

Université de Mons

**Faculté de Traduction et d'Interprétation
École d'Interprètes internationaux**



Travail de comparaison de traductions

Traductions de *The Call of Cthulhu*, *The Whisperer in
Darkness* et *The Shadow Out of Time* de H.P. Lovecraft par
Jacques Papy et François Bon

SCOURNEAU Valentin

Travail de fin d'études présenté en vue de l'obtention du titre de
Master en traduction à finalité
spécialisée traduction multidisciplinaire

Année académique 2020-2021

Jury

Directrices : Isabelle Piette

Odile Cuvelier

Lecteurs : Elisabet Brouillard

Tiffany Jandrain

J'affirme avoir pris connaissance des documents d'information et de prévention du plagiat émis par l'Université de Mons. J'atteste que ce travail est le fruit d'un travail personnel et a été rédigé de manière autonome. Je déclare que toutes les sources d'information utilisées sont citées de manière complète et précise, y compris les sources sur Internet. Je suis conscient que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer correctement est constitutif de plagiat et que le plagiat, considéré comme une faute grave au sein de l'Université, est passible de sanctions. Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur que le présent travail est original.

Valentin Scourneau

Mons, le 24 mai 2021

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Scourneau', with a checkmark-like flourish at the end.

Remerciements

Nous tenons à remercier nos co-directrices de mémoire, Madame Isabelle Piette et Madame Odile Cuvelier, pour leur encadrement efficace et leurs conseils avisés, notamment dans la détermination des critères de comparaison qui sous-tendent l'ensemble de ce travail et auront largement déterminé sa qualité.

Nous tenons également à remercier Madame Elisabet Brouillard et Madame Tiffany Jandrain, lectrices du présent mémoire.

Enfin, nous remercions notre entourage et notre famille pour leur présence et leur soutien tout au long de la rédaction de ce travail.

Résumé

Les nouvelles de Howard Phillips Lovecraft ont marqué l'histoire de la littérature de l'horreur et du surnaturel à la fois par leur style et leurs thèmes novateurs. Elles ont notamment été traduites de nombreuses fois en français à plusieurs années d'intervalle. Dans le présent travail, la première et la dernière traduction de *The Call of Cthulhu*, *The Whisperer in Darkness* et *The Shadow Out of Time*, données respectivement par Jacques Papy et François Bon, seront comparées à l'aune du respect du sens et des caractéristiques stylistiques de Lovecraft. La comparaison sera précédée d'une courte biographie de l'auteur et des traducteurs, d'un résumé des nouvelles en question et d'une brève analyse du style de Lovecraft afin de fournir au lecteur toutes les clés permettant d'appréhender la comparaison des traductions. L'objectif sera de rendre compte des stratégies de traduction de Jacques Papy et François Bon, de déterminer leurs conséquences et effets pour ensuite les confronter à l'hypothèse de la retraduction de Bensimon et Berman.

Abstract

Howard Phillips Lovecraft's short stories, through their novel style and themes, were a milestone of weird and horror fiction. The short stories were regularly translated into French across time. The first and the last translation of *The Call of Cthulhu*, *The Whisperer in Darkness* and *The Shadow Out of Time*, by Jacques Papy and François Bon respectively, will be compared according to criteria related to the meaning and the Lovecraftian style. A short biography, a summary of the discussed short stories, and a brief analysis of Lovecraft's style will allow the reader to fully understand the comparison of the translations. The aim is to investigate Jacques Papy's and François Bon's translation strategies to determine their consequences and effects, and to confront the findings with Bensimon's and Berman's retranslation hypothesis.

Sommaire

Remerciements	iii
Résumé	v
Sommaire	vii
Introduction	1
Chapitre 1 L’auteur, les traducteurs, les traductions	3
1.1 Howard Phillips Lovecraft.....	3
1.1.1 L’écrivain.....	3
1.1.2 Son œuvre	7
1.2 Jacques Papy	9
1.3 François Bon.....	9
1.4 Historique des traductions	10
1.4.1 <i>The Call of Cthulhu</i>	10
1.4.2 <i>The Whisperer in Darkness</i>	11
1.4.3 <i>The Shadow Out of Time</i>	12
Chapitre 2 Résumé des trois nouvelles et analyse stylistique	13
2.1 Résumé de <i>The Call of Cthulhu</i>	13
2.2 Résumé de <i>The Whisperer in Darkness</i>	15
2.3 Résumé de <i>The Shadow Out of Time</i>	19
2.4 Analyse stylistique.....	23
Chapitre 3 Comparaison des traductions	25
3.1 <i>The Call of Cthulhu</i>	25
3.1.1 Sens.....	25
3.1.2 Lexique	34
3.1.3 Rythme.....	39
3.1.4 Registre	45
3.2 <i>The Whisperer in Darkness</i>	47

3.2.1	Sens.....	47
3.2.2	Lexique	57
3.2.3	Rythme.....	64
3.2.4	Registre	69
3.3	<i>The Shadow Out of Time</i>	79
3.3.1	Sens.....	79
3.3.2	Lexique	101
3.3.3	Rythme.....	111
3.3.4	Registre	119
Conclusion	123
Bibliographie	127

Introduction

Howard Phillips Lovecraft a été une source d'inspiration pour des dizaines d'auteurs et a marqué la culture populaire. À la suite d'Arthur Machen et de Lord Dunsany, il a enrichi et donné ses lettres de noblesse à la *weird fiction*, genre se situant à la croisée de l'horreur, du surnaturel et de la science-fiction.

Ses récits, méconnus dans les années suivant leur publication, ont trouvé un terreau fertile dans la France des années 1950, marquée par le surréalisme et l'existentialisme en art et en philosophie – la première traduction d'une nouvelle de Lovecraft a été une traduction vers le français, par Jacques Papy.

Les nouvelles de Lovecraft ont depuis été traduites dans une multitude de langues et continuent d'être retraduites, mais leur style caractéristique et leurs trames narratives, s'inscrivant dans une philosophie et un imaginaire communs, constituent encore aujourd'hui un défi pour les traducteurs.

Dans ce travail, les traductions de *The Call of Cthulhu* (1928), *The Whisperer in Darkness* (1931) et *The Shadow Out of Time* (1936) par Jacques Papy (1954) et François Bon (2014) seront comparées.

Le premier chapitre contiendra une biographie de Lovecraft, une présentation des traducteurs et un historique des traductions des nouvelles étudiées dans ce mémoire. Un résumé des trois nouvelles et une brève analyse du style de Lovecraft, au deuxième chapitre, permettront de saisir au mieux la comparaison des traductions figurant au troisième chapitre.

Les critères de comparaison de ce dernier chapitre ont été retenus selon leur pertinence et leur applicabilité aux nouvelles de Lovecraft, tout en restant assez larges pour couvrir les aspects généraux entrant en ligne de compte dans l'évaluation d'une traduction.

Le critère du sens sera subdivisé en erreurs de sens et en glissements de sens. Celui du lexique portera d'une part sur le respect du réseau lexical de l'étrange et de l'horreur, omniprésent dans les nouvelles de Lovecraft; d'autre part, sur la traduction du mot « *thing(s)* », dont la fréquence est remarquable chez Lovecraft. Le rythme sera surtout analysé du point de vue de la microstructure (répétitions syntaxiques ou lexicales et consonances), mais aussi ponctuellement de celui de la macrostructure, si cela s'avère

intéressant. Enfin, le critère du registre aura trait à l'adéquation des traductions françaises avec le registre du texte source.

Le présent travail cherche à apporter une réponse aux questions suivantes à la lumière de la comparaison des traductions : quelle approche de traduction est-il possible de dégager chez chacun des traducteurs ? Quelles sont les particularités de leur approche et leurs conséquences pour le lecteur des nouvelles ? Enfin, sur la base de ces réponses, l'hypothèse de la retraduction de Bensimon et Berman se vérifie-t-elle dans les textes étudiés ? Des pistes de recherche complémentaires aux conclusions seront également proposées.

Chapitre 1 **L’auteur, les traducteurs, les traductions**

Dans ce premier chapitre, nous présenterons Howard Phillips Lovecraft, l’auteur des trois nouvelles analysées, ainsi que Jacques Papy et François Bon, qui en ont écrit les traductions qui seront comparées, avant de donner un bref historique des traductions de *The Call of Cthulhu*, *The Whisperer in Darkness* et *The Shadow Out of Time*.

La biographie de H.P. Lovecraft sera centrée sur les éléments qui ont le plus manifestement influencé sa vision du monde et son œuvre, en particulier les trois nouvelles faisant l’objet de ce travail. En conséquence, de nombreux éléments de la vie de Lovecraft ne seront pas mentionnés. Cela ne signifie pas qu’ils sont indignes d’intérêt, mais l’immense masse d’informations disponible sur cet auteur nous a contraint à faire des choix. La biographie de S.T. Joshi, spécialiste mondial de Lovecraft, fourmille de détails et satisfera tout lecteur cherchant à en apprendre plus sur l’écrivain.

1.1 Howard Phillips Lovecraft

1.1.1 L’écrivain¹

Howard Phillips Lovecraft est né le 20 août 1890 à Providence. Lovecraft avait à peine deux ans et huit mois quand son père, vraisemblablement atteint de syphilis de stade trois, est devenu fou et est interné, après quoi l’écrivain sera élevé par sa mère, ses deux tantes et son grand-père maternel. Son goût pour la littérature se manifeste très tôt : à l’âge de trois ans, il récite déjà des poèmes simples. Il apprend à lire à quatre ans, et il semble que les *Contes de l’enfance et du foyer* des frères Grimm figurent parmi ses premières lectures. Il a six ans quand il lit l’édition de *The Rime of the Ancient Mariner* contenant des illustrations de Gustave Doré, ce qui le marquera profondément. Ainsi écrit-il en 1933 dans une lettre à Joseph Shea : « *I open the book—& behold a hellish picture of a corpse-ship with ragged sails under a waning moon! I turn a page... God! A spectral, half-transparent ship on whose*

¹ Cette biographie s’inspire essentiellement de la biographie de S.T. Joshi : Joshi, S. T., *I Am Providence: The Life and Times of H.P. Lovecraft*, Kindle (Hippocampus Press, 2013).

*deck a corpse & a skeleton play at dice*²! » Durant son enfance, son grand-père lui raconte des histoires fantastiques à base de forêts sombres, de grottes profondes, de sorcières et d'horreurs ailées. Il commence à écrire de la fiction dès l'âge de sept ans, avec un récit qui n'a pas laissé de traces, *The Noble Eavesdropper*, dont l'intrigue ressemble fort à ce qu'on retrouve dans plusieurs de ses récits publiés plus tard : « *a boy who overheard some horrible conclave of subterranean beings in a cave*³ ».

L'année de ses huit ans a également des répercussions sur l'ensemble de sa vie : c'est l'année où il découvre Poe et prend goût à la science, où il commence à apprendre le latin, où il entre à l'école, et enfin, où il connaît sa première dépression nerveuse, probablement liée au décès de son père. Enfant chétif, Lovecraft aura une santé fragile et rapportera plus tard la tendance sa famille à connaître maux de tête, dépressions et fatigue nerveuse. C'est son stress qui le mènera à ne fréquenter l'école primaire que durant l'année de ses huit ans.

Dans les années qui suivent, il manifeste un intérêt pour l'Antarctique et les explorations, peut-être dû à sa lecture des *Aventures d'Arthur Gordon Pym de Nantucket* de Poe⁴, un intérêt qui apparaîtra par exemple dans *At the Mountains of Madness*, et dans une moindre mesure dans d'autres œuvres. Il s'intéresse également aux mythologies égyptienne, hindoue et teutonique⁵. Il écrira à l'âge de neuf ans : « *[I] tried experiments in pretending to believe each one, to see which might contain the greatest truth. I had, it will be noted, immediately adopted the method and manner of science*⁶! » Évidemment, aucune des mythologies précitées ne le convainc⁷. La doctrine philosophique que Lovecraft se bâtera apparaît nettement dans son œuvre ; il semble donc opportun de la présenter brièvement. Une citation de son essai *A Confession of Unfaith*, publié en 1922, résume parfaitement l'essence de sa philosophie, que les chercheurs ont appelée cosmicisme : « *By my thirteenth birthday I was thoroughly impressed with man's impermanence and insignificance, and by my seventeenth, [...] I had formed in all essential particulars my present pessimistic cosmic*

² Lettre citée par Joshi, S. T., *I Am Providence*, p. 55.

³ Lettre citée par Joshi, S. T., *Ibid.*, p. 78.

⁴ *Ibid.*, p. 111.

⁵ Lovecraft, H.P., « *A Confession of Unfaith* » (1922). Brown Digital Repository. Brown University Library. Consulté le 5 novembre 2020. <https://repository.library.brown.edu/studio/item/bdr:709536/>.

⁶ *Ibid.*

⁷ Joshi, S. T., *I Am Providence*, p. 181.

views. *The futility of all existence began to impress and oppress me; and my references to human progress, formerly hopeful, began to decline in enthusiasm*⁸. » Selon Lovecraft, l'être humain n'a aucune importance à l'échelle cosmique. Le sens de l'univers est inaccessible à l'Homme, qui est fondamentalement ignorant, mais court à sa perte s'il se rapproche trop de la vérité. Que ce soit en tant qu'individu ou en tant qu'espèce, l'Homme est éphémère. Les Grands Anciens apparaissant dans son œuvre ne sont pas des dieux, malgré la description qu'en donnent certains personnages ; ces Grands Anciens ne sont que des extraterrestres agissant dans leur propre intérêt et ils échappent à toute notion de bien ou de mal.

Dans ce même essai, Lovecraft explique que les sensations les plus fortes de son existence ont été causées par la découverte de la civilisation gréco-romaine, à l'âge de six ans, et par la découverte de l'astronomie, à l'âge de douze ans : « *I discovered the myriad suns and worlds of infinite space [...] I made of astronomy my principal scientific study*⁹ ». Lovecraft s'est d'ailleurs vu offrir un télescope et une sphère céleste vers 1906. Les « mondes de l'espace » dont il parle seront omniprésents dans de nombreux récits qu'il écrira, et notamment dans les trois nouvelles analysées dans ce mémoire.

Il retourne au lycée, à la Hope Street, en 1904-1905, fait une dépression nerveuse en 1905-1906, et suit à nouveau les cours en 1906-1907 et 1907-1908. Il faut souligner deux éléments ici. D'une part, Lovecraft réussit de justesse le cours d'algèbre en 1906-1907, ce qui le pousse à recommencer ce cours l'année suivante pour améliorer ses résultats, mais sans grand succès ; d'autre part, on peut noter qu'il a obtenu la plus haute note possible en physique et chimie, mais seulement au prix d'efforts considérables. En 1908, Lovecraft avait accumulé des connaissances prodigieuses en chimie, géométrie, astronomie et météorologie, mais aussi en belles-lettres et en latin. Toutefois, il lui aurait fallu au moins une année supplémentaire au lycée pour en être diplômé et entamer selon son souhait un cursus en astronomie à l'Université Brown.

Deux raisons l'empêcheront de suivre des études universitaires après 1908. D'abord, il est miné par sa faiblesse en mathématiques et est pour la première fois confronté à ses propres limites : « *I was then intending to pursue astronomy as a career, and of course advanced astronomy is simply a mass of mathematics*¹⁰ ». Ensuite, fait plus déterminant et probablement

⁸ Lovecraft, H.P., « *A Confession of Unfaith* » (1922).

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Lettre citée par Joshi, S. T., *I Am Providence*, p. 187.

lié, il est en proie à sa quatrième dépression nerveuse, la plus profonde qu'il connaîtra jamais. Ses épisodes dépressifs expliquent sans doute la présence de problèmes d'équilibre mental et de folie dans nombre de ses récits. Lovecraft, honteux de ne pas étudier à l'université, s'enferme sur lui-même au cours des cinq années suivantes au lieu de se former à l'une ou l'autre profession, ce qu'il regrettera plus tard et le condamnera à vivre dans la pauvreté. Son souhait de faire des études semble reflété dans ses personnages principaux, qui sont souvent professeurs d'université.

Lovecraft reste à Providence jusque 1924. Quelques événements marquent cette période de sa vie. En 1914, il rejoint la *United Amateur Press Association*, qui réunit des écrivains amateurs. Il gravira les échelons pour en devenir président entre août 1917 et juillet 1918. En 1919, un de ses récits est publié pour la première fois dans le magazine *The Vagrant* ; il sera réimprimé en 1923 dans *Weird Tales*, le magazine où deux des trois nouvelles analysées dans ce mémoire seront plus tard publiées pour la première fois. Lovecraft, déjà épistolier assidu, renforce aussi à cette période sa correspondance avec divers auteurs, notamment Clark Ashton Smith. Cet attrait pour les relations épistolaires transparaît dans bon nombre de ses récits, et plus particulièrement dans *The Whisperer in Darkness*¹¹. En mai 1921, la mère de Lovecraft décède des suites d'une opération de la vésicule biliaire : l'écrivain en est anéanti. Neuf jours après le décès, Lovecraft écrira : « *Like me, she was an agnostic with no belief in immortality [...] For my part, I do not think I shall wait for a natural death; since there is no longer any particular reason why I should exist. During my mother's life-time I was aware that voluntary euthanasia on my part would cause her distress*¹². » Plus tard en 1921, il rencontre Sonia Greene, qui mettra trois ans à le convaincre de l'épouser.

Le couple se marie le 3 mars 1924 et part s'installer à New York, dans la ville de Sonia Greene. Le mariage sera vite malheureux, en raison de problèmes d'argent – et de santé en ce qui concerne Sonia Greene. Le couple se sépare à l'amiable en 1926, et Lovecraft retourne à Providence en avril 1926.

C'est de ce moment à sa mort en 1937 que Lovecraft sera le plus prolifique et qu'il écrira ses œuvres les plus connues, dont les trois nouvelles analysées dans ce mémoire. Divers événements ont évidemment lieu durant les onze dernières années de sa vie, mais ils ne seront

¹¹ Cf. chapitre 3, Reproductions des variations dans le style épistolaire de *The Whisperer in Darkness*, p.73.

¹² Lettre citée par Joshi, S. T., *I Am Providence*, p. 553.

pas détaillés ici car, à ce moment de sa vie, Lovecraft avait déjà subi toutes les influences dont son œuvre est pétrie.

Bien que les premiers symptômes de son cancer de l'intestin datent d'octobre 1934, Lovecraft, qui a peur d'aller chez le médecin depuis la mort de sa mère, ne se fera examiner qu'un mois avant qu'il ne décède. Il passera le dernier mois de sa vie sous de nombreux antidouleurs dont la morphine, et rendra l'âme le 15 mars 1937.

1.1.2 Son œuvre

L'œuvre de Lovecraft est impressionnante à la fois par sa taille et par son hétérogénéité. L'écrivain a laissé derrière lui plus de 100 000 lettres¹³, plus de 300 poèmes, près de 30 textes philosophiques, une vingtaine d'écrits scientifiques, et plus de 60 nouvelles. Il est inenvisageable de se pencher sur l'ensemble de son œuvre, aussi nous axerons-nous sur ses nouvelles, et plus particulièrement à celles de son troisième « cycle », le Mythe de Cthulhu. En effet, les spécialistes de Lovecraft découpent son œuvre en trois périodes : les Histoires macabres (1905-1920), le Cycle onirique (1920-1927) et le Mythe de Cthulhu (1927-1935)¹⁴.

Les nouvelles du premier cycle sont des récits d'horreur largement influencés par le style de Poe, Lovecraft n'ayant pas fini de développer sa théorie de la *weird fiction* avant 1921¹⁵. Le deuxième cycle consiste en une série de nouvelles dans lesquelles une dimension parallèle, le « *Dreamland* », est accessible seulement dans les rêves. Le Mythe de Cthulhu, dont le nom a été inventé par August Derleth, commence avec *The Call of Cthulhu* et s'achève à la mort de l'écrivain. Les nouvelles du Mythe sont fréquemment reliées et reprennent dans des proportions variables des éléments mentionnés dans d'autres nouvelles du cycle¹⁶.

Lovecraft est le premier auteur à qualifier son œuvre de *weird fiction*, mais il considère Poe comme le pionnier du genre : « *it was [Poe] who first realized its possibilities and gave [weird fiction] supreme form and systematic expression*¹⁷ ». Ce sous-genre de la littérature

¹³ Demougin, Jacques, éd. *Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures : littératures française et étrangères, anciennes et modernes*. Paris : Larousse, 1985, p. 959.

¹⁴ France Culture. « Howard Phillips Lovecraft : biographie, actualités et émissions France Culture ». Consulté le 12 novembre 2020. <https://www.franceculture.fr/personne-h-p-lovecraft>.

¹⁵ Joshi, S. T., *I Am Providence*, p. 344.

¹⁶ *Ibid.*, p. 859.

¹⁷ Lovecraft, H.P., « *Supernatural Horror in Literature* ». Consulté le 12 novembre 2020. <http://gutenberg.net.au/ebooks06/0601181h.html>.

fantastique reprend les récits à la croisée du surnaturel et de l'horreur comprenant des éléments situés hors du champ de la compréhension humaine¹⁸.

Noël Carroll décrit dans *The Philosophy of Horror, or Paradoxes of the Heart* les caractéristiques particulières du récit d'horreur, et on les retrouve largement dans les récits de Lovecraft. L'attitude des personnages vis-à-vis de leur expérience est déterminante : ce qu'ils découvrent est considéré comme anormal, au contraire des récits fantastiques ou de science-fiction classiques, où les créatures et monstres font partie du quotidien des personnages¹⁹. Les réactions des personnages sont censées être reproduites chez le lecteur (*mirroring-effect*²⁰), du moins en partie (le lecteur n'est pas amené à hurler si le personnage hurle). Carroll note que, chez certains auteurs comme Lovecraft et Straub, la caractéristique principale des créatures est justement qu'elles ne sont parfois décrites que très vaguement, ce qui crée une impression d'absence de forme²¹. Cette technique, mêlée chez Lovecraft à une abondance d'adjectifs ne permettant toutefois pas la création d'une image mentale précise, crée l'indescriptibilité de l'œuvre lovecraftienne : « Le fantastique de Lovecraft n'appartient pas à l'ordre du descriptif ; il témoigne de ce dont rien ne peut être dit²². »

On retrouve une trame narrative semblable dans de nombreux récits faisant partie du Mythe de Cthulhu (le dernier cycle) : le narrateur ou personnage principal, souvent savant ou érudit, découvre par hasard des faits troublants et paranormaux. Sa soif de connaissance le pousse à poursuivre ses investigations et à mettre le doigt dans un engrenage de découvertes hallucinantes qui lui ouvriront des perspectives cosmiques et le pousseront aux portes de la folie.

Dans les nouvelles du Mythe, le narrateur est généralement interne ; quand il est externe, il est souvent subjectif et s'exprime au travers de faits rapportés. Il est intéressant de constater que la plupart des récits sont racontés rétrospectivement, sous la forme d'un journal servant soit de mise en garde au lecteur, soit de catharsis au narrateur. Cela permet à ce

¹⁸ « *Weird Fiction, Encyclopedia of Fantasy (1997)* ». Consulté le 12 novembre 2020. http://sf-encyclopedia.uk/fe.php?nm=weird_fiction.

¹⁹ Carroll, Noël. *The philosophy of Horror, or Paradoxes of the Heart*. New York: Routledge, 1990, p. 16.

²⁰ *Ibid.*, p. 18.

²¹ *Ibid.*, p. 33.

²² Demougin, Jacques, éd. *Dictionnaire historique, thématique et technique*, p. 959.

dernier d'omettre certains éléments qu'il juge trop choquants pour le lecteur : chez Lovecraft, le non-dit est aussi important, voire plus important que ce qui est clairement exprimé.

Les caractéristiques stylistiques observables plus particulièrement dans les nouvelles analysées dans ce mémoire seront examinées plus en détail au point 2.4 (Analyse stylistique).

1.2 Jacques Papy

Jacques Papy (1908–1968) est un traducteur français agrégé d'anglais, qui a par ailleurs enseigné au lycée Buffon à Paris²³. Il est surtout connu pour son « excellente traduction de la satire *Through the Looking-Glass* [...] de Lewis Carroll²⁴ ». Il a également traduit, entre autres, *L'Île au Trésor* de Stevenson et *La Coupe d'Or* de Steinbeck.

Il n'est pas seulement le premier à avoir traduit Lovecraft vers le français, il est aussi le premier à avoir traduit Lovecraft²⁵. Ses traductions sont donc au sens de Berman « à la fois traduction et introduction²⁶ ». Il est intéressant de mentionner que Jacques Papy aurait prétendument raccourci certaines des phrases de Lovecraft afin de faciliter la réception de Lovecraft dans le monde francophone.

1.3 François Bon

François Bon (°1953) travaille dans le soudage par faisceau d'électrons dans divers pays jusqu'à la publication de son premier livre, en 1982. À partir de cette année, il se consacre à la littérature²⁷. Il devient ainsi écrivain, traducteur, dramaturge, éditeur, essayiste et organisateur d'ateliers d'écriture. François Bon est lauréat d'une dizaine de prix et distinctions dans divers pays, notamment de l'Académie de France à Rome au cours de l'année 1984-1985²⁸.

²³ Cocteau, Jean, et Chanel, Pierre. *Le passé défini : journal. 3 : 1954*. Paris : Gallimard, 1989, p. 265.

²⁴ Van Hoof, Henri. *Dictionnaire universel des traducteurs*. Genève : Slatkine, 1993, p. 292.

²⁵ Spaulding, Todd. « H.P. Lovecraft & The French Connection: Translation, Pulps and Literary History ». *Theses and Dissertations*, 2015, p. 38.

²⁶ Berman, Antoine. *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Gallimard, 1995, p. 84.

²⁷ « François Bon ». Consulté le 6 novembre 2020. <https://editions-verdier.fr/auteur/francois-bon/>.

²⁸ « François Bon ». Consulté le 25 octobre 2020.

https://auteurs.contemporain.info/doku.php/auteurs/francois_bon.

François Bon gère son propre site internet (tierslivre.net) et sa chaîne YouTube, qui compte plus de 200 vidéos en tout genre, notamment des lectures à voix haute de ses livres ou des réflexions sur des auteurs.

En 2010, après un voyage à Providence, ville natale de Lovecraft, il se lance dans la retraduction de divers récits de l'auteur. Ces retraductions sont publiées en format ebook dès 2014, en format papier dès 2015, et sont généralement accompagnées d'une notice de sa main portant sur l'univers et le style de Lovecraft.

1.4 Historique des traductions

1.4.1 *The Call of Cthulhu*

The Call of Cthulhu, écrit pendant l'été 1926 et publié en février 1928 dans le magazine américain *Weird Tales*²⁹, est la nouvelle de Lovecraft qui a été la plus traduite en français, avec six traductions différentes pour un total de 41 rééditions. La première traduction française est celle de Jacques Papy. Elle sort en novembre 1954 dans le recueil *Dans l'abîme du temps* et fera l'objet de douze tirages ou rééditions jusque 1991, année durant laquelle une version révisée par Simone Lamblin paraît dans le recueil de récits et poèmes commentés en trois volumes *Œuvres*, chez Robert Laffont. La version révisée connaîtra au total huit rééditions dans trois recueils d'éditeurs différents entre 1992 et 2017³⁰.

Claude Gilbert donne une deuxième traduction de la nouvelle en 1975, rééditée sept fois jusque 2004. La troisième traduction, par Éric Holweck, n'est publiée qu'une fois dans l'anthologie *Le Cycle de Cthulhu*, en 1998. Les trois autres traductions, celles de Maxime Le Dain, de David Camus et de François Bon, sont assez récentes et ont été éditées respectivement en 2012, 2013 et 2014³¹.

La traduction de François Bon, initialement parue en 2014 en format ebook chez Tiers Livre Éditeur, sa propre maison d'édition, a été rééditée en avril 2015 et en octobre 2020 aux éditions Points³².

²⁹ « L'Appel de Cthulhu - Éditions de l'ouvrage ». Consulté le 25 octobre 2020. <https://www.noosphere.org/livres/EditionsLivre.asp?numitem=40774>.

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*

³² « L'Appel de Cthulhu, Howard Phillips Lovecraft, Points ». Consulté le 25 octobre 2020, <https://www.editionspoints.com/ouvrage/l-appel-de-cthulhu-howard-phillips-lovecraft/9782757851357>.

1.4.2 *The Whisperer in Darkness*

The Whisperer in Darkness, écrit entre février et novembre 1930 et sorti en août 1931 dans *Weird Tales*³³, est traduit pour la première fois par Jacques Papy et paraît en français en août 1954 sous le titre *Celui qui chuchotait dans les ténèbres*³⁴. Cette traduction, figurant dans le recueil *La Couleur tombée du ciel* aux éditions Denoël, est la plus rééditée. En 1991, une révision de la traduction de Jacques Papy par Simone Lamblin est publiée dans le recueil *Œuvres* et a depuis été rééditée à trois reprises³⁵.

Anne Vétillard propose une deuxième traduction dans l'anthologie *Le Cycle d'Hastur*. Parue en 2000 et jamais rééditée, sa traduction portera le même titre que celle de Papy³⁶. Plus tard, la traduction de Sonia Quémener est éditée sous le titre *Celui qui chuchotait dans le noir* dans les compilations partielles *Cthulhu : le Mythe* et *Cthulhu : le Mythe – Livre I*, éditées respectivement en 2012 et 2015³⁷.

En 2014, une première version de la traduction de François Bon paraît en ebook chez Tiers Livre Éditeur, sous le titre *Chuchotements dans la nuit*. Sa version finale, sortie en avril 2017 aux éditions Points³⁸ et traduction la plus récente du récit, a été soumise à des corrections mineures et sa préface, retravaillée. Une deuxième édition de cette traduction est sortie en octobre 2020³⁹.

³³ « The Whisperer in Darkness ». Consulté le 25 octobre 2020,

<http://gutenberg.net.au/ebooks15/1500531h.html>.

³⁴ « Celui qui chuchotait dans les ténèbres - Éditions de l'ouvrage ». Consulté le 25 octobre 2020,

<https://www.noosfere.org/livres/editionsLivre.asp?numitem=27557>.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ « Chuchotements dans la nuit, Howard Phillips Lovecraft, Points ». Consulté le 25 octobre 2020,

<https://www.editionspoints.com/ouvrage/chuchotements-dans-la-nuit-howard-phillips-lovecraft/9782757863633>.

³⁹ « Celui qui chuchotait dans les ténèbres - Éditions »,

<https://www.noosfere.org/livres/editionsLivre.asp?numitem=27557>.

1.4.3 *The Shadow Out of Time*

Jacques Papy est également le premier traducteur de *The Shadow Out of Time*, écrit entre novembre 1934 et mars 1935 et sorti en juin 1936 dans le magazine *Astounding Stories*⁴⁰. Sa traduction paraît sous le titre *Dans l'abîme du temps* en novembre 1954, dans un recueil du même nom⁴¹. La version révisée par Simone Lamblin est, elle aussi, publiée dans le recueil *Œuvres* puis rééditée six fois dans deux recueils.

Il faut attendre 2013 pour qu'une deuxième traduction du récit soit publiée. Elle est donnée par David Camus, dans le recueil *Les Montagnes hallucinées*, réédité en 2015⁴².

La troisième traduction est celle de François Bon. Elle sort en format ebook en 2014, chez Tiers Livre Éditeur, et est ensuite publiée aux éditions Points en avril 2015⁴³ avant d'être aussi rééditée en octobre 2020⁴⁴.

⁴⁰ « The Call of Cthulhu ». Consulté le 25 octobre 2020, <http://gutenberg.net.au/ebooks15/1500401h.html>.

⁴¹ « Dans l'abîme du temps - Éditions de l'ouvrage ». Consulté le 25 octobre 2020, <https://www.noosfere.org/livres/editionsLivre.asp?numitem=1057>.

⁴² *Ibid.*

⁴³ « Dans l'abîme du temps, Howard Phillips Lovecraft, Points ». Consulté le 25 octobre 2020, <https://www.editionspoints.com/ouvrage/dans-l-abime-du-temps-howard-phillips-lovecraft/9782757851395>.

⁴⁴ « Dans l'abîme du temps - Éditions », <https://www.noosfere.org/livres/editionsLivre.asp?numitem=1057>.

Chapitre 2 **Résumé des trois nouvelles et analyse stylistique**

2.1 Résumé de *The Call of Cthulhu*

The Call of Cthulhu, d'environ 12 000 mots en anglais, retrace les recherches menées par l'anthropologue Francis Wayland Thurston, petit-neveu de feu George Gammell Angell, professeur émérite en langues sémiotiques à l'université Brown. Le texte s'articule en trois chapitres, dont chacun s'attache à un élément mystérieux découvert par le narrateur, Francis Thurston. Le récit est rétrospectif, il s'agit en fait de la synthèse de ses recherches.

Chaque chapitre amène des informations qui ne laissent rien présager si elles ne sont pas reliées. Toutefois, le narrateur les a progressivement rassemblées, telles les pièces d'un puzzle, et chaque emboîtement lui a ouvert des perspectives de plus en plus horribles sur l'ordre du monde et du cosmos. Le deuxième paragraphe du texte contient déjà une mise en garde adressée au lecteur : « *I hope that no one else will accomplish this piecing out; certainly, if I live, I shall never knowingly supply a link in so hideous a chain*⁴⁵. »

Au début du premier chapitre, à l'hiver 1926-1927, le professeur Angell trouve la mort dans des circonstances étranges. Selon les médecins, la seule explication serait une défaillance cardiaque associée au grand âge du professeur. Francis Thurston, qui est son exécuteur testamentaire, se rend au domicile du professeur Angell et trouve parmi la masse de documents un mystérieux bas-relief en argile (qui donne son nom au chapitre, *The Horror in Clay*) et un manuscrit portant le titre « Le Culte de Cthulhu ».

La première partie du manuscrit décrit les rencontres du professeur Angell avec Henry Wilcox, le jeune artiste qui a sculpté le bas-relief dans la nuit du 1^{er} mars 1925, pendant laquelle il a fait un rêve étrange de sinistres cités cyclopéennes et de voix inarticulées. Le professeur, convaincu que le rêve et le bas-relief sont reliés d'une manière ou d'une autre à un antique culte païen, revoit quotidiennement Wilcox au cours du mois de mars et lui demande des comptes rendus de ses rêves. Ils se font de plus en plus précis, jusqu'au 23 mars,

⁴⁵ « *The Call of Cthulhu* ». <http://gutenberg.net.au/ebooks15/1500401h.html>.

où Wilcox commence à connaître alternativement des épisodes de délire et d'inconscience. L'artiste parle d'une chose titanesque qui marche ou se traîne.

Le 2 avril 1925, Wilcox retourne subitement à son état normal et ses rêves étranges cessent. Après de plus amples recherches, le professeur Angell se rend compte que des événements semblant isolés ont eu lieu tout autour du monde entre le 28 février et le 2 avril : suicide nocturne à Londres, orgies vaudous à Haïti, agitation parmi les indigènes en Inde, soulèvement de Levantins à New York, exposition d'une toile impie à Paris et d'innombrables révoltes dans les asiles d'aliénés.

Le deuxième chapitre porte le nom de la deuxième partie du manuscrit du professeur, « le récit de l'inspecteur Legrasse ». Il retrace des faits des années 1907 et 1908 expliquant pourquoi le professeur Angell s'est intéressé aux rêves du jeune Wilcox et a fait le lien avec le culte de Cthulhu.

En 1908, l'inspecteur Legrasse s'est rendu au congrès annuel de la Société américaine d'archéologie, à Saint-Louis, pour y soumettre aux experts une étrange statuette, face à laquelle les archéologues sont restés pantois : ils s'accordent à dire que la pierre dont elle est faite ne vient pas de cette planète. Cependant, un des archéologues affirme avoir vu une idole semblable au sein d'une tribu d'Esquimaux dégénérés, alors qu'il était en expédition au Groenland une cinquantaine d'années auparavant.

La statuette de Legrasse avait été récupérée au cours d'une opération menée le 1^{er} novembre 1907. Ce jour-là, un assaut avait été lancé contre les adeptes métis d'une secte impie s'adonnant à des sacrifices humains dans des marais obscurs de La Nouvelle-Orléans. L'un des prisonniers, Castro, avait expliqué que leur secte secrète, existant depuis le début de l'humanité, vénérait les Grands Anciens (*Great Old Ones*), des dieux venus des étoiles avec des idoles à leur image, et ce, bien avant que l'Homme ne foule la Terre. Selon Castro, le grand prêtre Cthulhu, plongé dans un état méditatif depuis des millions et des millions d'années dans la cité engloutie de R'lyeh, attend que les astres soient alignés pour appeler ses disciples, censés le libérer afin qu'il règne à nouveau sur le monde.

Après avoir lu cette deuxième partie du manuscrit, Francis Thurston retrouve Henry Wilcox et, de fil en aiguille, en vient à penser que la mort de son grand-oncle, le professeur Angell, n'était pas accidentelle : il a été éliminé par un membre du culte car il en savait trop.

Dans le troisième et dernier chapitre de la nouvelle, Francis Thurston explique que, plus d'un an après la lecture du manuscrit, il a le malheur de tomber sur une coupure de presse

australienne du 18 avril 1925 relatant une aventure navale meurtrière qui n'a laissé qu'un survivant. La coupure avait apparemment échappé au bureau de presse engagé par le professeur Angell pour rechercher tous les événements mystérieux se produisant autour du monde à cette époque.

Son intérêt ravivé, Thurston poursuit ses recherches et trouve l'adresse de l'unique survivant du naufrage, le marin norvégien Gustaf Johansen. L'anthropologue se rend alors à l'adresse en Norvège, mais apprend que le marin a perdu la vie dans un accident trivial, peu après son retour, et sans que les médecins puissent déterminer précisément la cause du décès. Sa femme lui dit toutefois que Johansen a laissé un manuscrit en anglais portant sur des détails techniques, que Francis Thurston réussit à se faire céder.

Gustaf Johansen y raconte comment l'*Emma*, la goélette sur laquelle il était marin, a reçu ordre de faire demi-tour de la part de l'*Alert*, un yacht de métis et Canaques. Une bataille sanglante a suivi le refus d'obtempérer des hommes de l'*Emma*, qui prennent le contrôle de l'*Alert* car l'*Emma* a été touchée sous la ligne de flottaison. Curieux, ils poursuivent leur route vers la destination de leurs assaillants et découvrent R'yleh, sortie des eaux après un tremblement de terre, le 1^{er} mars 1925 aux États-Unis, qui correspond à la date du premier rêve de Wilcox. Les marins libèrent involontairement Cthulhu et la plupart d'entre eux meurent de peur ou en tentant de lui échapper. Johansen parvient à s'enfuir avec un autre matelot devenu fou. Comme le professeur Angell, Gustaf Johansen s'est donc fait assassiner parce qu'il en savait trop.

Francis Thurston, parachevant la synthèse des événements, comprend que tout ce qu'il a appris est vrai et qu'il risque maintenant lui aussi de subir le même sort que le professeur Angell et Johansen.

2.2 Résumé de *The Whisperer in Darkness*

The Whisperer in Darkness est une nouvelle de 26 000 mots racontée rétrospectivement par le narrateur Albert Wilmarth, professeur de littérature à l'université de Miskatonic et passionné du folklore de la Nouvelle-Angleterre. Le récit est découpé en huit chapitres, au fil desquels Albert Wilmarth se plongera de plus en plus dans les événements surnaturels ayant eu lieu dans la région, d'abord au cours d'une relation épistolaire, puis en allant au-devant de l'horreur.

Dès le premier paragraphe, Albert Wilmarth avertit le lecteur : « *Notwithstanding the deep things I saw and heard [...] I cannot prove even now whether I was right or wrong in my hideous inference*⁴⁶. » Il commence ensuite à expliquer que l'élément déclencheur de l'histoire est l'inondation sans précédent qui a frappé le Vermont le 3 novembre 1927. Des choses étranges auraient été aperçues flottant dans des rivières en crue. Lorsque des connaissances lui demandent son avis sur l'affaire, son attitude est froide et scientifique. Selon lui, malgré la correspondance des récits, les craintes et les témoignages de la population rurale sont dus à de vieilles superstitions locales, à cause desquelles, d'ailleurs, personne ne s'aventure plus dans une partie des collines du Vermont. En remontant le cours des légendes, Wilmarth apprend que des créatures comme celles qui auraient été aperçues après l'inondation auraient déjà été observées en 1839. En outre, des mythes *pennacook* du XIX^e siècle, aujourd'hui quasiment oubliés, parlaient d'êtres venus de la Grande Ourse pour extraire un minerai introuvable ailleurs dans l'espace. Le point de vue qu'il défend est donc que les témoignages doivent venir de ces vieilles légendes et des fictions d'Arthur Machen.

Au début du chapitre deux, le narrateur raconte qu'au printemps 1928, il était largement connu dans le Vermont pour son analyse des faits publiée dans divers journaux. C'est à ce moment qu'il reçoit une lettre de Henry Wentworth Akeley, dernier représentant de sa lignée et savant en matière de mathématiques, d'astronomie, de biologie, d'anthropologie et de folklore. Sa proximité avec le lieu où se sont produits les événements et son ton scientifique mettent en confiance Wilmarth, qui entame une conversation scientifique épistolaire avec lui. Les extraits de lettre sont entrecoupés des réflexions de Wilmarth sur les nouvelles informations qu'il reçoit.

Dans les chapitres deux à quatre, deux évolutions ont lieu en parallèle dans les lettres échangées entre le 5 mai et le 30 août 1928, qui sont retranscrites. D'une part, la relation entre Wilmarth et Akeley devient de plus en plus amicale ; d'autre part, Akeley se voit de plus en plus assailli par des forces mystérieuses et craint de plus en plus pour sa vie.

Dans ces chapitres, Akeley décrit à Wilmarth des événements paranormaux qu'il a lui-même observés près de sa ferme et lui implore d'étouffer l'affaire. Selon lui, des créatures ailées venant de l'espace habitent en effet les parties abandonnées des collines du Vermont. Elles ont des agents parmi les humains pour protéger le secret de leur présence. Akeley a

⁴⁶ « The Whisperer In Darkness by H.P. Lovecraft - Bookyards ». Consulté le 11 novembre 2020. <https://www.bookyards.com/en/book/details/14892/The-Whisperer-In-Darkness>.

trouvé dans les collines une pierre noire gravée de hiéroglyphes inconnus et des empreintes mystérieuses, dont il fait parvenir des photos à Wilmarth. Plus tard, il lui envoie également un disque phonographique en cire contenant l'enregistrement d'une messe noire en l'honneur d'étranges dieux. Les chiens d'Akeley aboient de plus en plus chaque nuit, au fur et à mesure que les tentatives de nuire au savant se font féroces : sabotage de sa ligne téléphonique, arbre mis en travers de la route vers son domicile, jets de pierre et enfin coups de feu. De nombreuses lettres se font aussi intercepter, tout comme le colis contenant l'étrange pierre noire. L'enquête menée par Wilmarth à la gare lui apprend qu'un sinistre individu à la voix bourdonnante est responsable du vol de la pierre. Akeley songe de plus en plus à partir rejoindre son fils à San Diego, mais la décision est terriblement difficile à prendre, car il s'agit de quitter la terre où ses ancêtres ont toujours vécu.

Le chapitre cinq marque un tournant de l'histoire : le 8 septembre, Wilmarth reçoit une lettre de 1600 mots tranchant totalement avec toutes les lettres précédentes. Akeley y explique qu'il s'était complètement trompé sur le compte des êtres venus d'ailleurs et des événements des derniers mois. Loin d'être hostiles, les êtres chercheraient une collaboration pacifique : « *my mistake had been in establishing an anomalous attitude toward [those phenomena]*⁴⁷ », écrit Akeley. Il décrit avec force détails la nature de ces êtres extraordinaires, ni animaux ni végétaux, venant de la neuvième planète à partir du Soleil, appelée Yugoth. Ces « choses » voyagent à travers le cosmos grâce à leur aptitude à résister à l'éther et leur connaissance a atteint des sommets en bien des matières. Le savant enjoint Wilmarth à le rejoindre chez lui pour en apprendre davantage. Il lui demande d'emporter toutes les lettres, les photos et le disque phonographique « *as consultative data*⁴⁸ ». Après mûre réflexion, le professeur Wilmarth décide que son intérêt scientifique l'emporte sur les doutes qu'a semés la lettre : il rendra visite à Akeley.

La véritable action commence au chapitre six, qui décrit le voyage jusqu'au domicile d'Akeley. À la gare Brattleboro, Wilmarth est accueilli par Noyes, un homme dont la voix paraît étrangement familière à Wilmarth. Une description des paysages et des pensées de Wilmarth suit le départ en voiture. Une fois les deux hommes arrivés, Noyes prévient le professeur qu'Akeley est atteint d'une de ses crises d'asthme débilantes. Pendant ces crises,

⁴⁷ « The Whisperer In Darkness by H.P. Lovecraft », <https://www.bookyards.com/en/book/details/14892/The-Whisperer-In-Darkness>.

⁴⁸ *Ibid.*

Akeley ne peut parler qu'en chuchotant et doit rester dans l'obscurité, car ses yeux deviennent hypersensibles. Wilmarth est perturbé par la présence bien réelle d'empreintes des créatures ainsi que par l'absence de bétail, car Akeley lui avait dit s'occuper de plusieurs vaches.

Le chapitre sept commence quand le narrateur entre dans la maison d'Akeley. Il se rend dans le bureau du savant, qui semble effectivement fort diminué par sa crise d'asthme. Après un échange de politesses et quelques phrases sur les « Êtres », Akeley met un terme à la conversation et explique à Wilmarth où ce dernier trouvera sa chambre et son repas. Wilmarth monte ses affaires dans sa chambre après avoir déposé les lettres, les photographies et le disque sur la table du bureau à la demande d'Akeley. Le professeur Wilmarth prend son repas, mais ne boit pas le café, car il lui trouve un « *faintly unpleasant acrid taste*⁴⁹ ». Après avoir rangé les ustensiles et jeté le café sans y penser, il retourne auprès d'Akeley, qui lui parle plus en détail de l'univers, de la pierre noire et des Êtres. Leurs connaissances en chirurgie sont telles qu'ils peuvent extraire sans douleur le cerveau des Hommes, et conserver leur corps indéfiniment tant que le cerveau n'y est plus. Il peut être branché sur une machine reproduisant la vue, l'ouïe et la parole, ce qui permet à l'Homme de traverser le cosmos. Akeley envoie Wilmarth connecter un mystérieux cylindre à une de ces machines. Il s'avère que le cylindre contient le cerveau d'un homme, qui dit avoir visité trente-sept corps célestes, dont certains se trouvent en dehors de la Voie lactée. Après quelques explications, l'esprit enfermé dans le cylindre propose à Wilmarth de l'accompagner lui et Akeley dans un voyage dans l'espace. Wilmarth est invité à monter et à revenir le lendemain pour poursuivre les discussions.

Wilmarth, aux prises avec des sentiments contradictoires, monte à l'étage. Les vibrations ressenties dans l'air, les chuchotements d'Akeley et la discussion avec la machine, entre autres, le répugnent : « *One thing was certain - I would not spend another night here. My scientific zeal had vanished amidst fear and loathing*⁵⁰ ». Le professeur décide de ne pas dormir et laisse libre cours à ses réflexions.

Au début du dernier chapitre du livre, Wilmarth dit s'être réveillé après un assoupissement involontaire. Il retrace les éléments étranges de cette histoire et explique qu'il

⁴⁹ « The Whisperer In Darkness by H.P. Lovecraft », <https://www.bookyards.com/en/book/details/14892/The-Whisperer-In-Darkness>.

⁵⁰ *Ibid.*

s'est enfui dans la Ford d'Akeley et a appelé la police, qui n'a rien trouvé d'anormal une fois arrivée à la ferme.

Il raconte enfin ce qui s'est passé juste avant qu'il ne quitte la ferme, pris d'une peur panique. À son réveil, il entend des voix et chuchotements étouffés à travers le plancher. Les propos tenus lui glacent le sang ; Wilmarth se dit que le café était peut-être drogué et que tout cela est une machination pour se débarrasser de lui et Akeley. Le professeur descend donc avec sa valise, sa lampe torche et son revolver, passe par le bureau d'Akeley pour le prévenir, mais le fauteuil où Akeley était assis plus tôt semble vide. Wilmarth s'en approche, braque la lampe sur le fauteuil et y découvre, en repensant au « *[p]rodidigious surgical, biological, chemical, and mechanical skill*⁵¹ » des Êtres, une imitation parfaite des mains et du visage de Henry Akeley.

2.3 Résumé de *The Shadow Out of Time*

The Shadow Out of Time est une nouvelle de 26 000 mots, qui est en fait un manuscrit du narrateur, Nathaniel Peaslee, professeur d'économie politique à l'université de Miskatonic, destiné à son fils, Wingate Peaslee, devenu professeur de psychologie à la même université. Nathaniel Peaslee y raconte son histoire à la première personne, en employant souvent des *flashbacks* : le 14 mai 1908, il s'effondre en plein cours d'économie. Il reprend connaissance peu après, mais souffre d'une grave amnésie qui durera jusqu'au 27 septembre 1913, jour où il se réveillera en poursuivant son cours d'économie comme si de rien n'était. Dans son récit, il explique tout ce qu'il a pu apprendre sur ses activités durant son amnésie, les étranges impressions et rêves qu'il commence à faire après son amnésie, et enfin, son expédition vers des ruines découvertes en Australie en 1934, qui ressemblent fort aux bâtiments qu'il voit en songe.

Dans le premier chapitre de la nouvelle, qui en compte huit, Nathaniel Peaslee retrace sa vie durant ses cinq années d'amnésie. Il semble qu'une entité venue d'ailleurs ait habité son corps pendant son amnésie. Si cette entité tente de camoufler sa nature au début, ses mimiques, les contractions de ses muscles faciaux, son langage et sa prononciation étrangère effrayent les proches du professeur. Ce dernier accepte alors sa défaillance et fait montre d'une boulimie intellectuelle, notamment en matière d'art, de science et de folklore. Sa

⁵¹ « The Whisperer In Darkness by H.P. Lovecraft », <https://www.bookyards.com/en/book/details/14892/The-Whisperer-In-Darkness>.

femme demande le divorce et ses enfants s'éloignent de lui, sauf Wingate. Nathaniel Peaslee passe d'innombrables heures dans des universités américaines et européennes et part pour de singuliers voyages, entre autres dans l'Himalaya, dans des parties inexplorées du désert, dans l'Arctique et dans des cavernes de calcaire de Virginie de l'Ouest. Le professeur montre une capacité d'assimilation et un rythme de lecture surhumains, se lie avec des disciples de cultes anciens et consulte des ouvrages occultes. À l'été 1913, sa soif de connaissance commence à être étanchée et il rentre à sa maison d'Arkham, fermée depuis longtemps. Il se lance dans la construction d'une machine étrange et complexe, que très peu ont pu apercevoir. Le 27 septembre, quand le professeur reprend connaissance et croit être en 1908, la machine a disparu sans laisser d'autre trace que des marques sur la table du salon.

Le chapitre deux décrit l'année suivant directement l'amnésie. Le narrateur y explique ses difficultés à revenir à une vie normale et raconte avec force détails les impressions et les rêves bizarres qu'il commence à avoir ; les impressions relèvent d'un sentiment d'horreur vis-à-vis de sa propre apparence et d'une notion du temps altérée, les rêves sont empreints d'images d'architecture et de jardins semblant terriblement lointains.

Le chapitre trois suit les événements des années 1915 à 1922. Les rêves du professeur se font de plus en plus nets, et il commence à étudier la psychologie et à retracer les recherches faites dans les livres occultes durant son amnésie. Il y découvre des notes rédigées dans la langue de chacun des livres, mais aussi en hiéroglyphes curvilignes, du même type que ceux qu'il croit apercevoir dans ses rêves. Les bibliothécaires lui assurent qu'il a lui-même pris ces notes à l'époque, bien qu'il ne connaisse pas la plupart des langues en question. Nathaniel Peaslee commence alors à recenser les cas d'amnésie et de rêves ressemblant à ce qu'il a vécu, et trouve des ressemblances frappantes dans les descriptions de paysages primitifs et de bâtiments colossaux. En recoupant toutes ces informations, il se met sur la trace de mythes anciens de millions et millions d'années, qui parlent d'êtres venus des étoiles et de diverses races fantastiques. La race la plus fréquemment décrite dans les documents a vécu seulement cent cinquante milliers d'années avant l'Homme : il s'agit de la Grand'Race, capable, grâce à une certaine technologie, de se projeter dans le corps d'un être vivant des millions d'années plus tard, pendant que l'esprit de l'être en question part occuper le corps du représentant de la Grand'Race projeté. Malgré les éléments de réponses épars, il rejette la possibilité d'avoir subi ce traitement : « *Suppose I did see strange things at night? These were only what I had heard and read of. Suppose I did have odd loathings and perspectives*

*and pseudo-memories? These, too, were only echoes of myths absorbed in my secondary state. Nothing that I might dream, nothing that I might feel, could be of any actual significance*⁵². »

Dans le chapitre quatre, le narrateur décrit précisément les lieux qu'il voit en rêve, ainsi que les spécimens de la Grand'Race qu'il commence à voir en rêve. Une nuit, troublé par l'impression de voir les choses depuis une hauteur de trois mètres dans ses rêves, il ose enfin se regarder pendant ses songes : il habite le corps d'un membre de la Grand'Race, ressemblant à un cône iridescent et écaillé doté de quatre espèces de tentacules sur le sommet. Il lui faut plusieurs semaines pour s'en remettre.

Plus loin dans le chapitre, il dépeint ses déplacements dans ses rêves et définit en détail l'organisation de leur société et leurs activités, ainsi que leur peur sans nom des « *elder things*⁵³ » cachées derrière des trappes et des tours sans fenêtres, qui viendraient un jour anihiler la Grand'Race. Dans ses rêves, il parle avec des représentants de diverses races venant des confins de l'espace et de tous les âges de l'univers.

Au chapitre cinq, Nathaniel Peaslee dit qu'il a repris une vie normale dès 1922, en acceptant un monitorat en psychologie, car ses vagues d'horreur ne l'anéantissent plus comme auparavant. Il explique avoir publié des comptes rendus détaillés de ses visions oniriques dans des revues de psychologies, pour faire avancer la science. Le 18 mai 1934, une lettre d'Australie lui parvient et marque un tournant dans l'histoire : des aborigènes superstitieux ont découvert des blocs primitifs gigantesques dans le désert australien, et l'un des chercheurs, qui a lu les comptes rendus du narrateur, pense que ces blocs correspondent parfaitement à certaines descriptions du professeur Peaslee. À l'issue des préparatifs, le groupe de chercheurs, Nathaniel Peaslee et son fils partent pour l'Australie, et c'est le 3 juin 1935 que l'équipe aperçoit le premier bloc. Il ressemble en tout point à ceux des rêves de Peaslee. Des travaux d'excavation de longue durée commencent, et le 13 juillet, le professeur, pris de sentiments inexplicables, est attiré vers le nord-est et découvre un bloc lui paraissant différent des autres. Il en parlera le lendemain aux scientifiques qui l'accompagnent, mais les tempêtes de sable ont fait disparaître le bloc découvert.

⁵² « The Shadow Out Of Time by H. P. Lovecraft - Bookyards ». Consulté le 2 avril 2021. <https://www.bookyards.com/en/book/details/14878/The-Shadow-Out-Of-Time#>.

⁵³ *Ibid.*

Dans les trois derniers chapitres, le professeur raconte tout le parcours qui l'a amené aux frontières de la folie. Au début du chapitre six, il donne les faits tels qu'ils sont : la nuit du 17 au 18 juillet, il part vers 23 heures pour une de ses balades nocturnes habituelles. Lors de la tempête qui souffle de 3 h 30 à 4 heures du matin, les membres de l'expédition constatent l'absence du professeur. Peu après 5 heures, il revient, le visage ensanglanté, les vêtements en lambeaux et en proie à une vive panique. Le 20 juillet, les nerfs trop rudement mis à l'épreuve, Peaslee est raccompagné à Perth par son fils et repart le 25 juillet pour Liverpool.

Ensuite, jusqu'à la fin de la nouvelle, il décrit ce qui lui est arrivé dans la nuit du 17 au 18 juillet, en insistant sur le fait qu'il ne peut pas être certain de la réalité de son récit. Le professeur, parti pour sa balade nocturne, retombe sur des blocs titanesques, et en les observant, se rend compte qu'il s'agit d'un ensemble bien préservé. Sentant un courant d'air, il trouve une entrée vers un tunnel descendant profondément sous la terre. Ses fragments de rêves, souvenirs de sa vie dans le corps d'un membre de la Grand'Race, se font plus nets à l'intérieur et il se lance dans l'exploration de la construction immémoriale. À un moment, pris de frénésie, il se met à courir dans les ruines inférieures, attiré par un endroit qui se révèle être les archives de la Grand'Race, contenant l'ensemble du savoir que la race a rassemblé sur toutes les races de l'univers de tout temps, grâce à leur technologie de projection. Nathaniel Peaslee, exalté, trouve la partie réservée aux humains, et se souvient étrangement de l'emplacement d'un étui en particulier, dont il parvient, guidé par une sorte de mémoire motrice résiduelle, à ouvrir le mécanisme de fermeture. Pris de folie, courant et rampant à travers les décombres, il tente ensuite de remonter à la surface, mais perd l'étui et sa lampe en chemin. Il rentre alors paniqué au camp. Le professeur n'a aucune preuve de ce qu'il a vu, car l'étui a été perdu et les ruines n'ont jamais été retrouvées. Toujours est-il que Nathaniel Peaslee est persuadé que les pages contenues dans l'étui étaient recouvertes de sa propre écriture, formant des mots en anglais. Il laisse ce compte rendu à son fils : à lui de juger de la véracité du récit.

2.4 Analyse stylistique

On peut relever que la progression narrative des trois nouvelles présente de profondes similitudes : un érudit raconte rétrospectivement les révélations ahurissantes que son expérience ou ses recherches ont apportées. Dans *The Call of Cthulhu*, le narrateur assemble des éléments disparates recueillis ou vécus par son grand-oncle, l'inspecteur Legrasse et le marin Johansen, alors que dans *The Whisperer in Darkness* et *The Shadow Out of Time*, le personnage principal effectue seul la plupart des recherches ou vit lui-même les étranges événements.

Chacun des trois récits est une nouvelle à chute écrite à la première personne : dans le premier, Cthulhu, âgé de millions d'années, est libéré parmi les hommes ; dans le deuxième, Wilmarth découvre que le professeur Akeley qui lui a parlé dans le bureau n'était pas le vrai et qu'il était un des extraterrestres, voire Nyarlathotep (une entité vénérée par ces extraterrestres) ; dans le troisième, Nathaniel Peaslee retrouve dans un document vieux de 150 millions d'années des mots écrits de sa main et en anglais.

Cependant, le lecteur sait dès le début des histoires qu'elles prendront un tournant horrible, mais pas de quelle manière. En effet, dès la première ou deuxième page de chaque nouvelle, le narrateur parle d'« aperçus d'une redoutable vérité⁵⁴ », de « choses terribles que j'ai vues et entendues⁵⁵ » ou de « vingt-deux ans de cauchemar et de terreur⁵⁶ ». Les trois intrigues se développent ensuite comme des puzzles dans lesquels chaque information est une pièce qui plonge un peu plus le narrateur dans la perplexité, puis l'horreur.

Cette évolution s'accompagne d'un changement marqué dans la narration. Le rythme des récits s'accélère au fil des pages, passant de l'abstrait et de considérations scientifiques et philosophiques à une réelle action nourrie par la peur. Ainsi assiste-t-on respectivement à la fuite de marins poursuivis par une entité antédiluvienne, à l'évasion nocturne de Wilmarth dans un véhicule volé après avoir surpris un conclave d'outre-monde, et à la course effrénée de Peaslee à travers des ruines colossales perdues dans le désert australien.

La prose de Lovecraft présente plusieurs caractéristiques intéressantes. La plus remarquable pour le lecteur est sans doute sa syntaxe : Lovecraft écrit de longues phrases

⁵⁴ Lovecraft, Howard Phillips. Dans l'abîme du temps. Présence du futur 5. Paris : Denoël, 1976, p.112.

⁵⁵ Lovecraft, Howard Phillips, et Jacques Bergier. La Couleur tombée du ciel. Présence du futur 4. Paris : Denoël (Mayenne, impr. de Floch), 1971, p.163.

⁵⁶ Lovecraft, Howard Phillips, et François Bon. Dans l'abîme du temps. Paris : Points, 2015, p.15.

découpées en diptyques ou triptyques par des points-virgules ; il emploie de nombreux tirets d'incise, dont le contenu est parfois plus long que le reste de la phrase. Ces longues phrases amplifient le contraste avec quelques courtes phrases choc à des moments clés du récit. Les structures en diptyque ou triptyque sont souvent répétées à plus petite échelle, par l'agglutination de deux ou trois syntagmes nominaux dans une proposition. On peut également remarquer la mise en évidence de compléments prépositionnels en début de phrase. La syntaxe de Lovecraft reflète ainsi à de nombreux égards le niveau de langue élevé du texte.

Le choix des adjectifs, très fréquemment présents par groupes de deux ou trois et régulièrement modifiés par un adverbe, renforce son style littéraire, voire par endroits archaïque : Lovecraft utilise des adjectifs qui étaient déjà vieillis à son époque et a recours à des graphies obsolètes. On peut par exemple noter l'emploi de *rugose*, *noisome*, *ichor* ou *eldritch*, ou les graphies *shewed* pour *showed*, *abysm* pour *abyss* et *reëxchange* pour *reexchange*.

Les descriptions touffues de Lovecraft permettent la création d'images mentales très précises, notamment en matière d'architecture ou de paysages. Les récits sont également parsemés de références culturelles ou d'éléments historiques qui contribuent à une impression de réalité des faits présentés. Ainsi, l'action de *The Call of Cthulhu* et *The Whisperer in Darkness* se passe quelques années avant l'écriture des nouvelles, ce qui permet à Lovecraft de se faire prophète en introduisant par exemple la concomitance d'un tremblement de terre avec les faits étranges du récit ou l'annonce de la découverte prochaine de Pluton avant qu'elle n'ait réellement eu lieu.

En revanche, les descriptions des êtres venus d'ailleurs ainsi que les impressions et événements paranormaux restent très flous malgré l'abondance d'adjectifs, d'adverbes et de syntagmes nominaux. Les mots *thing(s)* et *something* sont dès lors essentiels dans l'œuvre de Lovecraft : ils apparaissent 33 fois dans *The Call of Cthulhu*, 118 fois dans *The Whisperer in Darkness* et 68 fois dans *The Shadow Out of Time*.

Le passé de poète de Lovecraft transparaît aussi nettement dans les écrits étudiés. Des allitérations et des assonances ponctuent par endroits les descriptions, mais elles soulignent surtout quelques temps forts des récits, notamment des descriptions ou des révélations.

Chapitre 3 Comparaison des traductions

Par souci de clarté et d'économie d'espace, Jacques Papy et François Bon seront désignés dans le texte par leurs initiales, JP et FB ; le texte source, par les initiales TS.

Dans les tableaux contenant les textes mis en parallèle, la typographie sera scrupuleusement respectée. L'ajout du gras et de soulignement sera l'exception ; le gras indiquera les passages abordés en détail sous les tableaux et le soulignement marquera les jeux de sonorités. Ces attributs de caractère ont été choisis car ils n'apparaissent ni dans l'original ni dans les traductions. La présence de trois astérisques en gras marquera une omission d'élément traitée sous le tableau.

3.1 *The Call of Cthulhu*

3.1.1 Sens

3.1.1.1 Erreurs de sens

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 113)	François Bon (p.20)
Above these apparent hieroglyphics was a figure of evident pictorial intent , though its impressionistic execution forbade a very clear idea of its nature.	Au-dessus de ces hiéroglyphes se dressait une figure *** d'une facture si impressionniste que l'on ne pouvait comprendre clairement ce qu'elle représentait.	Sur ces hiéroglyphes apparents, une figure d'une intention picturale évidente , même si son exécution impressionniste interdisait toute idée claire de sa nature.

- « above » : JP traduit correctement « *above* », mais FB commet une erreur de sens en confondant *above* et *on*. Cette erreur est perturbante pour le lecteur, car on voit mal comment la représentation pourrait se trouver *sur* les hiéroglyphes sans les cacher.
- « evident pictorial intent » : le calque de FB passe à côté du sens exprimé dans le TS : celui qui a gravé le bas-relief voulait représenter quelque chose. L'erreur est probablement due au fait que pictural n'est pas l'équivalent français de pictorial : le premier signifie « qui a trait à la peinture⁵⁷ » ; le second, « [o]f or expressed in pictures; illustrated⁵⁸ ». JP ne traduit tout simplement pas ce syntagme, mais perd donc l'introduction du caractère indescriptible du bas-relief.

⁵⁷ « Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales ». Consulté le 29 décembre 2020. <https://www.cnrtl.fr/definition/pictural>.

⁵⁸ « Lexico Dictionaries ». Consulté le 2 février 2021. <https://www.lexico.com/definition/revel>.

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 113)	François Bon (p.21)
What seemed to be the main document was headed "CTHULHU CULT" in characters painstakingly printed to avoid the erroneous reading of a word so unheard-of .	Le document principal portait le titre suivant : LE CULT DE CTHULHU, soigneusement tracé en caractères d'imprimerie pour éviter toute erreur dans la lecture d'un mot aussi peu connu .	Ce qui semblait en être le document principal avait pour titre « Le culte de Cthulhu », en caractères méticuleusement tracés pour éviter toute erreur de lecture d'un mot aussi invraisemblable .

- « *print* » : JP rend tout le sens, mais FB en perd une partie, même si son emploi de « méticuleusement » pourrait laisser penser qu'il s'agit en effet de caractères d'imprimerie. Les deux traductions remplissent l'objectif minimal, à savoir, faire comprendre que le soin apporté à l'écriture découle de l'étrangeté du nom du culte.
- « *unheard-of* » : FB est plus proche du sens de que JP, qui en réduit la portée. Il s'agit ici du nom d'un culte jamais vu ; « peu connu » manque de force et amoindrit la dimension mystérieuse du culte.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 142)	François Bon (p.69)
He could not tell – they would think him mad . He would write of what he knew before death came, but his wife must not guess. Death would be a boon if only it could blot out the memories .	Il ne pouvait rien dire à personne sous peine de passer pour fou . C'est pourquoi il avait décidé de raconter par écrit sa terrible aventure avant de mourir ; mais sa femme ne devait rien deviner. La mort serait pour lui un bienfait sans pareil, si elle effaçait le souvenir .	Il ne pouvait parler de rien – sauf à devenir fou . Il écrirait ce qu'il savait avant que la mort le prenne, mais sa femme ne devait rien en deviner. La mort serait son aubaine seulement s'il avait pu auparavant effacer ces souvenirs .

- « *they would think him mad* » : Tout le sens est présent dans la traduction de JP, la transformation du conditionnel en « sous peine de » paraît judicieuse car elle inclut la condition. Par contre, la traduction de FB, à comprendre « sans que soit exclu le risque de devenir fou⁵⁹ » constitue un glissement de sens : si le personnage parle de son expérience, il ne *deviendra* pas fou, mais l'on *pensera* qu'il est fou.
- « *if only it could blot out the memories* » : JP traduit correctement le sens de la fin de la phrase, quoique la restriction ajoutée à la condition (« si seulement ») ne soit marquée que faiblement, à savoir par l'emploi d'une virgule. FB commet une erreur de pronom en faisant correspondre « *it* » (« la mort ») à « *he* » (« il ») et ajoute de surcroît une antériorité non présente dans le TS par son utilisation du plus-que-parfait et de l'adverbe « auparavant ». En conséquence, il n'apparaît pas clairement que le personnage craint d'être hanté par ses horribles souvenirs même par-delà la mort.

⁵⁹« Sauf à ». Consulté le 24 décembre 2020. <http://www.academie-francaise.fr/sauf>

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 115)	François Bon (p.23)
He said, "It is new, indeed, for I made it last night in a dream of strange cities ; and dreams are older than brooding Tyre, or the contemplative Sphinx, or garden-girdled Babylon. "	« En vérité, dit-il, ce bas-relief est neuf, car je l'ai fait moi-même la nuit dernière dans douze cités différentes ; et les rêves sont beaucoup plus anciens que Tyr la méditative, le Sphinx contemplatif, ou Babylone aux mille jardins. »	Il dit : « Évidemment que c'est neuf, je l'ai faite la nuit dernière, mais à partir d'un rêve avec d'étranges cités ; et les rêves sont plus vieux que la ruine de Troie, ou ce que contemple le Sphinx, ou les terrasses de Babylone. »

- La traduction de JP est proche du TS sur le plan du sens, mais intègre une référence aux nombres symboliques *douze* et *mille*. La référence aux mille jardins n'a pas lieu au détriment d'un autre élément et renforce l'impression de grandeur de Babylone, mais celle aux douze cités, gommant par ailleurs le mot « *strange* », peut laisser penser aux douze cités étrusques, ce qui ne correspond pas à l'univers dans lequel la description du TS pousse le lecteur.
- La traduction de FB est surtout surprenante en raison de l'adaptation de « *brooding Tyre* » en « ruine de Troie ». Consciente ou pas (hypothèse formulée en raison des graphies relativement proches), elle dessert l'original : le monde arabe revêt en effet une importance particulière chez Lovecraft, comme en atteste l'origine du *Necronomicon*, ouvrage mythique dont Lovecraft décrit précisément la genèse dans d'autres ouvrages. Le *Necronomicon* a été écrit vers 730 par le poète arabe Abdul al-Hazred à Damas, soit à moins de 200 kilomètres de Tyr, et Babylone, se trouvant dans la même aire géographique, est également mentionnée. La référence au sphinx, créature mythique grecque, a pu motiver l'adaptation de FB en « Troie ». Cependant, il est dommageable qu'elle perde également l'adjectif « *brooding* », qui, couplé à « *contemplative* », fixe la déclaration de Wilcox dans le domaine du rêve et de la méditation, qui sera présent tout au long de la nouvelle.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 127)	François Bon (p.45)
The time would be easy to know, for then mankind would have become as the Great Old Ones; free and wild and beyond good and evil, with laws and morals thrown aside and all men shouting and killing and revelling in joy . Then the liberated Old Ones would teach them new ways to shout and kill and revel and enjoy themselves, and all the earth would flame with a holocaust of ecstasy and freedom.	Ce jour serait facile à déterminer, car, à ce moment-là, les hommes seraient devenus semblables aux Anciens : libres, farouches, au-delà du bien et du mal, rejetant toute loi morale, s'entretenant à grands cris au cours de joyeuses débauches . Les Anciens délivrés leur apprendraient de nouvelles façons de crier, de tuer, de faire bombance , et tout la terre flamboierait d'un holocauste d'extase effrénée.	Et ce temps serait aisé à reconnaître, parce que l'humanité serait alors devenue comme l'étaient les Grands Anciens ; libres et sauvages et tous les hommes criant et tuant et révélant leur joie . Alors les Grands Anciens libérés leur apprendraient de nouvelles manières de crier et tuer et se réjouir , et toute la terre s'enflammerait dans un holocauste d'extase et de liberté.

- Si la traduction de JP rend parfaitement le sens, en incluant à la fois l'idée de plaisir et celle de débauche, il est malaisé de comprendre les choix de FB. Le faux-sens à la première occurrence de « *revel* » semble dû à une interférence lexicale avec « révéler », mais la

deuxième occurrence rend correctement le sens, même si la connotation du TS (« *especially with drinking and dancing* »⁶⁰) n'est pas rendue. Il paraît étrange de ne pas avoir harmonisé le sens perçu, surtout avec des occurrences si proches, dont la première n'amène pas de plus-value par rapport au TS.

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 116)	François Bon (p.28)
Had my uncle referred to these cases by name instead of merely by number, I should have attempted some corroboration and personal investigation; but as it was, I succeeded in tracing down only a few. All of these, however, bore out the notes in full. I have often wondered if all the objects of the professor's questioning felt as puzzled as did this fraction. It is well that no explanation shall ever reach them.	Si mon oncle avait mentionné les noms de ses correspondants au lieu de les désigner par des numéros, j'aurais essayé de me livrer à une enquête personnelle pour vérifier les faits. En l'occurrence, je ne pus en retrouver que quelques-uns, mais tous, sans exception, confirmèrent pleinement les notes. Je me suis souvent demandé si ceux qui subirent les questions du vieux savant furent aussi intrigués que ceux que j'interrogeai moi-même. Ils ne sauront jamais la vérité, et cela vaut mieux pour eux.	Mon oncle se serait-il appuyé pour ces cas sur des noms au lieu de se contenter de chiffres que j'aurais tenté une investigation personnelle pour les corroborer; mais, même de cette façon, je réussis à remonter à la source de quelques-uns. Et ceux-là déjà remplissent certaines notes en entier. Je me suis souvent demandé si tous les sujets de l'enquête du professeur avaient perçu les mêmes troubles que ceux décrits dans ces notes. Il est patent qu'aucun d'eux ne disposait d'une explication à cet égard.

Ce passage, chez FB, est parsemé d'erreurs de traductions plus ou moins importantes alors que JP ne commet aucune erreur de sens.

- « *referred to these cases by name* » : le choix d'*appuyer* n'est pas clair. Il s'agit ici simplement de différencier la manière dont les personnes ayant raconté leurs rêves au professeur Angell sont référencées. En l'occurrence, il faut comprendre que l'emploi de numéros a anonymisé les rêveurs et rend difficile leur recherche par le héros.
- « *succeeded in tracing down only a few* » : l'éclairage est différent chez FB. Le point de vue négatif du narrateur, rendu par la structure « ne... que » chez JP, devient positif chez FB, et est peut-être responsable de l'erreur de sens suivante.
- « *All of these, however, bore out the notes in full* » : la suite logique n'est pas correcte chez FB, possiblement car la traduction de « *bore out* » a été problématique. En conséquence, il n'apparaît pas que le narrateur a rencontré les quelques rêveurs qu'il a pu retrouver pour qu'ils confirment que les notes du professeur Angell. La traduction de FB, en plus d'être erronée, n'a pas beaucoup de sens en français : le lecteur sait que le professeur Angell avait pris des notes sur les rêves, « ceux-là déjà » n'apporte donc rien sur le plan du sens. À la lecture de « remplir certaines notes en entier », on peut aussi se demander s'il aurait été

⁶⁰ « Lexico Dictionaries ». Consulté le 3 février 2021. <https://www.lexico.com/definition/revel>.

possible pour les rêveurs de remplir les notes d'une autre manière qu'« en entier », d'autant plus que c'est le professeur Angell qui prenait des notes.

- « *as did this fraction* » : les erreurs précédentes entraînent un effet de cascade ; étant donné qu'il n'est pas question chez FB d'une vérification des témoignages par le narrateur la traduction met en parallèle deux groupes qui contiennent en réalité les mêmes personnes. En effet, « tous les sujets de l'enquête du professeur » et « ceux décrits dans ces notes » représentent les mêmes rêveurs, puisque l'enquête du professeur Angell consistait précisément en la collecte de témoignages sous forme de notes. Le lecteur attentif buttera ainsi certainement sur ce passage chez FB.
- « *It is well that [...] ever reach them* » : l'erreur de sens sur « *well* », traduit par « patent », déforme complètement le sens de la phrase chez FB. La phrase du TS amène une idée fondatrice du cosmicisme qui revient régulièrement dans les textes de Lovecraft : il est préférable de rester dans l'ignorance plutôt que d'être confronté à des réalités dépassant de loin l'être humain – un point commun des trois récits analysés dans ce mémoire étant que les narrateurs sont traumatisés par ce qu'ils ont découvert. La traduction de FB n'apporte pas de plus-value par ailleurs, d'autant plus que le référent de « à cet égard » est imprécis.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 131)	François Bon (p. 51)
My attitude was still one of absolute materialism, as I wish it still were , and I discounted with almost inexplicable perversity the coincidence of the dream notes and odd cuttings collected by Professor Angell.	Conservant toujours une attitude strictement matérialiste (je voudrais bien qu'il en fût ainsi encore aujourd'hui !), je repoussais avec une inexplicable perversité la coïncidence des notes sur le rêve et des coupures de presse rassemblées par le professeur Angell.	Mon comportement était encore d'un matérialisme absolu, souhaitant que cette passion me mène à son terme et mésestimant avec une quasi inexplicable perversité la coïncidence des récits de rêve et des étranges coupures de presse rassemblées par le professeur Angell.

- La traduction de JP est tout à fait correcte sur le plan du sens. Celle de FB, en plus d'induire une anacoluthie, paraît incompréhensible. D'une part, le choix de « passion » et de « mène à son terme » est inexplicable et imprécis, car les référents ne sont pas clairs : l'on ne peut savoir ce qui relève de la passion, ni de quel terme il s'agit. D'autre part, ce choix n'indique pas que le passage s'ancre dans deux moments différents dans le TS : la plus grande partie de l'explication est au passé et remonte au moment des faits, alors que l'incise est au présent et indique que l'attitude matérialiste du narrateur est désormais ébranlée en raison des étranges découvertes qu'il a faites. Le narrateur dira d'ailleurs plus tard dans le récit qu'il souhaiterait oublier tout ce qu'il a appris sur cette affaire.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 131)	François Bon (p.51)
One thing I began to suspect, and which I now fear I know , is that my uncle's death was far from natural.	Néanmoins, je commençais à soupçonner une chose que je crains de savoir à présent d'une façon certaine : la mort de mon oncle ne devait pas être naturelle.	Une chose que je commençais à subodorer, et que maintenant je craignais d'apprendre , c'est que la mort de mon oncle n'avait rien d'un accident.

Cet extrait suit exactement la même formation que le passage situé juste au-dessus : il s'agit d'une incise au présent dans une phrase au passé.

- La traduction de FB est moins éloignée du sens ici, car le présent apparaît d'une certaine manière, mais le degré de certitude est différent entre les deux traductions : dans le TS comme chez JP, le narrateur se montre plus sûr que la mort du professeur Angell n'était pas naturelle. Chez FB, il semble qu'il faille encore quelques éléments pour que le narrateur en arrive à cette conclusion. Toutefois, plus loin dans le récit, le narrateur se montre largement résigné et pense qu'il se fera assassiner à l'instar du professeur et de Johansen, ce qui plaide en faveur de la traduction de JP.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 142)	François Bon (p. 70)
What has risen may sink, and what has sunk may rise.	Ce qui a surgi peut disparaître ; ce qui a disparu peut surgir à nouveau.	Ce qui s'est levé doit tomber, et ce qui a sombré doit se relever.

- Comme cela lui arrive à plusieurs reprises, FB commet une erreur de traduction portant sur les auxiliaires modaux en transformant la possibilité en certitude. Si cette traduction donne un côté plus dramatique à la traduction, elle retire dans une large mesure la menace latente que constitue la méditation millénaire de Cthulhu, qui pourrait à chaque instant se réveiller et semer le chaos sur le monde.

3.1.1.2 Omissions et ajouts

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 122)	François Bon (p.37)
On November 1st, 1907, there had come to the New Orleans police a frantic summons from the swamp and lagoon country to the south. The squatters there, mostly primitive but good-natured descendants of Lafitte's men , were in the grip of stark terror from an unknown thing which had stolen upon them in the night.	Le 1 ^{er} novembre 1907, la police de La Nouvelle-Orléans avait reçu un appel désespéré provenant de la région marécageuse au sud de la ville. Les squatters qui la peuplaient, individus primitifs mais d'un bon naturel ***, se trouvaient en proie à une terreur panique, car une puissance inconnue s'était glissée parmi eux au cours de la nuit.	Le 1 ^{er} novembre 1907 parvinrent à la police de La Nouvelle-Orléans des injonctions affolées depuis les marais et la contrée des bayous au sud de la ville. Les habitants du lieu, descendants des esclaves amenés par Jean Lafitte , primitifs mais d'un bon naturel, étaient sous l'emprise d'une terreur blanche : cette nuit-là, une chose inconnue avait volé au-dessus d'eux.

Le TS présente une référence culturelle au pirate Jean Lafitte, qui est relativement célèbre, en tout cas aux États-Unis.

- Il est dommageable qu'elle soit complètement omise chez JP, surtout au su de la large culture de Lovecraft. En effet, pour l'auteur, cette référence ne sert pas qu'à faire montre de

connaissances : elle crée une impression de réalité dans une œuvre de fiction, pour que le lecteur puisse en fin de compte douter de son caractère fictionnel.

- La traduction de FB relève potentiellement de la surtraduction. S'il est vrai que Jean Lafitte a fait du commerce d'esclaves, il est aussi célèbre pour sa largesse envers ses équipages et pour l'implantation de sa contrebande dans les marécages de la baie de Barataria dont il est question ici⁶¹. Au vu du TS, il semble plutôt que les descendants de l'équipage de Lafitte, qui s'étaient implantés dans la baie, soient évoqués dans ce passage. Il n'en reste pas moins que FB a le mérite de ne pas abandonner bonnement et simplement une référence culturelle pouvant instruire le lecteur s'il ne connaît pas Jean Lafitte, et ancrant le récit dans une dimension plus historique qui contribue à l'impression de réalité des événements décrits.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 134)	François Bon (p.56)
From that time till his rescue on the 12th the man remembers little, and he does not even recall when William Briden, his companion, died. Briden's death reveals no apparent cause, and was probably due to excitement or exposure.	<i>A partir de ce jour jusqu'au 12 avril, date à laquelle il fut recueilli par le Vigilant, Johansen ne se souvient de rien, pas même de la mort de William Briden, son compagnon, qui dut succomber aux *** privations subies pendant ce laps de temps.</i>	De ce moment, jusqu'à leur sauvetage du 12, l'homme semble se souvenir de très peu, notamment comment mourut son compagnon, William Briden. L'autopsie de Briden ne révéla aucune cause apparente du décès, probablement dû au surcroît d'émotion et ce qu'ils avaient traversé.

- Le TS inclut le côté physique et mental de l'expérience de William Briden. Chez JP, on ne retrouve que le côté physique de l'aventure ; chez FB, le côté mental est particulièrement mis en avant, même si « ce qu'ils avaient traversé » peut induire des privations.

Le TS reste ouvert, mais l'évocation de la possibilité d'un décès dû à un trop plein d'émotion introduit de l'étrangeté dans la description. À choisir, il aurait peut-être mieux valu ne mentionner que cet aspect chez JP, car il contribue à installer l'ambiance bizarre entourant les événements qui ont eu lieu sur le navire, alors qu'un décès dû à des privations ou aux conditions météorologiques n'a rien d'étrange.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 136)	François Bon (p.60)
Shaken with such a mental revolution as I had never before known, I now resolved to visit Mate Johansen in Oslo. Sailing for London, I reembarked at once for the Norwegian capital; and one autumn day landed at the trim wharves in the shadow of the Egeberg.	Profondément bouleversé, je décidai d'aller rendre visite à Johansen à Oslo; après avoir gagné Londres, je pris le premier bateau en partance pour la capitale norvégienne et, par un beau jour d'automne, je débarquai au pied de l'Egeberg.	Secoué par une révolution mentale que je n'avais jamais connue auparavant, je me résolus à rendre visite au quartier-maître Johansen à Oslo. M'embarquant pour Londres, j'en repartis aussitôt pour la capitale de la Norvège; et un beau jour d'automne je pris pied sur les

⁶¹ « Lafitte, the Louisiana Pirate and Patriot ». Consulté le 12 janvier 2021. http://penelope.uchicago.edu/Thayer/E/Gazetteer/Places/America/United_States/Louisiana/_Texts/LHQ/2/4/Lafitte*.html.

<p>Johansen's address, I discovered, lay in the Old Town of King Harold Haardrada, which kept alive the name of Oslo during all the centuries that the greater city masqueraded as "Christiana." I made the brief trip by taxicab, and knocked with palpitant heart at the door of a neat and ancient building with plastered front. A sad-faced woman in black answered my summons, and I was stung with disappointment when she told me in halting English that Gustaf Johansen was no more.</p>	<p>L'ex-premier lieutenant habitait dans la vieille ville. Je m'y rendis en taxi et, bientôt, le cœur battant, je frappai à la porte d'une petite maison. Elle fut ouverte par une femme vêtue de noir, au visage empreint de tristesse qui, à ma grande consternation, m'apprit que Gustaf Johansen n'était plus de ce monde.</p>	<p>pontons effilés à l'ombre de l'Egeberg. L'adresse de Johansen, me dit-on, m'envoyait dans la vieille ville dite King Harold Haardrada, qui conserva en vie le nom d'Oslo pendant tous les siècles où on affubla cette grande ville du nom de Christiana. Je fis le bref trajet en taxi et frappai le cœur battant à la porte d'un immeuble ancien mais très propre, à la façade de stuc. Vint m'ouvrir une femme au visage défait, habillée de noir, et quelle déception cinglante quand elle me dit d'un anglais hésitant que Gustav [sic] Johansen n'était plus.</p>
---	--	---

- La description de Lovecraft est touffue et contient une référence culturelle qui est ici aussi omise par JP. Comme expliqué plus haut, ce type de référence participe à l'ancrage dans le réel, mais peut également instruire le lecteur, même s'il ne s'agit évidemment pas du but premier de la nouvelle. La parenthèse historique n'est pas très longue et aurait aisément pu être intégrée dans la traduction. Toutefois, chez FB, la traduction de « *the Old Town of King Harold Haardrada* » par « la vieille ville **dite** King Harold Haardrada » peut semer le doute dans l'esprit du lecteur, car le quartier ne s'appelle pas *King Harold Haardrada*, mais a hérité de ce nom ; il s'agit d'un génitif.
- Du reste, la description rendue par JP est constituée de phrases beaucoup plus courtes et est beaucoup plus pauvre : on y perd notamment l'image des pontons et de l'ombre du château situé à proximité ainsi que la description de la maison de Johansen. Même si elle est insignifiante pour la trame narrative, l'omission de ces deux éléments est déplorable, car les descriptions de Lovecraft, surtout celles touchant à l'architecture ou aux paysages, sont souvent fort étoffées. Elles permettent la création d'images mentales précises, qui trancheront ensuite avec les descriptions d'éléments étranges, comportant elles aussi de nombreux mots, mais ne permettant pas la création d'une image mentale.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 127)	François Bon (p. 45)
<p>The time would be easy to know, for then mankind would have become as the Great Old Ones; free and wild and beyond good and evil, with laws and morals thrown aside and all men shouting and killing and revelling in joy.</p>	<p>Ce jour serait facile à déterminer, car, à ce moment-là, les hommes seraient devenus semblables aux Anciens : libres, farouches, au-delà du bien et du mal, rejetant toute loi morale, s'entretenant à grands cris au cours de joyeuses débauches.</p>	<p>Et ce temps serait aisé à reconnaître, parce que l'humanité serait alors devenue comme l'étaient les Grands Anciens ; libres et sauvages et *** tous les hommes criant et tuant et révélant leur joie.</p>

Dans cet extrait, Castro explique les croyances du culte de Cthulhu, et ce qui se produira quand Cthulhu sortira enfin de sa méditation millénaire.

- Contrairement à la tendance générale observée, c’est ici FB qui omet deux éléments. Cette omission est déplorable, car elle touche aux principes du cosmicisme, la philosophie de Lovecraft : les Anciens décrits sont en effet imperméables aux notions de bien et de mal, et les membres du culte suivent cette philosophie. La perte est néanmoins tempérée par le reste de la description, où l’absence de morale est relativement claire.

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 114-115)	François Bon (p.56)
It appears that on March 1 st , 1925, a thin, dark young man of neurotic and excited aspect had called upon Professor Angell bearing the singular clay bas-relief, which was exceedingly damp and fresh. [...] There had been a slight earthquake tremor the night before, the most considerable felt in New England for some years ; and Wilcox's imagination had been keenly affected.	Il semble que, le 1 ^{er} mars 1925, un jeune homme mince et brun, en proie à une violente agitation, ait rendu visite au professeur Angell pour lui présenter le singulier bas-relief d’argile, alors encore frais et humide. [...] La nuit précédente, il y avait eu un léger tremblement de terre *** qui avait fortement affecté l’imagination de Wilcox.	Cela se passa le 1 ^{er} mars 1925, quand un frêle jeune homme à la peau brune, d’aspect très nerveux, voire excité, avait donné chez le professeur Angell, apportant cet étrange bas-relief d’argile à ce moment-là encore frais et humide [...] Il y avait eu une légère secousse de tremblement de terre la nuit précédente, mais la plus importante qu’on ait ressentie en Nouvelle-Angleterre depuis plusieurs années ; et l’imagination de Wilcox en avait été vivement affectée.

L’omission de l’incise n’a pas de conséquence directe sur la trame narrative, et elle n’en a pas non plus pour tout lecteur du XXI^e siècle. Cependant, pour peu qu’on sache à quel point Lovecraft intègre des références culturelles et éléments historiques dans ses récits, l’incise a une importance particulière : un tremblement de terre de magnitude 6,3 s’est réellement produit en Nouvelle-Angleterre dans la nuit du 29 février au 1^{er} mars 1920⁶², et il est encore aujourd’hui le plus puissant enregistré dans la région. Providence, où Wilcox réside dans la nouvelle, est plus éloignée de l’épicentre, d’où la mention à un léger tremblement de terre. Encore une fois, Lovecraft intègre un événement réel dans sa nouvelle et brouille ainsi la frontière entre réalité et fiction.

- Si l’on replace la traduction de JP dans son contexte, c’est-à-dire celui d’une première traduction en français, la perte est minime, mais il faudrait déterminer si l’ajout de quelques mots pour traduire le segment aurait eu des répercussions négatives. FB traduit la référence au monde réel, bien qu’il soit peu probable qu’un lecteur européen du XIX^e siècle sache que le tremblement de terre a bien eu lieu.

⁶² « Largest earthquakes in the New England region (including Canada border) on record since 1900 - list and interactive map ». Consulté le 4 février 2021. <https://www.volcanodiscovery.com/earthquakes/new-england/largest.html>.

3.1.2 Lexique

3.1.2.1 Réseau lexical

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 116)	François Bon (p. 26)
His temperature, oddly enough , was not greatly above normal; but the whole condition was otherwise such as to suggest true fever rather than mental disorder.	Chose étrange , sa température n'était guère au-dessus de la normale; pourtant son état général suggérait un violent accès de fièvre plutôt qu'un trouble mental.	Sa température, et cela aussi était étrange , à peine au-dessus de la normale; mais, sinon, sa condition tout entière évoquait plutôt un délire fiévreux qu'un désordre mental.

- Les deux traducteurs rendent l'anormalité de la température de Wilcox, mais la traduction de JP introduit elle aussi le mot « chose » omniprésent dans le TS par le biais d'une locution commune en français. Au vu du reste de l'analyse, il semble que les choix de JP ne s'inscrivent pas dans une stratégie plus large visant à faire ressortir le mot « chose », mais il fait par deux fois (*cf. infra*) un choix qui paraît fort opportun, car il rassemble l'équivalent des mots se démarquant le plus dans le style de Lovecraft : « *thing* » et « *strange* » (et ses synonymes).

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 128)	François Bon (p. 46)
The size of the Old Ones, too, he curiously declined to mention.	Chose bizarre , il refusa également de parler de la taille des Anciens.	Tout comme, curieusement , il n'avait rien voulu évoquer de la taille des Grands Anciens.

- Plus loin dans la nouvelle, JP applique avec succès la même stratégie, alors que FB reste plus proche du TS. Les mêmes remarques que *supra* s'appliquent également ici.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 131)	François Bon (p. 51)
The Emma, he says, was delayed and thrown widely south of her course by the great storm of March 1st, and on March 22nd, in S. Latitude 49°51' W. Longitude 128°34', encountered the Alert, manned by a queer and evil-looking crew of Kanakas and half-castes. Being ordered peremptorily to turn back, Capt. Collins refused; whereupon the strange crew began to fire savagely and without warning upon the schooner with a peculiarly heavy battery of brass cannon forming part of the yacht's equipment.	<i>D'après son récit, l'Emma, ayant été retardée et considérablement dérivée vers le sud par la grande tempête du 1^{er} mars, rencontra le 22 mars, par 49°51' de latitude sud et 128°34' de longitude ouest, le yacht Alert dont l'équipage se composait de Canaques et de Métis à l'aspect patibulaire. Le capitaine Collins reçut l'ordre de virer de bord et refusa d'obéir, sur quoi les matelots du yacht ouvrirent le feu sur la goélette sans avertissement préalable, en utilisant une batterie de canons de bronze particulièrement lourds.</i>	L'Emma, dit-il, fut retardé et dérivé loin vers le sud de son trajet par la considérable tempête du 1 ^{er} mars, et, le 22 mars, par une latitude sud de 49°51' de longitude ouest de 128°34', croisa l'Alert, aux mains d'un louche équipage de Canaques de basse caste et à l'air mauvais . Soumis à l'injonction de faire demi-tour, le capitaine Collins refusa; sur quoi l'équipage bizarre commença à tirer sans sommation ni égards sur le schooner avec la batterie de canons particulièrement puissants qui armaient le yacht.

Trois mots du champ lexical de l'étrange et de l'imprécision apparaissent ici, mais ils ne sont rendus qu'en partie.

- « *queer and evil-looking* » : les deux traducteurs font un choix transmettant le message lexical. JP rassemble les deux adjectifs en « patibulaire », qui reprend leurs sèmes respectifs tandis que FB traduit les adjectifs indépendamment.
- « *strange* » : il est déplorable que JP omette l’adjectif, car le choix des mots dans le TS traduit manifestement la volonté d’insister sur l’étrangeté de l’équipage rencontré.
- « *peculiarly* » : l’adverbe est traduit de la même façon par les deux traducteurs, qui ont retenu sa première acception. Ce faisant, la deuxième acception, *étrangement* ou *bizarrement*, n’apparaît pas. Dans ce contexte, il aurait peut-être été avisé de privilégier cette dernière acception.

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 135)	François Bon (p. 57)
From Dunedin the Alert and her noisome crew had darted eagerly forth as if imperiously summoned, and on the other side of the earth poets and artists had begun to dream of a strange, dank Cyclopean city whilst a young sculptor had moulded in his sleep the form of the dreaded Cthulhu.	L’Alert avait quitté Dunedin en toute hâte comme pour obéir à un appel impérieux. A l’autre extrémité de la terre, des poètes et des artistes avaient commencé à rêver d’une cyclopéenne cité sous-marine tandis qu’un jeune sculpteur modelait dans son sommeil l’image du redoutable Cthulhu.	À Dunedin, l’Alert et son immonde équipage s’embarquaient en hâte et comme pris d’une impulsion soudaine, tandis que de l’autre côté de la Terre poètes et artistes commençaient à rêver d’une cité cyclopéenne étrange, froide, humide , et qu’un jeune sculpteur extrayait de son sommeil la figure terrifiante de Cthulhu.
Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 114)	François Bon (p. 22)
Wilcox was a precocious youth of known genius but great eccentricity, and had from chidhood excited attention through the strange stories and odd dreams he was in the habit of relating.	Wilcox, doué d’un génie précoce mais fort excentrique, avait, dès son enfance, attiré l’attention sur lui en raison des histoires et des rêves étranges , qu’il se plaisait à raconter.	Wilcox était un jeune homme précoce, de grand talent mais de beaucoup d’excentricité, et les étranges histoires et rêves bizarres qu’il avait l’habitude de raconter avaient depuis l’enfance frappé l’attention de ses proches.

- « *strange, dank Cyclopean city* » : JP privilégie les adjectifs décrivant objectivement la cité et omet « *strange* », qui introduit la touche d’étrangeté omniprésente dans les descriptions. FB, à l’inverse, étoffe « *dank* » en le décomposant en ses deux sèmes constitutifs, *froid* et *humide*, ce qui peut refléter l’accumulation d’adjectifs du TS.
- « *strange stories and odd dreams* » : JP omet ici l’un des deux adjectifs, peut-être car il s’agit de deux parasyonymes, mais cela masque la saillance des adjectifs du champ lexical de l’étrange. La structure en chiasme de FB les fait davantage ressortir, d’autant plus que son choix crée une rime interne et une allitération en /ʁ/.

3.1.2.2 Traduction du mot « thing » et de ses dérivés

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 111)	François Bon (p. 17)
<p>The most merciful thing in the world, I think, is the inability of the human mind to correlate all its contents. [...] Theosophists have guessed at the awesome grandeur of the cosmic cycle wherein our world and human race form transient incidents.</p>	<p>A mon sens, la plus grande faveur que le Ciel nous ait accordée, c'est l'incapacité de l'esprit humain à mettre en corrélation tout ce qu'il renferme. [...] Certains théosophes ont deviné la majestueuse ampleur du cycle comique dont notre globe et notre race ne sont que de fugitifs incidents.</p>	<p>La chose la plus miséricordieuse en ce monde, je crois, c'est l'inaptitude de l'esprit humain à corréler tout ce dont il est témoin. [...] Les théosophes ont pressenti l'impressionnante grandeur du cycle cosmique où notre monde et la race humaine ne sont qu'un épisode transitoire.</p>

- Le quatrième mot du récit, « thing », donne le ton de la nouvelle. JP écarte d'emblée ce mot volontairement imprécis en optant pour une transposition de « merciful » en « faveur ». En revanche, la collocation « faveur que le Ciel nous ait accordée » est discutable. En effet, le premier paragraphe de la nouvelle décrit l'avancée des sciences et ses conséquences, mais le deuxième est introduit par « Les théosophes », ce qui crée un contraste entre science et religion qui est perdu dans la traduction de JP en raison de la mention précoce à la religion. FB calque presque mot pour mot le TS et conserve cette opposition implicite.

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 113)	François Bon (p. 20)
<p>If I say that my somewhat extravagant imagination yielded simultaneous pictures of an octopus, a dragon, and a human caricature, I shall not be unfaithful to the spirit of the thing.</p>	<p>Je ne trahirai certainement pas l'inspiration du sculpteur en disant que son œuvre évoquait tout à la fois une pieuvre, un dragon et une caricature humaine.</p>	<p>Si je dis qu'un genre d'imagination enfiévré tentait de superposer simultanément les images d'une pieuvre, d'un dragon et d'une caricature humaine, je ne trahirais pas l'esprit de la chose.</p>

- Il apparaît dans le récit que cette statuette a été façonnée par le sculpteur fou après un rêve onirique. Si l'on se base sur l'univers de Lovecraft, c'est Cthulhu, l'Ancien représenté, qui a agi sur le subconscient du sculpteur pour qu'il crée la statuette. JP s'éloigne du TS en attribuant l'esprit au sculpteur et non pas à la chose, à la sculpture, et utilise de plus le mot « inspiration ». *Spirit* est ambigu en anglais, il renvoie soit à ce qui a inspiré la sculpture, soit à sa propre âme. Le choix consistant à utiliser « esprit de la chose » chez FB conserve l'ambiguïté prêtant une volonté propre à la sculpture.

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 117)	François Bon (p. 28)
<p>Over a fourth of those who reported anything, reported scenes and half-sounds not unlike those which Wilcox had described; and some of the dreamers confessed acute fear of the gigantic nameless thing visible toward the last.</p>	<p>Beaucoup décrivaient des paysages et des sons semblables à ceux qui avaient hanté les nuits de Wilcox ; quelques-uns avouaient leur terreur d'une créature gigantesque et innommable.</p>	<p>Environ un quart de ceux qui rapportèrent quelque chose rapportèrent des scènes et des perceptions sonores pas si différentes que celles décrites par Wilcox ; et plusieurs des rêveurs confessèrent la peur aigüe d'une chose gigantesque et sans nom qu'ils apercevaient sur la fin.</p>

- La description que Lovecraft fait des rêves a pour vocation d'être aussi vague que possible malgré des formulations touffues. Or, « créature » chez JP comporte plus de sèmes que « chose » chez FB, ce qui trahit cette volonté, d'autant plus que le lecteur apprend plus tard dans la nouvelle qu'il s'agissait du mythique Cthulhu.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 140)	François Bon (pp. 66-67)
<p>The Thing cannot be described - there is no language for such abysses of shrieking and immemorial lunacy, such eldritch contradictions of all matter, force, and cosmic order. A mountain walked or stumbled. God! What wonder that across the earth a great architect went mad, and poor Wilcox raved with fever in that telepathic instant? The Thing of the idols, the green, sticky spawn of the stars, had awaked to claim his own.</p>	<p>Nul ne saurait décrire le monstre ; aucun langage ne saurait peindre cette vision de folie, ce chaos de cris inarticulés, cette hideuse contradiction de toutes les lois de la matière et de l'ordre cosmique. Une montagne se déplaçait lourdement. Grand Dieu ! Peut-on s'étonner de ce que, au même instant, à l'autre extrémité de la terre, un grand architecte fût devenu fou tandis que le pauvre Wilcox battait la campagne ? L'entité que représentaient les idoles, le visqueux démon venu des astres antiques, s'était éveillé pour réclamer son dû.</p>	<p>La Chose, il ne put la décrire – il n'y avait pas de langage pour de tels abîmes de démence hurlante et immémoriale, la contradiction surnaturelle de toute matière, force, ordre cosmique. Une montagne qui marche ou qui sombre. Dieu ! Comment s'étonner que de l'autre côté de la Terre un grand architecte en soit devenu fou et que le pauvre Wilcox se soit mis à délirer dans la fièvre dans son lien télépathique ? La Chose des idoles, la verte et épaisse progéniture des étoiles s'était éveillée pour réclamer son dû.</p>

Dans ses récits, Lovecraft n'écrit que rarement le mot *thing* avec une majuscule. Ici, son emploi s'explique sans doute par le fait que « *The Thing* » renvoie directement à Cthulhu, un des Anciens principaux de la mythologie lovecraftienne, qui, dans ce récit, s'est réveillé après des millions d'années de méditation et se lance à la poursuite des marins qui l'ont tiré de sa méditation.

- Ce contexte justifie amplement le calque de FB, qui traduit de toute façon généralement *thing* par chose. JP se refuse à calquer et emploie un hyponyme de *thing*, « monstre » en l'occurrence. Même s'il s'agit d'une première traduction du texte en français et que le style de Lovecraft et la primauté du mot *thing* dans son œuvre sont largement méconnus en 1954, le contexte et les majuscules incitent fortement à traduire « *The Thing* » par « La Chose ». La deuxième occurrence traduite par « entité » paraît à défaut plus acceptable, car elle suscite beaucoup moins la création d'une image mentale que « monstre ». On peut noter, même si cela ne transparaît pas en français, que Lovecraft attribue le genre masculin à Cthulhu (« *claim his own* »), ce qui invite à le considérer comme une entité douée de conscience.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 121)	François Bon (p. 34)
They, like the subject and material, belonged to something horribly remote and distinct from mankind as we know it; something frightfully suggestive of old and unhallowed cycles of life in which our world and our conceptions have no part.	Tout comme le sujet de l'œuvre et la nature de la pierre, ils appartenaient à un univers affreusement éloigné, totalement différent du nôtre, à d'antiques cycles de vie impies où nos conceptions ne tenaient aucune place.	Comme le sujet et comme son matériau, ils appartenaient à quelque chose d'horriblement éloigné et séparé de l'humanité telle que nous la connaissons; quelque chose d'effroyablement suggestif de vieux et impies cycles de vie auxquels ni notre monde ni nos conceptions n'avaient part.

- Dans ce passage, JP ne calque pas la répétition de « *something* », au contraire de FB, qui calque également la syntaxe anglaise. JP conserve néanmoins la répétition des deux adverbes. Le premier « *something* » est rendu par « univers », ce qui n'est pas malvenu en l'occurrence. Il est en effet souvent question de choses venues de lointains univers dans la mythologie de Lovecraft. Le choix transforme ainsi l'imprécision qui aurait été amenée par une formulation telle que *quelque chose* en une référence plus large à l'œuvre de Lovecraft. En revanche, le deuxième « *something* » disparaît complètement chez JP. Or, il n'est pas directement question des « antiques cycles de vie impies », mais seulement de quelque chose qui en évocateur, ce qui renforce encore la dimension éthérée de la statuette.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 122)	François Bon (p.37)
The squatters there, mostly primitive but good-natured descendants of Lafitte's men, were in the grip of stark terror from an unknown thing which had stolen upon them in the night.	Les squatters qui la peuplaient, individus primitifs mais d'un bon naturel, se trouvaient en proie à une terreur panique, car une puissance inconnue s'était glissée parmi eux au cours de la nuit.	Les habitants du lieu, descendants des esclaves amenés par Jean Lafitte, primitifs mais d'un bon naturel, étaient sous l'emprise d'une terreur blanche : cette nuit-là, une chose inconnue avait volé au-dessus d'eux.

- Comme à son habitude, JP ne s'attache pas à conserver « chose » et opte pour « puissance ». Néanmoins, la traduction du verbe rend une dimension plus mystérieuse dans cette première traduction que chez FB, où la proximité de la chose est moins marquée : au lieu d'être parmi les squatters, elle les a simplement survolés. Un croisement des solutions, avec *une chose inconnue s'était glissée parmi eux*, aurait rendu à la fois l'omniprésence et l'imprécision de « *thing* » et la proximité et la sournoiserie de « *steal upon* ».

3.1.3 Rythme

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 198)	François Bon (p. 18)
I hope that no one else will accomplish this piecing out; certainly, if I live, I <u>shall</u> never knowingly <u>supply</u> a link in <u>so</u> hideous a <u>chain</u> .	J'espère que personne ne parachèvera cette synthèse ; en ce qui me concerne, s'il m'est donné de continuer à vivre, je n'ajouterai jamais volontairement un <u>seul</u> anneau à la hideuse <u>chaîne</u> .	J'ose espérer que personne d'autre n'entreprendra cette reconstitution ; et certainement, si je vis, jamais je n'ajouterai consciemment maillon à <u>si</u> hideuse <u>chaîne</u> .

- Dans le deuxième paragraphe de la nouvelle, avant de se lancer dans son récit, le narrateur explique qu'il ne veut pas en apprendre plus sur ce qu'il a découvert, et la dernière proposition contient une allitération avec les sifflantes /ʃ/ et /s/, qui introduisent du rythme et un aspect secret dans les découvertes de Francis Thurston. Les deux traducteurs rendent dans une certaine mesure l'allitération, volontairement ou non, avec trois et quatre occurrences (notons que « hideuse » aura tendance à être réalisé comme /idøʃ/ et non /idøz/ en raison de sa proximité avec « chaîne »), mais la construction de FB rapproche plus les phonèmes les uns des autres que celle de JP et crée donc davantage de rythme.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 122)	François Bon (p. 37)
There were insane <u>shouts</u> and harrowing <u>screams</u> , <u>soul-chilling chants</u> and <u>dancing devil-flames</u> ; and, the frightened messenger added, the people could stand it no more.	On entendait aussi <u>des</u> cris <u>déments</u> , <u>des</u> plaintes <u>déchirantes</u> , <u>des</u> mélopées <u>lugubres</u> ; et on voyait <u>des</u> flammes <u>diaboliques</u> <u>danser dans</u> les ténèbres. Le messager terrifié déclara, en guise de conclusion, que les gens ne pouvaient plus supporter cet état des choses.	C'étaient <u>des</u> cris malades, <u>des</u> cris <u>déchirants</u> , <u>des</u> chants à glacer l'âme et <u>des</u> danses dignes <u>des</u> flammes <u>de</u> l'enfer ; et les messagers terrorisés finissaient en disant que les gens ne pouvaient plus le supporter.

Ce passage décrit ce que les squatters ont surpris des rituels des fanatiques dans les forêts hantées, leur signalement donnant lieu à un détachement de vingt policiers décrit juste après dans le récit. Le temps fort est souligné par des assonances marquées, reposant surtout sur les sifflantes /s/, /ʃ/, et /ts/. Les phonèmes /z/ et /d/ sont présents dans une moindre mesure. Ces assonances renforcent le caractère sectaire des cris, hurlements et autres incantations, et le rythme qu'elles induisent est renforcé par leur agencement en deux fois deux syntagmes composés d'un nom au pluriel indéfini accompagné d'un adjectif.

- Chez JP, la structure originale en deux parties est introduite par deux verbes : « on entendait » et « on voyait », mais ce choix allonge la phrase et introduit un déséquilibre des structures nuisant au rythme (trois syntagmes dans la première proposition, un seul dans la seconde). Les allitérations reproduites sont majoritairement en /d/ (notamment car l'article pluriel indéfini français est *des*) et le caractère explosif des neuf occurrences du phonème reproduisent l'impression d'incantation rythmée. On retrouve aussi deux fois /l/ (plutôt

doux) et quatre assonances en /ã/ (une syllabe plus dynamique car ouverte), mais ces phonèmes n'ont pas la puissance évocatrice des sifflantes du TS.

- Chez FB, la syntaxe est largement calquée sur le TS, et les allitérations sont nettement plus suggestives que chez JP. En plus des dix /d/, rythmant la description comme c'est le cas chez JP, on retrouve d'autres allitérations dans une plus faible mesure, à savoir /kʁ/, /ʃ/, /s/, /am/ et /f/. Celles en /kʁ/, /ʃ/, /s/ et /f/ sont particulièrement intéressantes ; la première car ces phonèmes évoquent dans une certaine mesure les hurlements, les autres car ce sont des phonèmes sifflants ou fricatifs permettant le même effet que dans le TS. Même si l'on peut déplorer le calque de « *chants* », dont le sens ne correspond pas vraiment à « chants » en français, il est possible qu'il soit réalisé à dessein pour créer l'allitération en /ʃ/ avec « déchirants », tout comme la répétition de « cris » crée l'allitération en /kʁ/.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 124)	François Bon (p. 39)
Now and then the less organized ululation would cease, and from what seemed a well-drilled chorus of hoarse voices would rise in sing-song chant that hideous phrase or ritual:	Parfois les cris épars cessaient pour faire place à un chœur de voix bien entraînées psalmodiant la hideuse mélopée.	Parfois les hululements moins organisés cessaient, et de ce qui semblait un chœur de voix rauques plus construit leur parvenait dans un chant d'ensemble cette hideuse phrase ou rituel :

Un peu plus loin dans le texte, on accède au rituel que l'escouade de policiers surprend. Les voix rauques procédant à l'incantation sont reproduites dans le TS par les allitérations en /r/. Le caractère mystérieux et le rythme montant et descendant (« *sing-song* ») sont rendus respectivement par les sifflantes /s/ et /ʃ/ et par l'alternance d'accents toniques (« **chorus of hoarse voices would rise in sing-song chant that hideous phrase or ritual** »).

- Chez JP, on retrouve quatre occurrences de /ʁ/ relativement proches en début de phrase, mais « *hoarse* » n'est pas rendu, ce qui ne souligne pas le fait que le sens des mots est aussi reflété sous forme de son. En revanche, la deuxième partie de la phrase est intéressante sur le plan du rythme : en suivant la prosodie française, le syntagme nominal est coupé après « entraînés » et donne deux parties de huit et neuf syllabes, chacune étant terminée par /e/, ce qui crée une impression de mélopée.
- Chez FB, le calque de la structure anglaise ne permet pas de rendre le rythme. Toutefois, les allitérations sont reproduites en plus grand nombre, même si, ce faisant, le français en pâtit (« °cette hideuse phrase ou rituel »). On retrouve ainsi quatre /s/ dans la première partie de la phrase, puis huit /ʁ/ dans le reste de la phrase, ce qui participe à recréer des effets semblables à ceux du TS. Les deux /d/ et les trois /ã/ qui se suivent évoquent plutôt un certain

dynamisme, plus éloigné du côté monotone ou obsédant d'une mélopée. Les quelques sifflantes en fin de phrase sont trop éloignées pour produire un effet.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 198)	François Bon (p. 45)
Then, whispered Castro, those first men formed the cult around tall idols which the Great Ones shewed them; idols brought in <u>dim</u> <u>eras</u> from <u>dark</u> <u>stars</u>.	Alors ces premiers hommes avait [<i>sic</i>] fondé leur culte secret, adorant les petites idoles que leur avaient montrées les Anciens, idoles apportées de planètes inconnues dans des temps prodigieusement lointains.	Dès ce moment, raillait Castro, ces premiers hommes avaient inauguré ce culte autour de petites idoles que les Grands Anciens leur avaient montrées ; des idoles apportées de contrées lointaines d'<u>au-delà</u> <u>des</u> <u>étoiles</u>.

Castro, arrêté par la police, explique l'origine du culte de Cthulhu, et on retrouve un exemple d'allitération subtile ponctuant les descriptions. Les mots courts donnent du rythme, comme les deux /d/ et trois /r/, donnant un côté dur et sinistre à sa révélation.

- Chez JP, aucune allitération n'est reproduite et la longueur des mots enlève le côté percutant de la proposition. Chez FB, les mots sont certes un peu plus longs que dans le TS, mais les allitérations en /d/ très rapprochées donnent du rythme. Pour conserver des mots encore plus courts tout en conservant une allitération plus dure, marquant davantage le côté sinistre, on aurait pu écrire : « des idoles venues de noires ères et de sombres astres ».

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 142)	François Bon (p. 73)
I have looked upon all that the universe <u>has</u> to <u>hold</u> of <u>horror</u> , and even the <u>skies</u> of <u>spring</u> and the <u>flowers</u> of <u>summer</u> must <u>ever</u> <u>afterward</u> be poison to me.	J'ai contemplé tout ce que l'univers peut <u>renfermer</u> d' <u>horreur</u> ; désormais le ciel du printemps et les fleurs de l'été me paraîtront imprégnés de poison.	Il m'a été donné de voir en une fois ce que l'univers <u>recelait</u> de <u>pire</u> <u>horreur</u> , et même l' <u>air</u> du printemps et les fleurs de l'été me semblent désormais contaminées par un poison.

Dans cette explication poétique, le narrateur explique que ses découvertes l'ont marqué au fer rouge et qu'il ne pourra même plus profiter de choses simples de la vie. Le rythme de la phrase est très marqué grâce aux **accents toniques** et aux allitérations conjointes, notamment dans « *even the skies of spring and the flowers of summer* », où les accents toniques et des sons se répondent de part et d'autre de chaque « of ». Avant cette partie, les trois /h/ miment un soupir, une résignation, peut-être l'acceptation de son sort de la part du narrateur.

- Le début de la traduction de JP comporte moins d'allitérations que celle de FB, mais la fin de la phrase est plus percutante grâce à l'allitération en /p/, et JP marque plus la résignation du narrateur par son côté concis.
- FB s'éloigne du TS dans sa traduction, peut-être pour tisser une allitération en /ʁ/. Si l'ajout de « en une fois » n'apporte rien sur le plan du rythme, l'ajout de « pire » et la traduction de « *skies* » par « air » sont appropriés, car ils contribuent à reproduire des jeux de sonorité, même s'ils ne se fondent pas sur le même phonème que dans le TS.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 128)	François Bon (p. 47)
No book had ever really hinted of it, though the deathless Chinamen said that there were double meanings in the Necronomicon of the mad Arab Abdul Alhazred which the initiated might read as they chose, especially the much-discussed couplet: That is not dead which can eternal lie, And with strange aeons even death may die.	Aucun livre n'y faisait directement allusion ; néanmoins, d'après les Chinois immortels, on trouvait dans le <i>Necronomicon</i> de l'Arabe dément Abdul Alhazred des passages à double sens que les initiés pouvaient interpréter à leur guise ; plus particulièrement ce distique fort discuté : <i>N'est point mort qui peut éternellement gésir ; Au cours des âges la mort même peut mourir.</i>	Aucun livre n'en avait réellement rendu compte, même si les immortels de la Chine disaient qu'on pouvait lire à double sens le <i>Necronomicon</i> de l'arabe Abdul Alhazred et que les initiés pouvaient en décider ainsi, notamment pour le couplet à l'interprétation si controversée : N'est pas mort ce qui éternellement repose, Et dans les longues éternités même la mort peut mourir.

Dans l'univers de Lovecraft, ce distique figure dans le *Necronomicon*, écrit vers 730 par l'Arabe dément Abdul Alhazred. Cet ouvrage est censé contenir de terribles secrets occultes, comme la formule d'invocation d'une entité venue d'ailleurs, Yog-Sothoth, dont il est question dans une autre nouvelle de Lovecraft. La citation du *Necronomicon* figurant ici prend la forme de deux décasyllabes rimant en /AI/.

- La traduction de JP donne deux alexandrins aux rimes suffisantes. Bien que la césure au sixième pied ne soit pas respectée, la dimension artistique est très bien rendue, et l'effet poétique de cet ancien distique apparaît clairement. En français, une allitération en /m/ est créée par la traduction de « *even* », ce qui peut d'autant plus évoquer le sommeil et le rêve.
- FB ne rend pas l'énoncé sous forme de distique, mais en prose. Il n'y a en effet pas de jeu de rythme à l'exclusion de l'allitération en /m/ semblable à celle présente chez JP, alors que le TS mentionne clairement un distique (« *couplet* » en anglais). Ce choix est dommageable, surtout au vu du soin qu'apporte généralement FB aux jeux de sonorités. Aussi, puisque FB calque de plus près le TS, il est difficile de comprendre pourquoi « *strange* », adjectif très fréquent chez Lovecraft, n'est pas conservé pour marquer davantage le champ lexical lovecraftien. Il est remplacé par « *longues* », qui n'amène pas cette connotation, mais peut-être un jeu poétique en qualifiant « *éternités* ».

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 122)	François Bon (p. 36)
"Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn." Legrasse had one point in advance of Professor Webb, for several among his mongrel prisoners had repeated to him what older celebrants had told them the words meant. This text, as given, ran something like this: "In his house at R'lyeh dead Cthulhu waits dreaming."	<i>Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn.</i> Legrasse était plus favorisé que le professeur Webb, car plusieurs de ses prisonniers lui avaient révélé le sens de ces paroles qui peuvent se traduire comme suit : <i>Dans sa demeure de R'lyeh, la ville morte, Cthulhu attend, plongé dans ses rêves.</i>	« Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn. » Legrasse avait une étape d'avance sur le professeur Webb, parce que plusieurs des méfis prisonniers lui avaient répété ce que les plus anciens célébrants leur avaient enseigné quant à la signification de ces mots. Cette phrase, selon lui, signifiait en gros ceci : « Ici dans sa maison de R'lyeh Cthulhu mort continu [sic] de veiller. »

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 126)	François Bon (p. 43)
The chant meant only this: " In his house at R'lyeh dead Cthulhu waits dreaming. "	Elle signifiait simplement ceci : « Dans sa demeure de R'lyeh, la ville morte, Cthulhu attend, plongé dans ses rêves. »	Le chant signifiait seulement ceci : « En cette demeure de R'lyeh, Cthulhu le mort attend en rêvant »

Le sens de la litanie des fidèles, translittérée depuis la langue des Anciens, est expliquée par des prisonniers fanatiques en anglais, et Castro en donne la même traduction quelques paragraphes plus loin.

- En considérant que R'lyeh et Cthulhu comptent trois syllabes, on pourrait découper l'énoncé du TS en deux parties de sept pieds, bien que la litanie ne soit pas organisée en vers dans le TS. Les deux traductions de FB correspondent alors à deux décasyllabes, et c'est peut-être pour éviter un onzième pied que le *e* de « °continu » est manquant.

Le choix de FB consistant à traduire différemment deux phrases identiques dans le TS paraît peu adapté, car les prisonniers et Castro font partie du même groupe de fidèles de Cthulhu ; il semblerait logique que cette litanie soit traduite de la même façon.

- Chez JP, la traduction est un peu plus longue et est dépourvue de césure. Le principal problème de cette traduction est qu'elle fait porter « *dead* » sur « *R'lyeh* » et non sur « *Cthulhu* », alors que la litanie fait directement écho à la citation du *Necronomicon* analysée juste au-dessus. En effet, dans le TS, Cthulhu est décrit comme mort, mais selon le *Necronomicon*, « *that is not dead which can eternal lie* ». Cthulhu est donc en réalité toujours vivant puisqu'il attend, plongé dans ses rêves. La traduction de JP gomme ainsi l'intertextualité que Lovecraft crée au sein de sa propre fiction.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 125)	François Bon (p. 41)
For five minutes the resultant din and chaos were beyond description. Wild blows were struck, shots were fired, and escapes were made; but in the end Legrasse was able to count some forty-seven sullen prisoners, whom he forced to dress in haste and fall into line between two rows of policemen.	Pendant cinq minutes un tumulte indescriptible régna dans la clairière. Il y eut de furieuses empoignades, des détonations, de nombreuses fuites. Finalement, Legrasse put quarante-sept prisonniers qu'il obligea à se rhabiller vivement et à se ranger en bon ordre entre deux files de ses hommes.	Pendant cinq minutes, ce qui résulta de tumulte et de chaos fut au-delà de toute description. Ce fut une rixe agressive, des coups de feu furent tirés et beaucoup s'échappèrent ; mais, à la fin, Legrasse put compter quarante-sept prisonniers rebelles, qu'il força à se rhabiller en hâte et rangea en ligne entre deux rangs de policiers.

Dans le TS, on retrouve trois passifs décrivant succinctement l'intervention de la police contre les célébrants fanatiques.

- JP transforme les trois passifs en syntagmes nominaux et conserve de la sorte une structure en trois parties non coordonnées, traduisant la succession rapide des événements. Cet effet n'apparaît pas du tout chez FB, qui utilise trois procédés différents, à savoir un verbe d'état, une structure passive, et une structure active. On peut noter que chez JP, il aurait peut-être

été plus avisé de ne pas découper la phrase pour garder l'opposition marquée par « *but* », après laquelle le résultat final de l'opération est présenté.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 127)	François Bon (p. 44)
When the stars were right, They could plunge from world to world through the sky; but when the stars were wrong, They could not live.	Quand les étoiles occupaient une position propice , Ils pouvaient plonger d'un monde à l'autre à travers le ciel; quand elles étaient disposées selon un ordre défavorable , Ils ne pouvaient plus vivre.	Quand les étoiles s'ordonnaient , Ils pouvaient plonger de monde en monde à travers l'espace; mais quand les étoiles se désalignaient , Ils ne pouvaient plus vivre.

La phrase du TS se compose de deux propositions parallèles exprimant une alternative. L'expression de la condition est extrêmement concise en anglais grâce aux adjectifs « *right* » et « *wrong* », mais une traduction littérale en français ne serait sans doute pas appropriée.

- La syntaxe générale est maintenue chez les deux traducteurs. Cependant, chez JP, le parallélisme est conservé dans une moindre mesure, car le traducteur utilise deux formulations différentes et introduit une anaphore remplaçant « étoiles ». La transposition de FB est judicieuse et lui permet de rester plus proche du TS, car les deux structures ne varient qu'en un seul point, *s'ordonner* vs. *se désaligner* (*right* vs. *wrong*).

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 142)	François Bon (p. 70)
As my uncle went, as poor Johansen went, so I shall go. I know too much , and the cult still lives . Cthulhu still lives , too, I suppose, again in that chasm of stone which has shielded him since the sun was young.	Je connaîtrai la même fin que mon oncle et le malheureux Johansen. J'en sais beaucoup trop , et le culte existe toujours . Cthulhu lui aussi existe toujours (du moins, je le suppose) dans ce caveau de pierre qui l'abrite depuis des siècles innombrables.	Comme mon oncle partit, comme le pauvre Johansen partit, ainsi partirai-je. J'en sais trop , et le culte demeure . Il vit encore , Cthulhu, je suppose, dans cette châsse de pierre qui l'a enfermé depuis l'enfance du soleil.

Cet extrait est situé à la fin de la nouvelle. À ce moment, le narrateur est résigné et accepte qu'il finira certainement assassiné par des membres du culte. Un élément se répète dans chacun des paragraphes et renforce l'effet dramatique de la situation.

- FB conserve la structure originale dans le premier des paragraphes, ce qui souligne nettement la résignation du narrateur et la force de conviction incluse dans « *shall* ». En revanche, la répétition de « *still lives* » qui met en parallèle le culte et Cthulhu n'est pas reprise. Toutefois, l'utilisation de « *demeure* » permet de raccourcir la phrase et de donner un effet plus percutant à la phrase, au détriment de l'effet de parallélisme qui serait apparu dans le deuxième paragraphe.
- JP opte pour la stratégie inverse : il condense davantage le premier paragraphe pour qu'il soit plus percutant, mais garde le parallélisme entre le culte et Cthulhu. L'ajout de « *beaucoup* » dans « *J'en sais beaucoup trop* » dessert peut-être la traduction, car cela

amoindrit le côté direct du TS. Il est en effet rare que les phrases de Lovecraft ne fassent que neuf mots ; leur concision indique une recherche délibérée de concision.

- Un croisement des solutions, avec une traduction telle que « Comme mon oncle partit, comme le pauvre Johansen partit, ainsi partirai-je. J'en sais trop, et le culte demeure. Cthulhu demeure aussi, je suppose » permettrait de conserver un maximum des effets de répétition.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 142)	François Bon (p. 70)
What has risen may sink, and what has sunk may rise.	Ce qui a surgi peut disparaître ; ce qui a disparu peut surgir à nouveau.	Ce qui s'est levé doit tomber, et ce qui a sombré doit se relever.

La structure en chiasme du TS prophétise le retour cyclique de Cthulhu dans le dernier paragraphe de la nouvelle : Cthulhu a été sorti de son sommeil et est redescendu dans les profondeurs, mais ce n'est pas la dernière fois que cela arrivera.

- JP reproduit le chiasme sur les plans syntaxique et lexical et lui donne un caractère encore plus inéluctable en omettant la conjonction de coordination. Chez FB, seule la syntaxe relève du chiasme, ce qui amoindrit fortement l'effet dramatique de la phrase.

3.1.4 Registre

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 124)	François Bon (p. 40)
Then the men, having reached a spot where the trees were thinner, came suddenly in sight of the spectacle itself.	Enfin, les policiers atteignirent un endroit où les arbres devenaient plus clairsemés, et ils se trouvèrent soudain devant le spectacle.	Alors les hommes, ayant atteint un lieu où les arbres étaient tout maigres, déboulèrent soudainement à la vue du spectacle lui-même.
Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 140)	François Bon (p. 67)
The stars were right again, and what an age-old cult had failed to do by design, a band of innocent sailors had done by accident	Les étoiles occupaient à nouveau une position propice, et ce qu'un culte vieux de plusieurs siècles n'avait pas pu effectuer volontairement, une poignée de matelots l'accomplissait par accident.	Les étoiles étaient de nouveau alignées, et ce qu'un culte immémorial dont c'était le dessein n'avait pas réussi à faire, une brochette de marins innocents l'avait fait par accident.

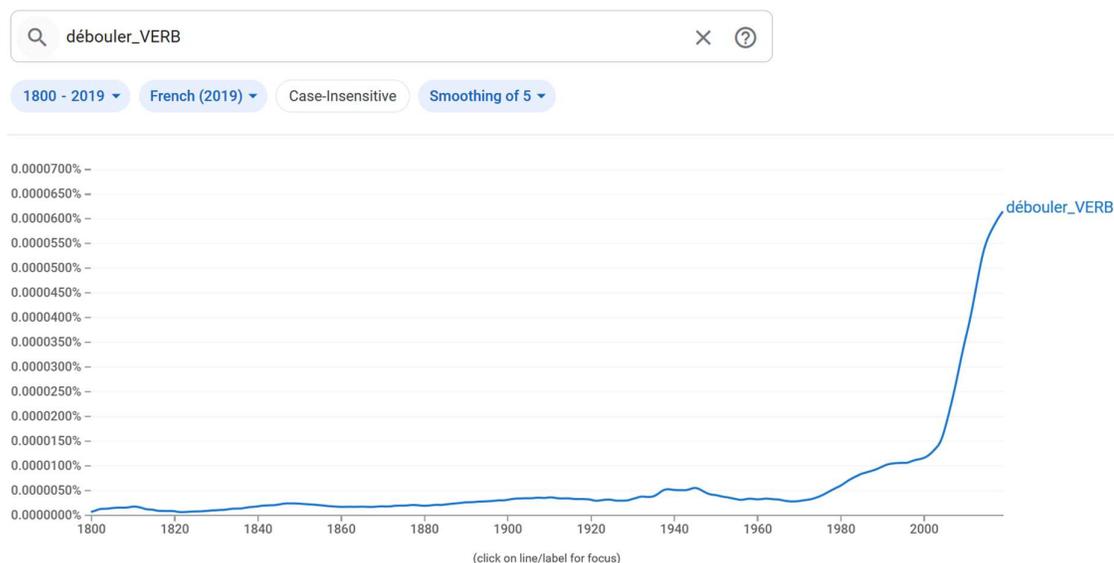
- Dans les deux passages, JP reste dans un registre courant à soutenu, là où la traduction de FB amène une brusque fluctuation de registre. Dans le TS, ce dernier est en général largement littéraire, voire vieilli (rappelons que Lovecraft aime à employer un anglais du XIX^e siècle), aussi l'emploi de ces expressions familières^{63, 64} marque-t-il une rupture trop forte qui peut désarçonner le lecteur, habitué au niveau de langue élevé. En plus d'abaisser

⁶³ « Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales ». Consulté le 5 février 2020. <https://www.cnrtl.fr/definition/débouler>.

⁶⁴ Rey-Debove, Josette, et Alain Rey. Le Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris: Le Robert, 2017, p. 306.

le registre, l'emploi du verbe *débouler* induit de plus un certain anachronisme, car ce verbe n'était presque pas utilisé avant ces dernières années.

Fig. 1 : évolution de la fréquence relative du verbe *débouler* entre 1800 et 2019



Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 126)	François Bon (p. 43)
The carven idol was great Cthulhu, but none might say whether or not the others were precisely like him.	La statuette représentait le grand Cthulhu, mais aucun des prisonniers ne savait si les autres lui ressemblaient	L'idole sculptée représentait le grand Cthulhu, mais personne pour dire si les autres étaient exactement comme lui.

Ici encore, la structure syntaxique choisie par FB ne correspond pas au registre de l'original : elle donne plutôt un côté télégraphique au texte, loin du caractère alambiqué du TS, dans lequel un auxiliaire de mode est utilisé et « *or not* » est précisé.

3.2 *The Whisperer in Darkness*

3.2.1 Sens

3.2.1.1 Erreurs de sens

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 166)	François Bon (p. 20)
It would have been less uncomfortable if the stray accounts of these things had not agreed so well.	L'horreur eût été moindre si les diverses descriptions des monstres n'avaient pas si bien concordé.	Ç'aurait été moins inconfortable si ces bribes de récits concernant ces créatures, dont l'égarément était manifeste , n'avaient pas si toutes correspondu si bien.

- JP rend correctement le sens de l'adjectif « *stray* », mais FB crée un faux-sens en le prenant dans son acception relative aux animaux domestiques, « *having no home or having wandered away from home*⁶⁵ ». Le faux sens induit que les êtres venus d'ailleurs se sentent perdus sur Terre, alors qu'il est très clair plus tard dans le récit qu'ils sont porteurs d'une intelligence et d'une technologie de loin supérieure à celle des Hommes ; impossible donc pour ces créatures habituées à voyager dans le cosmos d'être égarées sur Terre.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 178)	François Bon (pp. 40-41)
I have called the thing a "footprint," but " claw-print " would be a better term.	J'ai parlé d'empreinte de pas, mais il serait plus exact de dire empreinte de griffe ou de pince.	J'ai appelé ça « empreinte », mais il faudrait un terme séparé pour les empreintes de pied et les empreintes de griffe.

- *Claw* en anglais a un sens plus large qu'en français, où il peut correspondre à une griffe, une pince ou une serre. JP rend un sens correct et donne deux acceptions possibles, ce qui contribue au flou de la description qui suit ce passage. L'interprétation de FB est inappropriée, car elle constitue une surtraduction.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (pp. 183-184)	François Bon (p. 50)
(A Cultivated Male Human Voice) ...is the Lord of the Wood , even to... and the gifts of the men of Leng... so from the wells of night to the gulfs of space, and from the gulfs of space to the wells of night , ever the praises of Great Cthulhu, of Tsathoggua, and of Him Who is not to be Named . Ever Their praises, and abundance to the Black Goat of the Woods. Ia! Shub-Niggurath! The Goat with a Thousand Young!	(Une voix d'homme cultivé.) « ... est le seigneur des forêts , jusqu'à... et les présents des hommes de Leng... des abîmes de la nuit jusqu'aux gouffres de l'espace, et des gouffres de l'espace aux abîmes de la nuit , que retentissent à jamais les louanges du Grand Cthulhu, de Tsathoggua, et de Celui-que-l'on-ne-doit-pas-nommer! Que retentissent à jamais Leurs louanges, et que soit accordée l'abondance au Bouc Noir des Forêts ! Ia ! Shub-Niggurath ! Le bouc aux mille chevreux ! »	(VOIX D'HOMME CULTIVE) ... est le Seigneur de ces bois , même de... et les sacrifices des hommes de Lend [sic]... ainsi des puits de la nuit jusqu'aux golfes de l'espace, et des golfes de l'espace jusqu'aux puits de la nuit , nous prierons toujours l'immense Cthulhu de Tsathoggua ainsi que Celui qu'on ne doit pas nommer . Toujours nous Les prierons , et que l'abondance soit au Bouc noir de ces forêts. Ia ! Shub-Niggurath ! Toi, Bouc à la jeunesse éternelle !

⁶⁵ « Lexico Dictionaries ». <https://www.lexico.com/definition/stray>. Consulté le 22 décembre 2020.

- « *Lord of the Wood* » : la majuscule de « *Wood* » en anglais porte à croire que le seigneur en question n'est pas uniquement celui de la forêt mentionnée. Le choix de FB d'utiliser un démonstratif réduit cette portée. Plus bas, « *Black Goat of the Woods* » est rendu par « des Forêts » par JP, ce qui rend plus la grandeur de cette entité mythique que « de ces forêts » de FB, sans majuscule et avec emploi de déterminant démonstratif.
- « *gifts* » : en anglais, le mot *gift* donne l'idée de cadeau ou présent, ou d'aptitude innée, de talent, de don. Le choix de JP correspond à la première acception du mot. Celui de FB, « sacrifices », est plus éloigné, et relève plutôt de la surtraduction. Une traduction par *don* aurait permis, par son ambiguïté, de couvrir à la fois les sens de *cadeau* et *talent*.
- « *so from the wells of night to the gulfs of space, and from the gulfs of space to the wells of night* » : la construction en chiasme est conservée chez les deux traducteurs, quoique JP l'affaiblisse en changeant de préposition : « à » devient « jusqu'à » dans le second membre de la phrase. Les substantifs sont calqués chez FB. Toutefois, *golfe* en français ne renvoie pas au sens de cavité aux parois abruptes, sens que *gulf* a en anglais, mais à une vaste avancée de la mer à l'intérieur des terres. Ce choix induit ainsi un glissement de sens. JP traduit le sens des substantifs par des collocations plus fréquentes en français.
- « *praises of Great Cthulhu, of Tsathoggua, and of Him Who is not to be Named* » : en anglais, « *of* » est répété trois fois et est un génitif attribuant « *praises* » à trois entités. En se basant uniquement sur les mots tels qu'ils sont écrits, la qualité de génitif objectif ou subjectif n'est pas certaine, même si la mythologie de Lovecraft fait pencher la balance en faveur du génitif objectif.

Si la traduction de JP est ambiguë sur le type de génitif, il est clair que trois dieux sont impliqués. En revanche, FB imbrique les génitifs, alors que la présence d'une virgule avant le deuxième « *of* » dans le TS interdit cette analyse. Son choix de traduction signifie que seuls deux dieux sont priés, ce qui induit un glissement de sens.

FB prend le parti du génitif objectif et désambiguïse la situation en verbalisant « *praises* ». « Nous priérons toujours » reflète adéquatement le caractère sectaire de l'enregistrement écouté et permet une meilleure immersion du lecteur, qui ne doit pas faire appel à ses connaissances encyclopédiques pour désambiguïser la phrase, comme c'est le cas chez JP. Une traduction par *Toujours nous priérons* aurait peut-être encore renforcé l'impression sectaire par sa syntaxe non canonique, parallèle à celle du TS.

- « *The Goat with a Thousand Young* » : JP opte pour une traduction proche de l'anglais. FB s'éloigne sans raison apparente de l'anglais, contrairement à sa stratégie habituelle. L'ajout

de l'interpellation « Toi » contribue à rendre le caractère précatif de l'extrait, néanmoins, « à la jeunesse éternelle » n'exprime pas clairement l'idée de fertilité attribuée au dieu en question. De plus, beaucoup de dieux sont représentés avec un attribut présent en mille exemplaires. Le choix de FB entraîne donc une perte à la fois sémantique et connotative.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 195)	François Bon (p. 67)
One of the dogs had it, and I found it near the kennel this morning. I tried to save it in the woodshed to convince people of the whole thing, but it all evaporated in a few hours. [...] And here's the worst. I tried to photograph it for you, but when I developed the film <i>there wasn't anything visible except the woodshed</i> .	[...] ; <i>tuée par un chien. Je l'ai trouvée près du chenil. J'ai essayé de la mettre à l'abri dans le bûcher comme pièce à conviction ; elle s'est évaporée en quelques heures, sans laisser la moindre trace. [...] Et voici le plus terrifiant : j'ai essayé de photographier le cadavre à votre intention, mais, quand j'ai développé la pellicule, elle ne portait que l'image du bûcher.</i>	Un des chiens l'avait attrapée, et je l'ai trouvée près de leur niche ce matin. J'ai essayé de la garder dans une caisse de bois , pour convaincre les gens de tout ça, mais ça c'est tout évaporé en quelques heures. [...] Et voici le pire. J'ai essayé de la photographier pour vous, mais quand j'ai développé le film il n'y avait rien du tout, excepté la caisse .

- « *the kennel* » : en anglais comme en français, *niche* donne une idée de petite taille. Lorsque l'on sait que le personnage en question possède douze chiens, la lecture du mot « niche » choisi par FB peut surprendre, même s'il traduit le sens dénotatif de l'anglais. JP opte pour « *chenil* », qui ne contient pas le sème de petitesse et paraît donc plus approprié en contexte. Même si le mot est aujourd'hui moins employé au sens de *niche*, il faut garder à l'esprit que le récit se déroule en 1927, ce qui légitime l'emploi vieilli.
- « *the woodshed* » : la seule acception du terme anglais est celle de l'abri à bois, du bûcher. JP utilise ce dernier terme, ce qui est un emploi métonymique lexicalisé. FB crée un glissement de sens grave en traduisant le syntagme par « caisse de bois ». Ce choix ne correspond pas au référent anglais et n'apporte pas de plus-value en français. Au contraire, la référence à une simple caisse peut éveiller un doute quant à la véritable volonté du personnage de préserver l'état de l'extraterrestre mort.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 194)	François Bon (pp. 66-67)
Wonder that I have even enough will power left to fight them off.	M'étonne d'avoir encore assez de volonté pour les tenir à distance.	Miracle ai eu assez de pouvoir et de volonté pour les chasser.

Dans ce passage, Akeley, assailli de plus en plus ouvertement par les créatures fantastiques, écrit qu'il est au bout du rouleau.

- « *Wonder* » : bien que la traduction de JP rende l'idée générale, elle perd une partie de sa charge émotionnelle ; un miracle dépasse de loin l'étonnement en intensité. FB traduit adéquatement « *wonder* » par son équivalent direct en français, porteur de la même connotation.

- « *enough will power* » : le syntagme anglais est construit par prémodification nominale, ce qui est typique des langues germaniques. JP rend le syntagme par « assez de volonté », ce qui est suffisant en français. Le choix d'utiliser *force de volonté* aurait été correct, mais la lettre, écrite en hâte, est dense en informations ; « volonté » permet d'économiser deux mots. FB déforme le syntagme en l'interprétant comme « *will and power* ». L'emploi de « pouvoir » n'est pas clair en français et relève de l'ajout : il est ici question uniquement de la santé mentale du correspondant.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 186)	François Bon (p. 53)
I hardly need say that I gave that shocking record many another playing, and that I made exhaustive attempts at analysis and comment in comparing notes with Akeley.	Je n'ai pas besoin d'ajouter que je fis tourner ce disque plusieurs fois, et que j'échangeai de nombreuses lettres avec Akeley pour tâcher d'arriver à une analyse complète.	Je n'ai pas besoin de dire que, cet enregistrement choquant, je me le répétais bien des fois, et en tentai une analyse exhaustive et commentée, que je comparai avec les notes d'Akeley.

- JP retourne la phrase en transformant le moyen en but et donne une traduction idiomatique en français. La mention de « nombreuses lettres » est justifiée par la présence de « *exhaustive attempts* » et renforce la dimension épistolaire du récit. Par contre, FB commet une erreur de sens en interprétant « *with Akeley* » comme un génitif, d'autant plus que toute la première partie du récit est fondée sur la collaboration entre les deux hommes qui cherchent à trouver un sens aux phénomènes paranormaux qui ont lieu.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 186)	François Bon (pp. 56-57)
With commendable promptness a report came from the Boston office on the following afternoon, the agent telephoning as soon as he learned the facts. It seemed that the railway express clerk on No. 5508 had been able to recall an incident which might have much bearing on my loss [...] He had given the name of Stanley Adams, and had had such a queerly thick droning voice, that it made the clerk abnormally dizzy and sleepy to listen to him.	Dans l'après-midi du lendemain, je reçus un appel téléphonique du bureau de Boston qui me communiqua le résultat de ses recherches. L'employé chargé de la surveillance des colis du n° 5508 s'était rappelé un incident susceptible de m'intéresser [...] Il s'était présenté sous le nom de Stanley Adams ; sa voix étrangement monotone, épaisse, bourdonnante, avait produit un effet curieux sur l'employé : celui-ci s'était senti envahi par une invincible torpeur	Le formulaire d'enquête me parvint dès le lendemain après-midi, en provenance du bureau de Boston, l'agent ayant téléphoné aussitôt que je lui eus fait part de ma requête. Il s'avérait que le contrôleur en charge du train n° 5508 s'était aussitôt souvenu d'un incident qui semblait n'avoir que peu de rapport avec ma réclamation [...] Il leur avait donné comme nom Stanley Adams et avait une telle voix anormalement bourdonnante et sifflante que l'employé avait peine à le comprendre.

- JP condense sa traduction mais rend l'essentiel du sens : Wilmarth reçoit rapidement un appel lui expliquant que la disparition du colis pourrait être liée à la présence d'un homme à la voix hypnotique. La traduction de FB laisse penser qu'un échange écrit a eu lieu et le contresens portant sur « *might have much bearing on my loss* » induit une contradiction : si l'incident raconté par le contrôleur a peu de rapport avec la perte du colis, il est étrange que le narrateur en parle avec tant d'insistance par la suite.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 193)	François Bon (p. 65)
I'd have the house wired for electricity and put in a searchlight if I didn't know they'd cut the cables as fast as they could be mended .	J'avais songé à faire installer l'électricité et à monter un projecteur, mais je sais trop bien que mes ennemis couperaient les câbles à mesure qu'on les réparerait .	J'ai allumé les lumières tout autour de la maison et installé un projecteur, mais je crains qu'ils ne me coupent la ligne dès qu'ils s'en apercevront .

- Akeley exprime sa résignation face à ses assaillants de plus en plus déterminés. Chez JP, le sens est rendu correctement. En revanche, chez FB, le conditionnel n'est pas traduit et induit un glissement de sens sur toute la phrase. À ce moment du récit, la résignation d'Akeley est palpable dans ses lettres, et elle n'est pas rendue dans la traduction de FB, qui donne l'impression qu'Akeley continue à lutter.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 197)	François Bon (p. 70)
I recall urging Akeley to move to Brattleboro at once, and place himself under the protection of the authorities; adding that I would come to that town with the phonograph record and help convince the courts of his sanity . It was time, too, I think I wrote , to alarm the people generally against this thing in their midst.	Je me rappelle avoir supplié Akeley de gagner Brattleboro immédiatement pour se placer sous la protection des autorités. J'ajoutais que j'allais le rejoindre dans cette ville en apportant avec moi le disque et les clichés afin de convaincre les magistrats qu'il jouissait de toute sa raison. En conclusion, je déclarais qu'il était temps de mettre les gens en garde contre le péril qui les menaçait.	Je rappelai à Akeley l'urgence de s'installer immédiatement à Brattleboro, et de se placer sous la protection des autorités ; ajoutant que je voulais bien le rejoindre en cette ville avec l'enregistrement phonographique et l'aider à les convaincre de cette nécessité . Il était temps aussi, je pensai et l'écrivis , de mettre en garde les gens à propos de ces choses vivantes parmi eux.

Comme dans les autres nouvelles analysées, le héros écrit le récit de son aventure *a posteriori*. Wilmarth s'ancre ici dans le moment de la rédaction de son histoire avec « *I recall urging* » et « *I think I wrote* ».

- Chez JP, cet aspect apparaît grâce au respect du présent au début du passage. Le sens est respecté, quoiqu'on puisse noter deux ajouts sans incidence majeure, avec « les clichés » et « en conclusion ».
- FB ignore complètement l'emploi du présent et poursuit l'écriture au passé simple et à l'imparfait, gommant ainsi les retours ponctuels au présent. Il commet également deux erreurs de sens. Dans l'extrait, la question de la santé mentale d'Akeley n'apparaît pas, alors que la proposition de Wentworth induit qu'il est persuadé que personne ne croira Akeley s'il introduisait une action en justice. La traduction de « *I think I wrote* » par « je pensai et l'écrivis » en incise est perturbante pour le lecteur, car « l' » n'a pas de référent grammatical.

Texte source (chap. 6)	Jacques Papy (p. 209)	François Bon (p. 91)
I had seen nothing like it before save in the magic vistas that sometimes form the backgrounds of Italian primitives. Sodoma and Leonardo conceived such expanses, but only in the distance, and through the vaultings of Renaissance arcades .	Je n'avais jamais rien vu de semblable, sauf dans des perspectives magiques à l'arrière-plan des tableaux des primitifs italiens. Sodoma et Vinci ont conçu des paysages de ce genre ; toutefois, ils nous les présentent dans le lointain à travers des arcades Renaissance .	Je n'avais jamais rien vu de tel auparavant, hors les paysages magiques qui forment parfois l'arrière-plan des primitifs italiens. Mantegna ou Léonard avaient conçu de telles perspectives, mais seulement au loin, et vues au travers des arcanes de la Renaissance .

- « *Sodoma and Leonardo* » : Lovecraft, qu'on sait érudit, fait référence à deux primitifs italiens en particulier. JP donne le nom au lieu du prénom de Léonard de Vinci, ce qui est peut-être plus clair pour le lecteur non averti. En revanche, la raison derrière l'adaptation de Sodoma en Mantegna par FB est inconnue. Peut-être est-elle due au fait que Mantegna ait semblé plus connu que Sodoma à FB, mais dans ce cas, il est étonnant qu'il ait fait ce choix, alors qu'il est plutôt prompt à calquer le TS.
- « *Renaissance arcades* » : assez fréquemment, il arrive à FB de transformer des mots en leur paronyme, comme c'est le cas ici avec *arcade* et *arcane*. En contexte, le sens de « arcanes de la Renaissance » paraît assez flou, et si le choix est conscient, il n'apporte pas de plus-value à la traduction.

Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 215)	François Bon (pp. 101-102)
"But remember - that dark world of fungoid gardens and windowless cities isn't really terrible. It is only to us that it would seem so. Probably this world seemed just as terrible to the beings when they first explored it in the primal age. You know they were here long before the fabulous epoch of Cthulhu was over, and remember all about sunken R'lyeh when it was above the waters .	« Néanmoins, songez-y bien : ce monde ténébreux de jardins fongoides et de cités sans fenêtres n'est pas si terrible en réalité. Nous seuls le considérerions comme tel. Il a dû sans doute paraître effrayant aux yeux de Ceux du Dehors quand ils l'ont exploré pour la première fois. Sachez qu'ils y sont arrivés avant la fin de la fabuleuse époque de Cthulhu, et qu'ils se rappellent la cité de R'Iyeh [sic] qui émergeait alors au-dessus des eaux .	« Mais souvenez-vous : le monde obscur des jardins-champignons et des maisons sans fenêtres n'est pas si terrible. C'est seulement à nous qu'il le paraît. Et ce monde-ci a probablement dû paraître symétriquement terrible aux Êtres quand ils ont d'abord exploré l'âge primordial. Comme vous le savez , ils étaient déjà ici longtemps avant que l'époque fabuleuse de Cthulhu soit révolue, et ils se souviennent de l'engloutissement de R'lyeh quand il était au-dessus des eaux .

À ce moment du récit, Akeley a révélé un certain nombre de secrets cosmiques à Wilmarth, qu'il rassure dans le passage : Akeley établit une comparaison entre l'effarement de Wilmarth vis-à-vis de ce qu'il apprend sur Yuggoth et le sentiment de ces êtres de Yuggoth lorsqu'ils sont venus sur Terre il y a des millions d'années.

- « *this world* » et « *here* » : la traduction de JP, centrée sur Yuggoth, ignore complète la référence à la Terre et ne rend pas correctement le sens. Si « *this world* » avait été employé seul, une ambiguïté laissant place à une interprétation aurait été possible : « *this* » renvoie-

t-il à « *dark world* » ou désigne-t-il « ce monde dans lequel nous vivons » ? Cependant, la phrase suivante lève l’ambiguïté ; l’emploi de « *here* » ne laisse que peu de doute quant au fait qu’il est question de la Terre et non de Yuggoth. FB rend le sens avec « ce monde-ci » et « *ici* »

- « *You know* » : étant donné qu’il est impossible de savoir l’état des connaissances de Wilmarth, les deux traductions sont acceptables, quoique d’un point de vue purement linguistique et en l’absence d’auxiliaire tel que *should*, l’interprétation penche pour l’indicatif plutôt que l’impératif. Le choix de JP reste intéressant, car l’impératif place davantage Wilmarth dans une position d’apprenti face à Akeley, à qui les êtres ont révélé des connaissances cosmiques.
- « *sunken R’lyeh* » : JP rend l’adjectif dans une proposition relative et en ajoutant « alors », ce qui donne un sens correct. La qualité de cité de R’lyeh est précisée pour le lecteur ne connaissant pas le mythe de Cthulhu. Chez FB, la traduction est antinomique : il est question de l’engloutissement de R’lyeh quand elle n’était pas engloutie, ce qui risque fort de faire s’arrêter le lecteur. De plus, l’emploi du pronom « il », sans précision de la nature de R’lyeh, est aussi dommageable, car il est impossible de deviner l’hyperonyme non mentionné par FB. Dans sa traduction de *The Call of Cthulhu*, parue deux ans avant celle de *The Whisperer in Darkness*, FB utilise soit « cité » pour « *city* », soit « ville-cadavre » pour « *corpse-city* » quand R’lyeh est mentionnée. Dans un cas comme dans l’autre, le référent est féminin. Dans le cas où « il » n’était pas censé renvoyer à R’lyeh, le seul autre référent masculin singulier est Cthulhu, mais cela signifierait à la fois que l’anaphore est incorrecte et que le sens est d’autant plus éloigné du TS.

Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (pp. 218-219)	François Bon (pp. 107-108)
Then, on every planet covered by their civilisation, they would find plenty of adjustable faculty-instruments capable of being connected with the encased brains; so that after a little fitting these travelling intelligences could be given a full sensory and articulate life – albeit a bodiless and mechanical one – at each stage of their journeying through and beyond the space-time continuum.	Sur chacune des planètes qu’ils habitaient, ils trouvaient un grand nombre d’appareils reproducteurs de facultés, que l’on pouvait mettre en contact avec les cerveaux. Finalement, après une certaine adaptation, ces intelligences ambulantes pouvaient être douées de la parole et d’une vie sensorielle *** à chaque étape de leur voyage à travers le cosmos espace-temps, et même au-delà.	Ainsi, sur chaque planète couverte par leur civilisation, ils retrouvent une quantité d’instruments à facultés réglables, capables de se connecter aux cerveaux placés dans les cylindres ; de telle façon qu’après quelques réglages ces intelligences nomades peuvent recevoir une vie pleinement sensorielle et articulée – même sans corps ni aide mécanique – à chaque étape de leurs voyages à travers et au-delà l’espace-temps continu.

- Akeley explique la possibilité d’extraire le cerveau des hommes pour qu’ils explorent diverses planètes grâce à des machines perfectionnées. JP omet la restriction du TS, bien que

l'explication qui précède rend clair que le cerveau est retiré du corps et est assisté mécaniquement. En revanche, FB introduit un contresens flagrant dans sa traduction : juste après avoir expliqué le principe des instruments mécaniques, il dit que le voyage est possible sans aide mécanique, ce qui fera assurément buter le lecteur.

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 187)	François Bon (p. 55)
That was after a night on which the dogs had outdone themselves in barking and howling.	Il avait pris le cliché au lendemain d'une nuit où ses molosses s'étaient surpassés en hurlements.	C'était après une nuit pendant laquelle ses chiens étaient devenus fous à force d' aboyer et d'hurler.

- Le sens de *outdo oneself* est assez transparent. JP rend le sens de l'expression, alors que la raison expliquant la traduction de FB est assez floue. Il est vrai que la folie est un thème présent dans un grand nombre d'œuvres de Lovecraft, mais son introduction et son attribution aux chiens ne se justifie pas. La phrase du TS renforce simplement l'impression dégagée par le cliché en induisant que les chiens avaient senti quelque chose d'anormal.

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 225)	François Bon (p. 119)
It is odd, though, that Noyes has not ever yet' been identified; that he was unknown at any of the villages near Akeley's place, though he must have been frequently in the region. I wish I had stopped to memorize the license-number of his car - or perhaps it is better after all that I did not.	Néanmoins, il est étrange que l'on n'ait jamais réussi à identifier Noyes ; que nul ne le connût dans les villages voisins, alors qu'il avait dû venir fréquemment dans la région. Je regrette de ne pas me rappeler le numéro d'immatriculation de sa voiture... mais, d'autre part, peut-être vaut-il mieux que je ne l'aie pas enregistré dans ma mémoire.	C'est étrange aussi que Noyes n'ait pu être identifié ; qu'il était inconnu dans chacun des villages autour de chez Akeley, bien qu'il ait dû résider fréquemment dans la région. J'aurais préféré ne pas retenir la plaque d'immatriculation de sa voiture – ou bien, peut-être, c'est mieux après tout que je m'en souviennne.

Dans cet extrait, Wilmarth revient à une narration au présent après avoir fui la ferme. Il expliquera qu'il voudrait ne plus jamais pouvoir être lié à cette affaire.

- JP restitue le sens correct de la phrase, mais FB donne un contresens en inversant les négations. Ce contresens porte d'autant plus à conséquence que Wilmarth dit clairement ne plus vouloir être mêlé à l'histoire et que l'on n'a pas pu retrouver Noyes. D'une part, si Wilmarth dispose de la plaque d'immatriculation, il paraît incohérent qu'il n'en ait pas fait part au shérif. D'autre part, la raison pour laquelle il est « mieux après tout » qu'il s'en souviennne n'est pas énoncée et floue pour le lecteur.

Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 218)	François Bon (pp. 106-107)
After what he had told, I could scarcely imagine what profounder secrets he was saving for the morrow; but at last it developed that his trip to Yuggoth and beyond – and my own possible participation in it – was to be the next day's topic.	Après ce qu'il venait de m'exposer, je n'imaginai guère ce qu'il pouvait me réserver pour le lendemain ; mais, bientôt, il me donna à entendre que le prochain thème de conversation serait son voyage à Yuggoth et ma participation éventuelle à ce voyage !...	Après ce qu'il venait de me dire, je pouvais difficilement imaginer quels secrets encore plus profonds il réservait pour notre rendez-vous du lendemain ; mais comment il s'organiserait pour ce voyage à Yuggoth et au-delà – et quel rôle je pourrais y prendre –, c'était assez pour continuer.

- La réorganisation de la phrase par JP n’altère en rien le sens, mais à nouveau, il est difficile d’expliquer le choix de FB. La phrase principale, « Comment il s’organiserait pour ce voyage à Yuggoth et au-delà, c’était assez pour continuer », est peu compréhensible en français et n’apporte pas de plus-value à la traduction.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 181)	François Bon (p. 46)
There was also absorbing zoological conjectures, which I would have referred to Professor Dexter in my own college but for Akeley's imperative command to tell no one of the matter before us.	Il y avait également des hypothèses zoologiques fascinantes que j'aurais volontiers soumises à mon collègue le professeur Dexter, si Akeley ne m'eût enjoint formellement de ne souffler mot à quiconque de toute cette affaire.	Bien sûr existaient aussi à son propos de vraisemblables conjectures zoologiques, au sujet desquelles j'échangeai avec le professeur Dexter dans ma propre université, mais, à la demande impérative d'Akeley, sans mentionner à personne l'affaire qui nous y amenait.

Le TS introduit le fait que l’affaire doit rester absolument secrète, et l’est restée puisque Wilmarth n’en a même pas parlé à son collègue.

- Chez JP, le sens original est conservé, alors que chez FB, le sens est déformé. Dans la version de FB, le conditionnel « *would have [...] but for* » est ignoré et traduit comme indicatif. Cela induit que le professeur Dexter est au courant de l’histoire, et masque *de facto* la relation de confiance qui s’est installée entre les deux scientifiques. En conséquence, le pronom « *us* » fait dans cette traduction référence à Wilmarth et Dexter, et non à Wilmarth et Akeley comme dans le TS.

3.2.1.2 Omissions et ajouts

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 164)	François Bon (p. 17)
The type of thing described was essentially the same in all cases, though there seemed to be three separate instances involved — one connected with the Winooski River near Montpelier , another attached to the West River in Windham County beyond Newfane , and a third centering in the Passumpsic in Caledonia County above Lyndonville.	Dans tous les cas, les descriptions concordaient sur certains points essentiels. Je remarquai que les créatures en question avaient été découvertes en trois endroits : dans la rivière Winooski, près de Montpelier (1) ; dans la West River, en aval de Newfane, comté de Windham ; dans la Passumpsic, en amont de Lyndonville, comté de Calédonie. [Note de bas de page] (1) : Capitale de l’Etat du Vermont (<i>N. d. T.</i>)	Dans chaque cas, la description type de ces choses était pratiquement identique, même si elles se révélèrent émaner de trois sources séparées. La première provenait de la rivière Winooski près de Montpellier , une autre était attachée à la West River dans le comté de Windham *** , une troisième enfin provenait de la vallée de la Passumpsic au-dessus de Lyndonville, comté de Calédonie.

- JP est plus précis que FB dans sa traduction, autant par la reproduction de chaque toponyme que par l’emploi du champ lexical de l’hydrographie. Ce champ lexical n’est pas utilisé en anglais, mais son emploi se justifie car il reflète avantageusement l’érudition du personnage et permet au lecteur une meilleure immersion grâce à l’ajout d’une notion de hauteur. JP informe également le lecteur francophone lambda que Montpellier est capitale du Vermont

par le biais d'une note du traducteur, ce qui pourrait s'inscrire dans sa volonté présumée de faciliter la réception de Lovecraft. FB omet le nom de la ville de Newfane et écorche par ailleurs « Montpellier » en l'orthographiant comme le nom de la ville française (Montpellier). Le choix d'omettre un nom de ville peu fréquent peut se justifier, mais FB n'est pas cohérent : pourquoi alors ne pas également omettre Lyndonville, qui est moins peuplée que Newfane ? L'omission d'un seul des noms de ville rend en outre la structure finale asymétrique, alors qu'elle est symétrique dans le TS et chez JP.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 194)	François Bon (p. 68)
This may be goodbye – if it is, write my son George Goodenough Akeley, 176 Pleasant St., San Diego, Cal., but don't come up here. Write the boy if you don't hear from me in a week, and watch the papers for news.	C'est peut-être une lettre d'adieu : si vous n'avez pas de mes nouvelles d'ici un [sic] semaine, écrivez à mon fils, George Goodenough Akeley, 176, Pleasant Street, San Diego, mais ne venez pas à Townshend. ***	C'est peut-être un au revoir – s'il en est ainsi, écrire à mon fils George Goodenough Akeley, 176 Pleasant St., San Diego, Californie, mais ne venez pas ici. Écrire à mon fils si vous n'avez pas de nouvelles dans une semaine, et surveillez les journaux.

- Un segment de la deuxième phrase est omis par JP, son sens n'est pas rendu par ailleurs. La traduction de l'instruction, renforçant l'intrigue et son caractère secret, n'aurait pas exigé de travail conséquent. Cette omission, voulue ou pas, dessert l'original.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 194)	François Bon (p. 67)
Brace up to read this, for it will give you a shock. I am telling the truth, though. It is this — <i>I have seen and touched one of the things, or part of one of the things.</i>	<i>Armez-vous de courage avant de lire ceci, car vous allez subir un choc. Et pourtant je vous jure que c'est la vérité : j'ai vu et touché une de ces créatures ***...</i>	Asseyez-vous pour lire ça, sinon vous allez recevoir un coup. Je dis le vrai pourtant. Voilà, c'est ça : j'ai vu et touché une de ces choses, une partie de l'une de ces choses.

- Le TS marque l'incertitude du personnage quant à la nature de la chose en question par une correction passant du tout à la partie. FB est en accord avec le TS sur ce point, mais la correction et l'incertitude induite par l'emploi de « or » (sens de « ou au moins », « si ce n'était pas ») n'est pas reflétée. Toutefois, le personnage est ébranlé par sa découverte, ce qui peut expliquer la préférence de cette structure sans conjonction. JP perd complètement les notions d'imprécision et de fébrilité en omettant le deuxième membre de cette dernière phrase.

Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (p. 205)	François Bon (p. 82)
But I slept soundly and long that night, and was eagerly busy with preparations during the ensuing two days.	et, cette nuit-là, je dormis d'un profond sommeil ***.	Et je dormis comme une masse et longtemps cette nuit-là, puis m'affairai impatientement à organiser mon voyage les deux jours suivants.

- La dernière phrase du chapitre cinq marque un tournant dans l'histoire : après quatre chapitres presque entièrement dénués d'action, le narrateur se prépare à aller sur les lieux de

l'horreur, aussi l'omission des deux jours de préparation est-elle déplorable chez JP. FB conserve la référence aux préparatifs.

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 225)	François Bon (p. 119)
For I, despite all you can say, and despite all I sometimes try to say to myself, know that loathsome outside influences must be lurking there in the half-unknown hills - and that, those influences have spies and emissaries in the world of men. To keep as far as possible from such influences and such emissaries is all that I ask of life in future.	Car, malgré tout ce que vous pourrez dire, malgré tout ce que j'essaie parfois de me dire à moi-même, je sais que des forces hideuses s'embusquent dans les collines inexplorées ; je sais qu'elles ont des espions et des émissaires dans le monde des humains. ***	Parce que, en dépit de tout ce que vous pourriez me dire, en dépit de ce que j'essaie moi-même de me dire, je sais que de dégoûtants pouvoirs du dehors se dissimulent dans ces montagnes mal connus – et que ces pouvoirs ont des émissaires et des espions dans le monde des hommes. Rester aussi à l'écart que possible de tels pouvoirs et de tels émissaires, voilà tout ce que je demande à la vie désormais.

- JP omet la dernière phrase du paragraphe, qui revêt pourtant une importance particulière : elle indique que le narrateur est marqué à vie par l'histoire qu'il a vécue et que son souhait le plus cher est de ne plus jamais être mêlé à une affaire y ayant trait.

3.2.2 Lexique

3.2.2.1 Réseau lexical

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 187)	François Bon (p. 55)
Once he told about a veritable army of prints drawn up in a line facing an equally thick and resolute line of dog-tracks, and sent a loathsomely disturbing Kodak picture to prove it.	Une fois, il me parla de toute une ligne de ces empreintes, rangées face à une ligne d'empreintes de pattes de chiens, et il m'envoya une troublante photographie à l'appui de ses dires.	Il me parla une fois d'une véritable couche d'empreintes faisant face à une ligne tout aussi épaisse et résolue d'empreintes de ses chiens, et m'envoya une image détestablement dérangeante de son Kodak pour m'en fournir la preuve.

- JP amoindrit considérablement l'impression que la photographie fait sur Wilmarth en omettant « *loathsomely* », un mot très fort du champ lexical de l'horreur. FB conserve l'adverbe en français, ce qui peut amener une certaine lourdeur si la conservation des adverbes en *-ment* est récurrente, mais la force de la description de l'image est considérablement diminuée chez JP. Il est intéressant de noter au passage que le nom de la marque, est omis chez Jacques Papy, qui emploie un hyperonyme.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 183)	François Bon (p. 49)
The text was darkly mysterious rather than openly horrible , though a knowledge of its origin and manner of gathering gave it all the associative horror which any words could well possess .	Le texte était mystérieux plutôt que terrifiant : mais son origine et les circonstances dans lesquelles il avait été obtenu lui prêtaient une horreur que nul n'aurait pu receler.	Le texte était sombrement mystérieux plutôt qu'ouvertement horrible , bien que la connaissance de son origine et de la façon dont il a été collecté lui associe toute l' horreur dont n'importe lequel de ses mots est doué lui aussi .

Les deux adjectifs sont modifiés par deux adverbes, qui renforcent l'opposition entre mystère et horreur. Quand on sait l'étendue du vocabulaire de Lovecraft, il est clair que son utilisation du nom appartenant à la famille de « *horrible* » n'est pas due au hasard.

- JP omet la modification adverbiale, supprime la répétition des noms faisant partie de la même famille. Le rendu est simplifié pour répondre à l'usage qui, en français, préfère éviter les répétitions, mais la griffe de Lovecraft est perdue en partie.
- FB conserve à la fois la modification adverbiale et la paire « horrible » et « horreur » de la même famille, également présente dans le TS et crée un effet d'accentuation. Cependant, en raison de l'association de l'autre paire « *a knowledge of its origin and manner of gathering* », dont le deuxième membre est verbalisé en français, et de la lourdeur relative des adverbes en *-ment* qui colorent le lexique, le rendu est moins fluide qu'en anglais, où le texte reste rythmé. La fin de la phrase est aussi beaucoup plus directe en anglais qu'en français (7 syllabes vs. 13 syllabes).

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 181)	François Bon (pp. 45-46)
What we were trying to do, as a whole, was to compare notes in matters of obscure mythological scholarship and arrive at a clearer correlation of the Vermont horrors with the general body of primitive world legend.	Notre but était d'échanger nos impressions en matière de science mythologique *** pour arriver à rattacher nettement les événements récents *** à l'ensemble des légendes primitives du monde entier.	Ce que nous essayions de faire, globalement, était de comparer nos notes et études à propos d' obscurs cas mythologiques et d'en tirer une corrélation claire entre les horreurs du Vermont et le corpus plus général des légendes primitives à l'échelle du monde.

- La teinte d'horreur amenée dans le passage est totalement effacée chez JP, qui ramène la phrase à une simple explication de la méthodologie scientifique de Akeley et Wilmarth. Chez FB, la dimension sibylline de ce dans quoi les scientifiques s'apprêtent à plonger est adéquatement conservée, car elle prépare le terrain pour les développements futurs du récit.

Texte source (chap. 6)	Jacques Papy (p. 206)	François Bon (p. 84)
Now and then I saw the blue Connecticut River gleaming in the sun, and after leaving Northfield we crossed it. Ahead loomed green and cryptical hills , and when the conductor came around I learned that I was at last in Vermont.	De temps à autre, je voyais luire au soleil les eaux bleues du Connecticut que nous franchîmes au-delà de Northfield. Bientôt des collines verdoyantes s'érigèrent devant nous, et, lorsque le chef du train passa, il m'apprit que j'étais enfin dans l'Etat du Vermont.	Par-ci par-là j'apercevais le Connecticut scintillant tout bleu au soleil, et après avoir quitté Northfield nous le traversâmes. Les crêtes vertes et secrètes se dessinaient devant nous, et quand le contrôleur se présenta je sus que j'étais enfin dans le Vermont.

- À ce moment du récit, Wilmarth est en route pour Brattleboro, d'où il est censé partir pour rejoindre la ferme d'Akeley. FB conserve les deux adjectifs du TS, maintenant la part de mystère comprise dans la description idyllique. En revanche, chez JP, le choix de maintenir uniquement « green » laisse retomber légèrement la tension qui s'accumulait depuis le début

du récit, d'autant plus que « collines verdoyantes » donne une ambiance plutôt positive et sereine, en contradiction avec l'effet recherché dans le TS.

Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 218)	François Bon (p. 107)
For the winged fungus-beings to carry the brain-cylinders intact through space was an easy matter.	Pour les êtres fongoïdes pourvus d'ailes , c'était un jeu de transporter les cylindres à travers l'espace.	Pour transporter les cylindres à cerveau dans l'espace, les êtres-champignons ailés ont une solution très simple.
Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 215)	François Bon (p. 101)
"But remember - that dark world of fungoid gardens and windowless cities isn't really terrible.	« Néanmoins, songez-y bien : ce monde ténébreux de jardins fongoïdes et de cités sans fenêtres n'est pas si terrible en réalité.	« Mais souvenez-vous : le monde obscur des jardins-champignons et des maisons sans fenêtres n'est pas si terrible.

Dans ces deux passages, Akeley poursuit sa description de Yuggoth et des êtres qui y vivent. Des créatures fongiques, ni animales ni végétales, apparaissent dans d'autres récits, notamment dans *The Shadow Out of Time*.

- Lovecraft utilise ici les mots « *fungus* » et « *fungoid* », d'un registre très spécialisé qui renforce l'étrangeté de leur monde. La traduction de JP respecte ce registre, alors que FB emploie « champignon », mot d'un registre courant et nom d'aliment commun, ce qui donne un côté enfantin, voire risible à ces êtres et leur planète. De plus, Akeley comme Wentworth sont des érudits et il est donc plus probable qu'ils emploient un registre spécialisé plutôt que courant.

3.2.2.2 Traduction du mot « thing » et de ses dérivés

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (pp. 194-195)	François Bon (p. 67)
It is this—I have seen and touched one of the things , or part of one of the things . God, man, but it's awful! It was dead, of course. One of the dogs had it, and I found it near the kennel this morning. I tried to save it in the woodshed to convince people of the whole thing , but it all evaporated in a few hours. Nothing left. You know, all those things in the rivers were seen only on the first morning after the flood. [...] What can the thing have been made of?	: j'ai vu et touché une de ces créatures... <i>grand Dieu, mon ami, c'est épouvantable !... Bien sûr, elle était morte ; tuée par un chien. Je l'ai trouvée près du chenil. J'ai essayé de la mettre à l'abri dans le bûcher comme pièce à conviction ; elle s'est évaporée en quelques heures, sans laisser la moindre trace. (Je vous rappelle que tous les corps charriés par les rivières en crue n'ont été vus qu'une seule fois : le lendemain de l'inondation.) [...]</i> De quoi ce monstre pouvait-il être fait ?	Voilà, c'est ça : j'ai vu et touché une de ces choses , une partie de l'une de ces choses . Dieu, mon ami, c'est affreux. Elle était morte, bien sûr. Un des chiens l'avait attrapée, et je l'ai trouvée près de leur niche ce matin. J'ai essayé de la garder dans une caisse de bois, pour convaincre les gens de tout ça , mais ça c'est tout évaporé en quelques heures. Vous vous rappelez, ces choses sur les rivières on ne les a vues que le premier matin après l'inondation. [...] De quoi sont faites ces choses ?

- FB traduit quatre des cinq occurrences de *thing(s)* présentes dans le passage par l'équivalent direct en français, *chose(s)*. La fréquence du mot dans le TS indique clairement qu'il s'agit d'un choix délibéré de Lovecraft, que FB a bien perçu. Il écrit d'ailleurs dans sa notice : « Le mot essentiel du récit, c'est *things*, des “choses”, et le mot partout récurrent dans le récit

passera sans cesse des êtres mystérieux à ses acceptions courantes⁶⁶ ». Dès lors, son choix de traduire « *the whole thing* » par « tout ça », sans employer le mot *chose* d'une quelconque manière, ne tient pas compte de l'observation qu'il fait dans sa notice.

- Chaque occurrence est traduite différemment chez JP, aussi les mots répétés à dessein disparaissent-ils. Si la lecture en est plus fluide pour le lecteur non averti, le style de Lovecraft est éclipsé sur ce passage : le mot *chose*, qui comporte un minimum de sèmes, s'en voit attribuer d'autres. Ainsi, les mots « créatures », « corps », ou « monstre » entraînent chez le lecteur la définition d'une image mentale plus précise des choses en question, ce qui est en contradiction avec le style de Lovecraft.

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 229)	François Bon (p. 127)
Yet something in that fragmentary discourse had chilled me immeasurably, raised the most grotesque and horrible doubts, and made me wish fervently that I might wake up and prove everything a dream. I think my subconscious mind must have caught something which my consciousness has not yet recognised.	Pourtant ces lambeaux de phrases m'avaient glacé jusqu'aux moelles, suscitant les soupçons les plus grotesques dans mon esprit, et m'amenant à souhaiter que tout cela ne fût qu'un rêve. Mon subconscient avait dû percevoir une chose que mon moi conscient n'avait pas encore identifiée.	Quelque chose dans ce discours surpris par fragments m'avait glacé, placé dans le plus horrible et grotesque doute, et me faisait souhaiter avec une soudaine ferveur que je puisse me réveiller et considérer tout cela comme un rêve. J'étais persuadé d'avoir inconsciemment surpris quelque chose que ma conscience ne me permettait pas encore de reconnaître.

- FB traduit directement les deux occurrences de « something » par « quelque chose ». Si Jacques Papy conserve le mot *chose* dans le deuxième cas, il fait un choix intéressant pour le premier : il extrait le sens du syntagme en question et le reformule en « ces lambeaux de phrases ». Ce choix concis garde le côté indistinct du discours entendu, car un lambeau n'est pas coupé nettement, et ajoute en même temps une connotation d'horreur en raison de l'acception de lambeau correspondant à un « morceau de chair ou de peau arrachée volontairement ou accidentellement⁶⁷ ». Même si l'on n'y retrouve pas le mot *chose*, si cher à Lovecraft, l'impression finale sur le lecteur est tout aussi réussie, voire meilleure.

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 166)	François Bon (p. 20)
And worst of all, there were the things which adventurous people had seen very rarely in the twilight of the remotest valleys and the dense perpendicular woods above the limits of normal hill-climbing.	Enfin, et c'était le pire, il y avait les créatures que les montagnards particulièrement hardis avaient aperçues très rarement dans la pénombre de vallées écartées ou au cœur des bois épais situés sur des pentes inaccessibles.	Pire que tout, il y avait ces choses elles-mêmes : dans le crépuscule des vallées les plus reculées, et ces denses forêts presque à la perpendiculaire qui surplombaient les limites où il était possible d'accéder, des gens plus aventureux disaient les avoir vues, même si ce fut rarement.

⁶⁶ Lovecraft, Howard Phillips, et François Bon. *Chuchotements dans la nuit*. Paris : Points, 2017, p. 135.

⁶⁷ « Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales ». Consulté le 28 décembre 2020. <https://www.cnrtl.fr/definition/lambeau>.

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 166)	François Bon (pp. 20)
It would have been less uncomfortable if the stray accounts of these things had not agreed so well.	L'horreur eût été moindre si les diverses descriptions des monstres n'avaient pas si bien concordé.	Ç'aurait été moins inconfortable si ces bribes de récits concernant ces créatures , dont l'égarément était manifeste, n'avaient pas si toutes correspondu si bien.
Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 166)	François Bon (pp. 20-21)
These things seemed content, on the whole, to let mankind alone;	D'une façon générale, ces monstres paraissaient disposés à laisser les hommes en paix.	Dans toutes les versions de ces récits, ces êtres semblaient accepter de laisser les humains tranquilles ;
Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 167)	François Bon (pp. 22)
In one of the northeastern counties it seemed to be a fashion about 1800 to accuse eccentric and unpopular recluses of being allies or representatives of the abhorred things . As to what the things were - explanations naturally varied.	Dans un comté du nord-est, il semble que l'on ait eu coutume, vers l'année 1800, de reprocher à certains reclus d'être les alliés ou les représentants des monstres abhorrés. En ce qui concerne la nature de ces derniers , les explications différaient.	Dans un des comtés du Nord-Est, il semblait à la mode vers 1800 d'accuser ces reclus excentriques et impopulaires d'être les alliés ou les représentants de ces créatures abhorrées. Quant à ce qu'étaient ces choses , les explications naturellement variaient.

- Cinq occurrences du mot « *things* » proches les unes des autres apparaissent dans le chapitre 1. JP emploie des hyponymes du mot *chose*, donnant lieu à des images mentales plus précises, alors que l'horreur se fonde chez Lovecraft sur l'imprécision et le flou. À choisir, il aurait peut-être mieux valu opter pour des mots tels que « êtres » ou « entités », qui sont plus indéfinissables et moins liés à l'horreur. En effet, l'emploi de « monstre », ou « créature » dans une moindre mesure, risque plus d'emmener le lecteur dans un univers de loups-garous, vampires, et autres monstres comme Frankenstein, qui ne font absolument pas partie de l'imaginaire de Lovecraft.
- Le choix de FB va à rebours de l'observation qu'il fait lui-même dans sa notice (cf. *supra*) ; il ne traduit « *things* » par *chose* que dans deux cas sur cinq, alors qu'il a bien compris la primauté de ce mot chez Lovecraft. Ce choix le rapproche de JP, même si FB privilégie en général « être » ou « créature » à « monstre ».

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 181)	François Bon (p. 46)
For one thing , we virtually decided that these morbidities and the hellish Himalayan Mi-Go were one and the same order of incarnated nightmare.	Entre autres choses , nous décidâmes que les monstres étudiés par mon correspondant, et l'infernal <i>Mi-Go</i> de l'Himalaya, constituaient un seul et même genre de cauchemar.	Par exemple , nous décidâmes que le morbide et diabolique Mi-Go himalayen était une autre version du même cauchemar incarné.

- On retrouve ici « *thing* » employé dans une expression idiomatique courante, mais ce n'est pas un hasard, car le sens qu'il recouvre varie entre sens communs et moyen de désigner les mystérieuses entités. JP conserve adéquatement « *choses* », alors que FB ne le rend pas, ignorant de la sorte la remarque qu'il fait lui-même dans sa notice.

Texte source (chap. 6)	Jacques Papy (p. 208)	François Bon (p. 88)
<p>After that we cast off all allegiance to immediate, tangible, and time-touched things, and entered a fantastic world of hushed unreality in which the narrow, ribbon-like road rose and fell and curved with an almost sentient and purposeful caprice amidst the tenantless green peaks and half-deserted valleys. Except for the sound of the motor, and the faint stir of the few lonely farms we passed at infrequent intervals, the only thing that reached my ears was the gurgling, insidious trickle of strange waters from numberless hidden fountains in the shadowy woods. [...] The dense, unvisited woods on those inaccessible slopes seemed to harbour alien and incredible things</p>	<p>Après quoi, nous rejetâmes toute allégeance vis-à-vis de l'immédiat et du tangible en pénétrant dans un univers fantastique, irréel, où l'étroit ruban de la route montait, descendait, et se tordait comme un être vivant au milieu des cimes désertes. En dehors du grondement du moteur et des bruits légers provenant de rares fermes solitaires, je n'entendais que le ruissellement insidieux de mille sources cachées au cœur des bois. [...] Les bois touffus de ces pentes inaccessibles semblaient abriter des êtres d'une autre planète</p>	<p>Après cela, nous pouvions rejeter toute allégeance aux choses temporelles, immédiates et tangibles pour entrer dans le monde fantastique d'une irréalité silencieuse, où notre petite route étroite montait, descendait et tournait selon ses caprices résolus et affirmés, au gré des pics verts qui la dominaient et de leurs vallées quasi inhabitées. À part le bruit du moteur, et les quelques fermes solitaires entr'aperçues au loin à de rares intervalles, la seule chose qui m'atteignait l'ouïe était ce bouillonnement insidieux d'étranges eaux surgissant en infinies cascades cachées dans les bois sans lumière. [...] Les forêts touffues et inaccessibles de ces pentes offraient un havre tout prêt à ces inimaginables êtres du dehors</p>

Cet extrait illustre parfaitement la notice de FB. On y retrouve deux occurrences de « *thing* » dans un sens tout à fait concret : la première est qualifiée de « *tangible* » ; la deuxième se réfère au bruit du cours d'eau. Trois phrases plus loin, « *things* » renvoie cette fois au type d'étranges entités dont il est question dans le récit, bien que Lovecraft emploie l'article zéro pour les désigner et ajoute « *seemed to* », ce qui laisse une part de mystère quant à leur présence effective dans les bois.

- JP nominalise les adjectifs du premier syntagme et rend « *the only thing* » sous la forme d'un adverbe. Il n'est donc pas étonnant qu'il emploie « êtres » à la troisième occurrence, car il n'y a pas de répétition à respecter. L'emploi de l'article indéfini rend adéquatement l'article zéro anglais.
- Si FB conserve les deux premières occurrences de « *thing* », il choisit d'employer « êtres » pour la dernière. Encore une fois, il va à l'encontre de son observation en masquant le passage de l'acception courante à celle renvoyant aux êtres venus d'ailleurs. De plus, il introduit dans sa traduction une certitude absente dans le TS par son omission de « *seemed to* » et son emploi d'un déterminant démonstratif. L'adjectif « inimaginable », absent chez JP, ne suffit pas à effacer cet ancrage dommageable dans le réel.

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 208)	François Bon (pp. 132-133)
<p>The three things were damnably clever constructions of their kind, and were furnished with ingenious metallic clamps to attach them to organic developments of which I dare not form any conjecture. I hope - devoutly hope-that they were the waxen products of a master artist, despite what my inmost fears tell me. Great God! That whisperer in darkness with its morbid odour and vibrations! Sorcerer, emissary, changeling, outsider... that hideous repressed buzzing... and all the time in that fresh, shiny cylinder on the shelf... poor devil... "Prodigious surgical, biological, chemical, and mechanical skill... For the things in the chair, perfect to the last, subtle detail of microscopic resemblance – or identity were the face and hands of Henry Wentworth Akeley.</p>	<p>Ces trois objets, d'une facture extrêmement habile, étaient pourvus d'ingénieuses agrafes de métal destinées à les fixer à des structures organiques au sujet desquelles je n'ose formuler aucune hypothèse. J'espère fervemment, malgré la voix de mes craintes profondes, que c'était simplement les chefs-d'œuvre en cire d'un maître artiste... Grand Dieu! Cet être qui chuchotait dans les ténèbres, entouré d'une aura de vibrations et d'odeur morbides! Sorcier, émissaire, habitant du Dehors... ce hideux bourdonnement réprimé..., et pendant tout ce temps-là, à l'intérieur de ce cylindre neuf, sur l'étagère... pauvre diable... « Une prodigieuse science chirurgicale, et leurs connaissances extraordinaires en matière de biologie, de chimie et de mécanique... » Car, imitation parfaite ou réalité sinistre, ces objets n'étaient autres que les mains et le visage de Henry Wentworth Akeley.</p>	<p>Les trois choses étaient de remarquables objets dans leur catégorie, conçus pour fixer sur une armature métallique ingénieuse des formes organiques ingénieuses dont je n'ose pas conjecturer qui les a fabriqués. J'ai espoir – un espoir religieux – qu'ils soient les produits de cire d'un maître artiste, en dépit de ce que mes peurs les plus intimes me dictent. Grand Dieu! Ce chuchotement dans la nuit, son odeur morbide et ses vibrations! Sorcier, émissaire, voleur d'identité, alien... ce bourdonnement hideusement retenu... et tout le temps ce cylindre neuf et net sur l'étagère... pauvre diable... « chirurgie prodigieuse, biologique et chimique, génie mécanique... » Parce que ces choses dans la chaise, parfaites au dernier point, dans le plus subtil détail et la ressemblance microscopique – ou l'identité même –, étaient le visage et les mains de Henry Wentworth Akeley.</p>

Les deux derniers paragraphes de la nouvelle font une dernière fois monter la tension jusqu'à la chute du récit. Il n'est pas étonnant qu'on y retrouve deux occurrences de « *things* », mot central dans l'histoire.

- JP traduit les deux occurrences par « objets ». Ce choix est défendable en raison du faible nombre de sèmes qu'il comporte. S'il est clair que « *things* » est utilisé à dessein chez Lovecraft, il semble normal que JP ne le traduise pas par « chose », car il ne s'attache pas à transposer la primauté de ce mot dans sa traduction. Cependant, le choix de « choses » aurait pu laisser une plus grande marge d'appréciation au lecteur, étant donné que l'interprétation de la véritable nature des mains et du visage (reproduction ou vraies parties du corps) lui est laissée. Il paraît en effet plutôt étrange de parler d'objets si les mains et le visage sont bel et bien ceux d'Akeley, prélevés grâce aux talents chirurgicaux des êtres venus d'ailleurs.
- FB fait le choix de « choses » et est fidèle à la méthode qu'il applique avec plus ou moins de rigueur dans sa traduction. Le large degré d'interprétation du lecteur est maintenu au maximum.

3.2.3 Rythme

Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (p. 198)	François Bon (p. 73)
What I had thought morbid and shameful and ignominious is in reality awesome and mind-expanding and even glorious – my previous estimate being merely a phase of man’s eternal tendency to hate and fear and shrink from the utterly different.	Ce que je jugeais ignoble est en réalité admirable : mon opinion primitive constitue simplement un exemple lyrique de l’éternelle tendance de l’esprit humain à détester et à craindre ce qui diffère radicalement de ses conceptions habituelles.	Ce que j’ai décrit comme morbide, honteux et ignominieux tient en réalité du génie, de l’ouverture d’esprit et même de la gloire – mon point de vue précédent tenant surtout à cette tendance éternelle de l’homme à haïr et craindre et voir par le petit bout de la lorgnette ce qui lui est radicalement différent.

La structure du TS comporte deux groupes de trois adjectifs aux sens contraires, suivis d’une série de trois verbes brefs, chacun des adjectifs et verbes étant coordonné par « *and* ». Cette structure rend l’exaltation de l’auteur d’une lettre signée Akeley, dans laquelle il explique que le jugement que lui et Wilmarth avaient des êtres venus d’ailleurs est complètement erroné.

- JP gomme largement le parallèle existant dans le TS en se contentant d’un adjectif et d’un syntagme nominal pour les adjectifs, et de deux verbes rendant les trois du TS. FB reste plus proche du texte source et conserve les trois séries de trois mots. Le rythme et l’exaltation de Akeley transparaît ainsi plus clairement chez FB, même si la traduction de « *shrink from* » par « voir par le petit bout de la lorgnette » allonge considérablement la phrase en plus d’être fort éloignée sur le plan du sens. Une accumulation de « et » qui aurait répondu aux « *and* » du TS aurait été peu digeste en français. Par contre, prendre le TS à contre-pied en supprimant tous les « et » aurait pu souligner encore plus l’exaltation du correspondant. En partant de la traduction de FB, on aurait pu écrire : « Ce que j’ai qualifié de morbide, honteux, ignominieux tient en réalité du génie, de l’ouverture d’esprit, de la gloire – mon point de vue précédent tenant surtout à cette tendance éternelle de l’homme à haïr, à craindre, à fuir ce qui lui est radicalement différent. » Le choix de « fuir », plus court, permettrait d’éviter un verbe demandant une préposition, tel que « reculer devant » ou « se soustraire à ».

Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (p. 198)	François Bon (p. 74)
All that the Outer Ones wish of man is peace and non-molestation and an increasing intellectual rapport . This latter is absolutely necessary now that our inventions and devices are expanding our knowledge and motions	Ceux du Dehors ne demandent qu'à vivre en paix avec les hommes avec qui ils souhaitent entretenir des relations intellectuelles de plus en plus développées . L'établissement de ces relations est devenu absolument nécessaire maintenant que nos inventions et nos appareils accroissent le champ de nos connaissances	Tout ce que Ceux de là-bas souhaitent des hommes, c'est la paix et l'abandon des brutalités, pour un nouvel échange intellectuel . Ce dernier point est absolument nécessaire maintenant que nos inventions et nos techniques peuvent multiplier notre connaissance et nos voyages

Ce passage se trouve deux paragraphes plus bas. On y retrouve une série de trois syntagmes nominaux coordonnés par « *and* », semblable à celle qui précède. Dans la deuxième phrase, deux groupes de syntagmes nominaux sont mis en parallèle.

- Comme plus haut, JP gomme la structure du TS au profit d'une proposition relative, puis casse le parallélisme des noms en n'utilisant qu'un syntagme nominal pour rendre « *our knowledge and motions* ». À nouveau, FB est plus proche de la structure source, même s'il introduit un but inexistant dans le TS avec « *pour un nouvel échange intellectuel* ». Sur le plan du rythme, FB reste toutefois plus fidèle au TS. L'emploi du pluriel pour « *notre connaissance* » aurait pu renforcer encore le parallélisme existant.

Texte source (chap. 6)	Jacques Papy (p. 207)	François Bon (p. 87)
As we passed out of Brattleboro my sense of constraint and foreboding increased, for a vague quality in the hill-crowded countryside with its towering, threatening, close-pressing green and granite slopes hinted at obscure secrets and immemorial survivals which might or might not be hostile to mankind .	Lorsque nous sortîmes de Brattleboro, mon malaise augmenta : cette contrée montagneuse, avec son amoncellement de pentes granitiques verdoyantes , suggérait la présence d'obscurs secrets et de survivances immémoriales hostiles à l'humanité .	Comme nous sortions de Brattleboro, ma sensation de pesanteur et de pressentiment augmenta, pour le vague sentiment que ce paysage montagneux avec ses pentes de granit imposantes et menaçantes, aux forêts étouffantes , appelait d' obscurs secrets et des survivances immémoriales qui pouvaient avec indifférence être ou ne pas être hostiles à l'humanité .

Dans ce passage, l'appréhension de Wilmarth va crescendo : il est monté dans la voiture de Noyes pour rejoindre la ferme d'Akeley, et est maintenant hors de la ville. La description du paysage vu par Wilmarth est sûrement le passage du récit contenant les descriptions les plus imagées, les plus poétiques et les plus rythmées. Des extraits qui composent cette description seront analysés ci-dessous.

Ce passage contient deux noms coordonnés, suivis d'une série d'adjectifs créant des allitérations en /ɪŋ/ et /gr/. Après les deux syntagmes « *obscure secrets and immemorial survivals* », l'alternative avec « *might* » et « *hostile to mankind* » crée une assonance en /ʌɪ/.

Ces jeux de sonorité sur des adjectifs tels que « *threatening* » ou « *close-pressing* » soulignent les sentiments contradictoires qui animent Wilmarth à l’approche de la ferme.

- JP semble ici avoir davantage le souci d’aller droit au but, mais on retrouve malgré tout deux fois deux allitérations, respectivement en /ãt/ et en /ãs/.
- FB va plus loin et met plus clairement le rythme au premier plan ; il parvient par ses choix d’adjectifs à rendre de nombreuses allitérations en /ãt/ et /ãs/, bien qu’il introduise ce faisant un ajout par rapport au TS et que la traduction de « *for* », ici conjonction et non préposition, ne soit pas correcte.

Texte source (chap. 6)	Jacques Papy (p. 207)	François Bon (p. 87)
Gradually the country around us grew wilder and more deserted . Archaic covered bridges lingered fearsomely out of the past in pockets of the hills, and the half-abandoned railway track paralleling the river seemed to exhale a nebulously visible air of desolation. There were awesome sweeps of vivid valley where great cliffs rose, New England’s virgin granite showing grey and austere through the verdure that scaled the crests. There were gorges where untamed streams leaped, bearing down toward the river the unimagined secrets of a thousand pathless peaks.	Peu à peu, le pays devenait plus sauvage et plus désert . D’archaïques ponts couverts, s’embusquaient d’une façon terrifiante dans les plis des collines, et, de la voie ferrée en bordure de la rivière, semblait s’exhaler une trouble désolation. Dans de spacieuses vallées s’érigeaient de hautes falaises dont le granit vierge *** formait un austère contraste avec la verdure qui les escaladait. Au fond de gorges sauvages, bondissaient des torrents dont les eaux tumultueuses apportaient à la rivière les inconcevables secrets de mille pics inviolés.	Progressivement, le pays autour de nous devenait plus sauvage et inhabité . D’archaïques ponts couverts surgissaient effroyablement du passé dans les <u>recoins</u> des <u>ravins</u> , et la voie ferrée à l’abandon qui suivait la rivière semblait exhale l’air visible d’une désolation nébuleuse. Il y avait les courbes impressionnantes de vallées bien nettes sous les levées de hautes falaises, le granit vierge de la Nouvelle-Angleterre se montrant gris et austère à travers la végétation qui partait à l’assaut des sommets. Depuis les gorges escarpées, des torrents sauvages surgissaient et apportaient à la rivière les secrets irrévélés de milliers de pics sans routes.

Le paragraphe suivant comporte plusieurs paires de mots formant successivement des allitérations en /p/, /v/ et /p/. Au milieu du paragraphe, une allitération en /r/, plus dure, se démarque quand il est question de granit gris et austère. La description anglaise, très visuelle, contient de nombreux adjectifs mais crée néanmoins beaucoup de mouvement.

- JP, malgré ses quelques omissions, recrée du mouvement et reproduit quelques allitérations en /l/ et en /r/. Sa traduction s’encombre moins de détails gagne en fluidité aux dépens de la fidélité au rythme de l’original, comme la répétition de « *There were* ». En revanche, le double emploi d’un comparatif au début du paragraphe est reproduit, au contraire de chez FB.
- FB rend une traduction plus longue et verbeuse, dans un esprit lovecraftien. Si l’on peut observer quelques glissements de sens (« ravin » pour « *hill* », « irrévélé » pour « *unimagined* », le rendu est plus complet que chez JP, grâce au maintien de références à l’abandon et à la Nouvelle-Angleterre. La répétition de « *There were* » n’est pas reproduite.

Il aurait pu être intéressant de soit la reproduire, soit de remplacer « Il y avait » par un autre verbe pour obtenir une structure plus dynamique ou imagée.

Les allitérations sont cependant remarquables chez FB. Il crée des allitérations en /r/ tout au long du paragraphe, assorties d'allitérations subordonnées (/ɛ̃/ avec « recoins » et « ravins » ; /(t)ɛʁ/ avec « Angleterre », « austère » et « travers » ; /ɛ/ et /e/, proche phonétiquement, avec « secrets irrévélés de milliers ».

Texte source (chap. 6)	Jacques Papy (pp. 207-208)	François Bon (pp. 88-89)
The dense, unvisited woods on those inaccessible slopes seemed to harbour alien and incredible things, and I felt that the very outline of the hills themselves held some strange and aeon-forgotten meaning, as if they were vast hieroglyphs left by a rumoured titan race whose glories live only in rare, deep dreams.	Les bois touffus de ces pentes inaccessibles semblaient abriter des êtres d'une autre planète, et j'eus l'impression que le contour même des sommets avait une étrange signification : on eût dit des hiéroglyphes colossaux laissés par une antique race de titans dont la gloire ne vivait plus que dans certains rêves.	Les forêts touffues et inaccessibles de ces pentes offraient un havre tout prêt à ces inimaginables êtres du dehors, et il me semblait que le côté hors du monde de ces montagnes était lui-même dépositaire de quelque signification étrange et oubliée , comme si elles avaient été un vaste hiéroglyphe laissé par quelque race titanesque, dont la mémoire chuchotée survivait seulement dans des rêves rares et profonds .

Cette phrase contient quatre paires d'adjectifs du champ lexical de l'étrange, dont la combinaison renforce mutuellement les adjectifs. La dernière paire fait partie d'un syntagme nominal qui comprend une consonance complexe en /r/, /d/ et /i:/ et porte sur le mot « rêves », qui joue un rôle primordial dans l'œuvre de Lovecraft.

- JP ne conserve aucune des paires d'adjectifs, peut-être car leur maintien aurait nui à la fluidité de cette phrase déjà longue et typiquement lovecraftienne. Ce faisant, il perd aussi une partie de l'étrangeté de la description, mais facilite sa lecture.
- FB conserve trois des paires d'adjectifs, par exemple en changeant le nom sur lequel porte « *inaccessible* ». Cependant, il perd en grande partie l'effet rythmique que ce choix aurait pu apporter en allongeant la phrase avec des tournures telles que « havre tout prêt à » ou « le côté hors du monde de ces montagnes était lui-même dépositaire de », exprimées plus succinctement chez JP.

Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 219)	François Bon (p. 108)
Of its success there could be no question.	La réussite de cette opération n'était pas douteuse	De l'efficacité de tout cela , on ne pouvait rien remettre en question.
Of their purport I did not need to be told, and I shivered as with ague.	Je compris immédiatement leur signification , et je frissonnai comme sous l'effet d'une violente fièvre.	De leur fonctionnement , je n'avais pas besoin d'explication, et je tremblais de fièvre en les voyant.
Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (pp. 225, 228, 229, 230 et 231)	François Bon (pp. 119, 124, 126 et 129)
To keep as far as possible from such influences and such	***	Rester aussi à l'écart que possible de tels pouvoirs et de

emissaries is all that I ask of life in future.		tels émissaires , voilà tout ce que je demande à la vie désormais.
Of the nature and appearance of those responsible for the sounds , I did not care to speculate.	***	De la nature de ce qui était responsable du bruit, et de ce à quoi cela ressemblait , je n'osais pas spéculer.
Just what to think or what to do was more than I could decide.	Je ne savais absolument pas que penser ni que faire .	Mais c'était ainsi : savoir quoi penser ou quoi faire était au-delà de ce que je pouvais décider.
Why I exerted these precautions I do not really know, since I was even then on my way to awaken the only other occupant of the house.	J'ignorais pourquoi je prenais ces précautions , puisque je m'apprêtais à aller réveiller le seul occupant de la maison autre que moi.	Pourquoi je pris ces précautions , je n'en sais rien, puisque j'étais sur le point de réveiller le seul occupant de la maison.
Just what the real situation was , I could not guess; but common sense told me that the safest thing was to find out as much as possible before arousing anybody.	A vrai dire, je ne pouvais deviner quelle était la véritable situation ; mais mon bon sens m'avertissait qu'il valait mieux faire une enquête avant d'éveiller qui que ce fût.	Quelle était la situation réelle , je ne pouvais rien en savoir ; mais un reste de bon sens me dicta que le plus sûr était d'en apprendre le plus possible avant de réveiller quiconque.

Le type de mise en évidence ayant lieu dans les sept exemples ci-dessous est fréquent chez Lovecraft. Ce type de construction souligne les temps forts du récit.

Ces mises en évidence syntaxiques sont systématiquement conservées chez FB, alors qu'elles ne sont pas rendues dans la syntaxe de JP. L'effet qu'elles produisent est largement déterminé au cas par cas, selon le contexte.

- Le premier exemple, qui fait référence à l'ablation de cerveau permettant au personnage d'être envoyé dans le cosmos, manque de force chez JP, en l'absence de tout procédé de renforcement. La syntaxe de FB marque quant à elle l'accentuation présente dans le TS.
- Dans le deuxième exemple, JP reformule la phrase de manière plus directe, et l'emploi du passé simple donne un certain rythme à la phrase. Chez FB, la mise en évidence est incorrecte grammaticalement en raison de la préposition employée et l'emploi de l'imparfait masque l'effet de surprise causé par la découverte d'une machine reliée à un des cylindres contenant des cerveaux.
- Les troisième et quatrième exemples sont omis chez JP, mais on peut observer que chez FB, l'effet produit est considérablement différent. Dans le premier cas, le vœu du narrateur est clairement souligné et l'ajout du « voilà » fluidifie le rendu. En revanche, dans le deuxième cas, la phrase est alourdie par l'emploi de « de ce qui » et de « de ce à quoi » et est de surcroît agrammaticale en français, où la préposition « sur » est demandée par *spéculer*.
- Le cinquième exemple est plus concis chez JP, et l'emploi de « absolument » renforce suffisamment l'expression du désarroi de Wilmarth. L'ajout de « Mais c'était ainsi » chez FB crée une attente qui se combine élégamment avec la mise en évidence qui suit.

- Dans le sixième exemple, la longue phrase subordonnée justifie le choix de JP, qui emploie le verbe *ignorer*, d'un registre plus élevé en français ; chez FB, la proposition « je n'en sais rien » paraît plus familière, et la mise en évidence donne un côté haché à la phrase.
- JP rend l'effet de mise en évidence en plaçant « à vrai dire » en tête de phrase dans le septième exemple. FB continue de respecter la perspective de l'auteur par son calque.

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 227)	François Bon (p. 123)
As I tried to catch the words which the stoutly-fashioned floor so bafflingly intercepted, I was also conscious of a great deal of stirring and scratching and shuffling in the room below; so that I could not escape the impression that it was full of living beings - many more than the few whose speech I could single out.	Tout en m'efforçant de distinguer les mots que le plancher épais interceptait d'irritante façon, je percevais également dans le bureau une agitation confuse , comme si la pièce eût été pleine d'êtres vivants autres que les cinq interlocuteurs.	Comme j'essayais de comprendre les mots que l'épais plancher rendait assourdis, je fus aussi conscient, dans la pièce du bas, d'un grand remue-ménage fait de raclements, frémissements, battements ; pas possible d'échapper à l'impression qu'elle était remplie de ces Êtres vivants – beaucoup plus que des quelques-uns dont je pouvais reconnaître les chuchotements.

Wilmarth explique ici ce qui s'est passé juste avant sa fuite de la ferme d'Akeley : il a surpris un étrange conclave mêlant des participants venus d'ailleurs. La phrase contient une allitération de sons sourds, /s/, /tʃ/, /f/, dans une série de trois noms en *-ing* coordonnés. Ces sons évoquent des chuchotements, ce qui rappelle également le titre de la nouvelle.

- Les deux traducteurs ne reproduisent pas ces sons, mais FB reproduit une partie du rythme en omettant toute conjonction de coordination entre les trois noms, qui ont par ailleurs une terminaison en *-ment* reflétant les *-ing*. Cependant, ce gain de rythme est partiellement perdu à cause de l'allongement dû à « dans la pièce du bas, d'un grand remue-ménage fait de ».

3.2.4 Registre

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 195)	François Bon (p. 68)
I must have got him with one of my shots, though the creatures always seem to try to take their dead and wounded away.	J'ai dû le toucher d'un coup de fusil : il semble que ces créatures essaient toujours d'emporter leurs morts et leurs blessés.	J'ai dû me le faire avec un de mes coups de fusil, même si les créatures semblent à chaque fois emporter leurs morts et leurs blessés.
Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 196)	François Bon (p. 70)
The doctors can help me make up my mind to get away from this house, and that is all that will save me.	Peut-être les médecins m'aideront-ils à me décider à quitter ma maison : c'est la seule chose susceptible de me sauver.	Les toubibs pourront m'aider à sortir de mon esprit de cette maison, et c'est peut-être cela qui me sauvera.
Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 198)	François Bon (p. 72)
If Akeley had been sane in his terror, was he now sane in his deliverance? And the sort of "improved rapport" mentioned... what was it?	Si Akeley avait été sain d'esprit lorsqu'il subissait les affres de la terreur, l'était-il encore maintenant qu'il s'en prétendait délivré? Que voulait-il dire quand il parlait de	Si Akeley avait été sensé dans sa peur, était-il aujourd'hui sensé dans sa délivrance? Et ce « rapport pacifié » mentionné... c'était quoi ?

	« l'élargissement des relations » ?...	
Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (pp. 220-221)	François Bon (p. 111)
As my mind reeled amidst this chaos, I became conscious of a mixed grating and whirring from all three of the machines lately linked to the cylinder - a grating and whirring which soon subsided into a virtual noiselessness. What was about to happen?	Tandis que mon esprit se perdait dans ce chaos, je perçus un ronflement grinçant provenant des trois machines, bientôt suivi d'un silence presque total. Qu'allait-il se passer ?	Comme j'essayais de me repérer dans ce chaos, je devins conscient d'un mélange de grincement et de vrombissement qui bientôt s'effaça dans un silence virtuel. Il allait se passer quoi ?
Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 221)	François Bon (p. 112)
"Do you realise what it means when I say I have been on thirty-seven different celestial bodies	« Sachez que j'ai visité trente-sept corps célestes différents	« Réalisez-vous ce que cela signifie, si je dis que je me suis rendu sur trente-sept corps célestes différents
Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 213)	François Bon (p. 98)
I felt that there must be something more than asthma behind that strained, rigid, immobile expression and unwinking glassy stare; and realised how terribly the strain of his frightful experiences must have told on him.	L'asthme ne suffisait pas à expliquer cette expression tendue, ces yeux vitreux au regard fixe. Je me rendis compte que son effroyable aventure avait dû l'affecter terriblement.	Je compris qu'il devait y avoir quelque chose de plus que l'asthme derrière cette expression rigide, tendue et immobile ; et je réalisai combien ces expériences effroyables avaient dû créer de tension en lui.

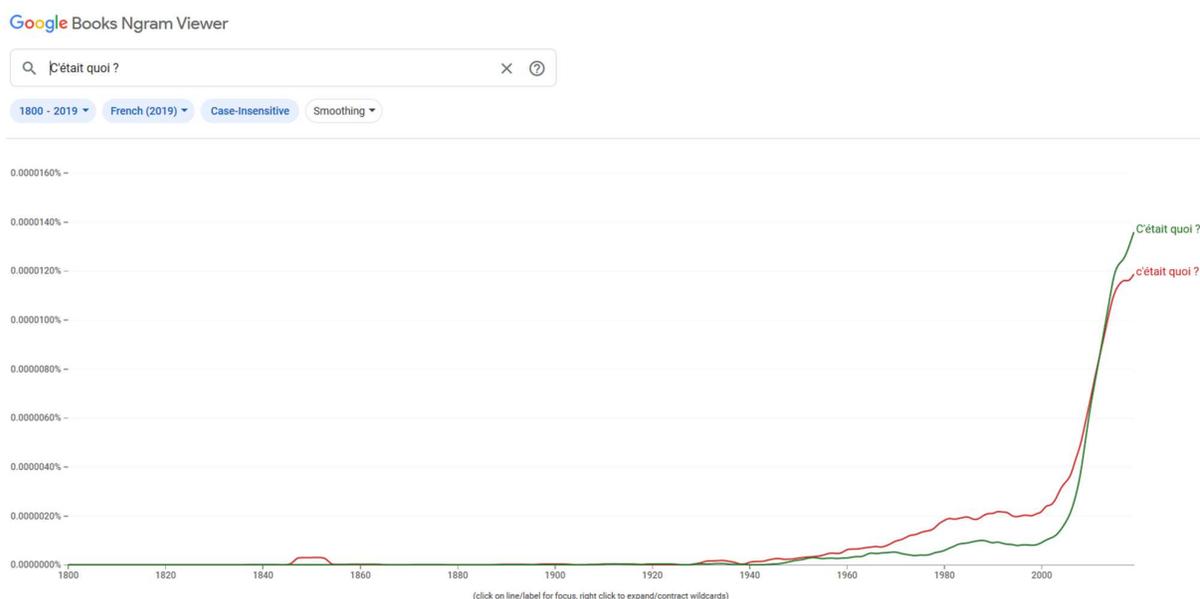
Dans le TS, le registre reste toujours très littéraire, parfois vieilli. La traduction de JP semble respecter à tout moment ce registre sans fluctuation aucune, mais on retrouve à plusieurs reprises chez FB un vocabulaire ou une syntaxe traduisant soit un registre familier, soit un français trop moderne par rapport au TS.

- « *I must have got him* » : il s'agit des dires de Akeley dans une lettre, qui s'exprime dans un registre allant de courant à soutenu. La traduction de JP reste dans un registre courant, mais FB utilise une expression familière en français, qui marque une chute brusque dans le registre du personnage.
- « *doctors* » : toujours dans une lettre d'Akeley, le TS et la traduction de JP sont d'un registre courant, alors que FB emploie « toubibs⁶⁸ », d'un registre familier, voire populaire. Au su de l'érudition d'Akeley, il semble très improbable que le personnage s'exprime dans un tel registre, aussi ébranlé qu'il soit par les événements paranormaux qui ont lieu.
- « *what was it?* » : la syntaxe du TS est courante et respecte l'ordre canonique des phrases interrogatives, mot interrogatif-verbe-sujet. JP reformule la phrase en restant dans un registre courant à soutenu, mais la formulation de FB, où la phrase interrogative suit l'ordre canonique d'une phrase affirmative, s'implante plus largement en français écrit à partir de

⁶⁸ « Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales ». Consulté le 29 décembre 2020. <https://www.cnrtl.fr/definition/toubib>.

1980 (cf. l'analyse par Google Ngram) et relève plutôt du langage oral et familier⁶⁹. Même si l'extrait est une question que se posait Wilmarth, on sait qu'il couche son histoire sur le papier *a posteriori*, en guise de catharsis. La familiarité qui aurait pu être induite par la surprise n'a donc pas sa place ici.

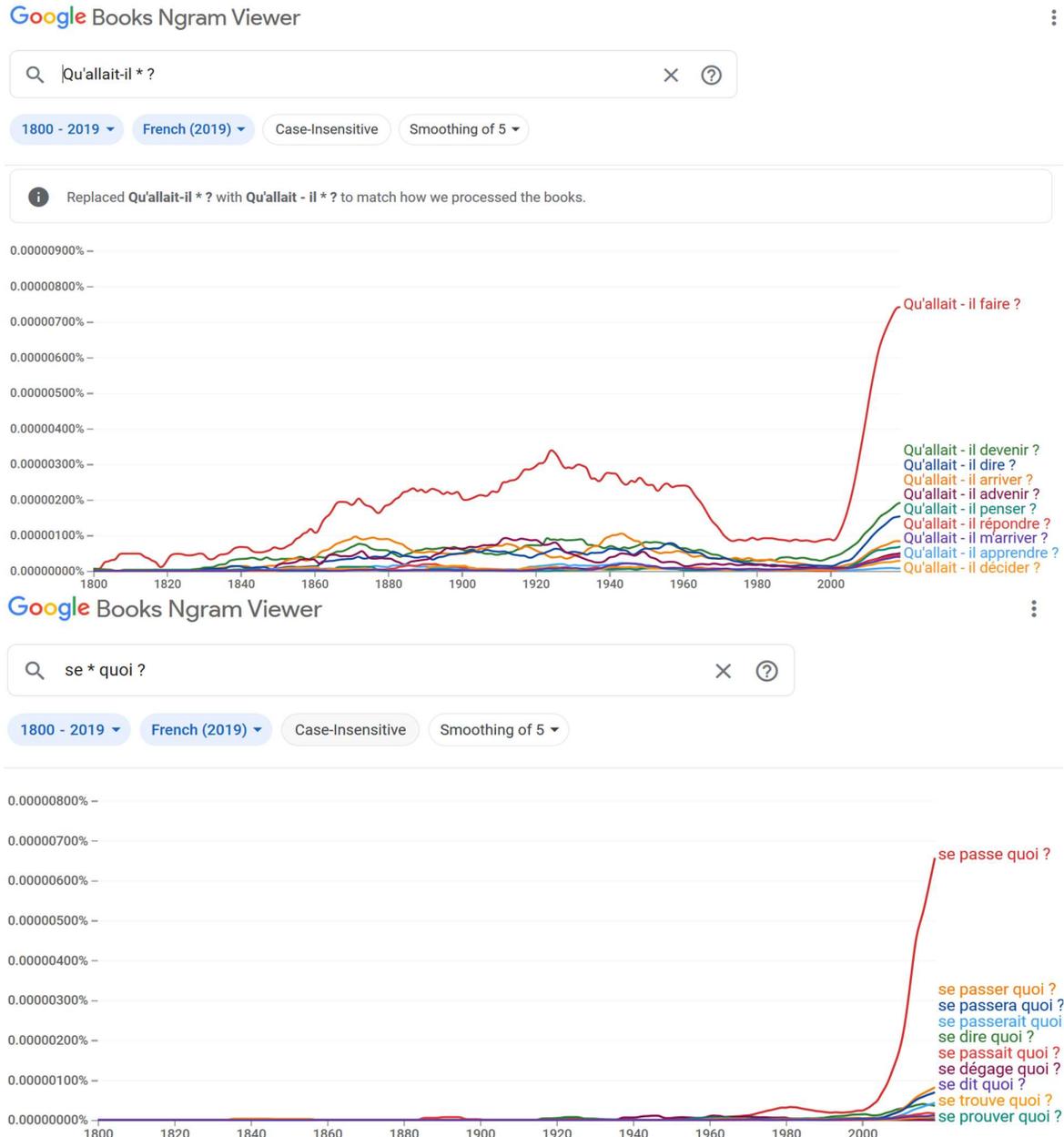
**Fig. 2 : évolution de la fréquence relative de la structure interrogative
« c'était quoi ? » entre 1800 et 2019**



- « *what was about to happen?* » : la même remarque s'applique pour cette question. La multitude de formulations possibles limite la valeur de l'analyse par Google Ngram, mais n'en reste pas moins que la formulation de FB relève d'un français par trop récent et familier, alors que celle choisie par JP, d'un français courant, apparaît déjà au XIX^e siècle et est relativement stable dans l'usage.

⁶⁹ « L'interrogation totale ». Consulté le 29 décembre 2020. <http://research.jyu.fi/grfle/interr-totale.html>.

Fig. 3 : évolution de la fréquence relative de la structure « Qu'allait-il * ? » par rapport à la structure « se * quoi ? »



- « *realise* » et « *realised* » : sur les six occurrences du verbe *realise* dans le TS, FB en traduit trois par *réaliser* au sens anglais du terme. L'emploi est largement répandu aujourd'hui, mais est encore parfois considéré comme un anglicisme familier ou populaire⁷⁰. Étant donné l'érudition de Lovecraft et son langage soigné, il aurait été plus opportun d'utiliser un tour non contesté, à moins que ce n'ait été un choix délibéré de FB pour étrangeriser sa traduction.

3.2.4.1 Reproductions des variations dans le style épistolaire

L'intrigue de *The Whisperer in Darkness* connaît trois phases épistolaires avant que l'action du récit, la visite de Wilmarth chez Akeley, n'ait concrètement lieu. La première phase ne consiste que d'une longue lettre : Akeley prend contact avec Wilmarth et lui donne des informations et des preuves au sujet des faits étranges rapportés dans la région. Pendant la deuxième phase, leur relation purement scientifique devient peu à peu amicale. Des faits surnaturels commencent à avoir lieu chez Akeley même, qui partage ses peurs croissantes et le déroulement de ses escarmouches nocturnes, jusqu'à ce que sa terreur atteigne son paroxysme. La substance de quelques lettres est partagée par le narrateur ; trois d'entre elles, les trois dernières de cette phase, sont retranscrites exhaustivement, ainsi qu'un court télégraphe. La troisième phase commence du jour au lendemain, avec une longue lettre subitement calme et posée, décrite comme suit par Wilmarth, le narrateur : « Le choix des mots, le style – tout avait subtilement changé⁷¹ ».

Un passage de chaque phase sera comparé ci-dessous afin de vérifier la mesure dans laquelle la variation des styles est respectée.

⁷⁰ « Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales ». Consulté le 29 décembre 2020. <https://www.cnrtl.fr/definition/réaliser>.

⁷¹ Lovecraft, Howard Phillips, et François Bon. *Chuchotements dans la nuit*, 2017, p. 79.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (pp. 172-176)	François Bon (pp. 31-37)
<p>R.F.D. #2, Townshend, Windham Co., Vermont. May 5, 1928 Albert N. Wilmarth, Esq., 118 Saltonstall St., Arkham, Mass.</p> <p>My Dear Sir: I have read with great interest the <i>Brattleboro Reformer's</i> reprint (Apr. 23, '28) of your letter [...] This leads me to my secondary purpose in addressing you — namely, to urge you to hush up the present debate rather than give it more publicity. <i>People must be kept away from these hills, and in order to effect this, their curiosity ought not to be aroused any further.</i> [...]</p> <p>Hoping that I am not bothering you unduly, and that you will decide to get in touch with me rather than throw this letter into the waste basket as a madman's raving, I am Yrs. very truly, Henry W. Akeley</p>	<p>R. F. D. No. 2 Townshend, Windham Co Vermont. Le 5 mai 1928. A M. ALBERT N. WILMARTH 118, SALTONSTALL STREET ARKHAM. MASSACHUSETTS.</p> <p><i>Cher Monsieur,</i> <i>J'ai lu avec le plus vif intérêt,</i> dans le <i>Brattleboro Reformer</i> du 23 avril 1829, la reproduction de votre lettre [...] <i>Ce qui m'amène à vous exposer le but secondaire de cette lettre : vous prier instamment de mettre fin à la discussion en cours au lieu de lui donner une plus grande publicité.</i> Il faut absolument écarter les gens de ces collines, <i>et, pour obtenir ce résultat, il convient de ne pas piquer davantage leur curiosité.</i> [...] <i>Dans l'espoir que vous ne me trouverez pas trop importun, et que vous déciderez d'entrer en relations [sic] avec moi au lieu de jeter cette lettre au panier en me traitant de fou, je vous prie de croire à mes sentiments très distingués.</i> Henry. W. AKELEY</p>	<p>De R. F. D. # 2 Townshend Windham Co. Vermont Le 5 mai 1928, à Albert N. Wilmarth, Esq. 118 Saltonstall St. Arkham, Massachusetts</p> <p>Cher Monsieur, J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, dans le <i>Brattleboro Reformer</i> du 23 avril 1928, la réimpression de votre lettre [...]. Cela m'amène à mon second objectif en m'adressant à vous — personnellement, pour vous inciter expressément à clore le présent débat plutôt que lui donner encore plus de publicité. <i>On doit tenir les gens à l'écart de ces montagnes, et pour y parvenir on ne doit pas éveiller plus avant leur curiosité.</i> [...] En espérant ne pas vous ennuyer à l'excès, et que vous déciderez que nous resterons en contact plutôt que de jeter cette lettre au panier comme les élucubrations d'un fou, Bien respectueusement vôtre, Henry W. Akeley</p>

Cette première lettre est empreinte de déférence teintée de supériorité à l'égard de Wilmarth, ainsi que d'un vocabulaire et d'une grammaire trahissant un haut niveau d'instruction. Les choix de JP semblent aller dans ce sens : « avec le plus vif intérêt » semble plus flatteur, même si le superlatif est absent de l'original. « Prier instamment » marque correctement que la demande est polie mais plutôt impérieuse. FB opte pour une traduction marquant moins de déférence et utilise une collocation inhabituelle, « inciter expressément », alors que des collocations usuelles apparaissent dans le TS. Toutefois, ce choix vise peut-être à marquer l'érudition de l'auteur de la lettre.

- La syntaxe et la ponctuation anglaises sont soignées, aussi l'absence de virgule dans « pour y parvenir on ne doit pas éveiller » chez FB paraît-elle inadéquate. JP ajoute une virgule à l'incise, absente dans le TS : « et, pour obtenir ce résultat, il convient de », ce qui pourrait avoir pour objectif de donner un style plus littéraire ou érudit à la lettre.
- La formule de salutation choisie par JP correspond plus à celles employées dans le monde francophone, alors que celle utilisée par FB est une des « formules de politesse très simples,

similaires à celles employées par les Anglo-saxons⁷² ». Ces choix sont révélateurs de ce qui semble être des stratégies de traduction opposées : faciliter la réception du texte pour JP, garder la griffe de Lovecraft pour FB.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 191)	François Bon (p. 61))
APPRECIATE YOUR POSITION BUT CAN DO NOTHING TAKE NO ACTION YOURSELF FOR IT COULD ONLY HARM BOTH WAIT FOR EXPLANATION HENRY AKELY	Apprécie votre attitude mais ne peux rien faire. Prière de vous abstenir toute action qui serait nuisible à tous deux. Attendez explication AKELEY	APPRÉCIE VOTRE POSITION MAIS RIEN POSSIBLE. RIEN ENTREPRENDRE DE VOTRE CÔTÉ SINON PEUT SE RETOURNER SUR LES DEUX. EXPLICATION SUIT. HENRY AKELY

Ce télégramme parvient à Wilmarth avant une autre lettre paniquée d’Akeley. Le narrateur explique la situation : « *Upon my replying to the telegram I received a shaky note from Akeley with the astonishing news that he had not only never sent the wire, but had not received the letter from me to which it was an obvious reply.* »

- L’élément intéressant de ce télégramme est la signature, comportant une faute dans le TS. FB conserve la faute volontaire induisant que quelqu’un intercepte les lettres de Wilmarth et répond à sa place, alors que JP rétablit le nom correct d’Akeley. Ce changement est d’autant plus surprenant qu’un peu plus bas dans le TS, il est clairement fait mention à cette faute d’orthographe : « *The clerk showed him the original text as scrawled in pencil by the sender, but the handwriting was wholly unfamiliar. It was noticeable that the signature was misspelled – A-K-E-L-Y, without the second "E."* ».

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 194)	François Bon (pp. 66-67)
<i>Wednesday</i> W — Your letter came , but it’s no use to discuss anything any more. I am fully resigned. Wonder that I have even enough will power left to fight them off. Can’t escape even if I were willing to give up everything and run. They’ll get me. Had a letter from them yesterday — R.F.D. man brought it while I was at Brattleboro. Typed and postmarked Bellows Falls. Tells what they want to do with me — I can’t repeat it . Look out for yourself, too! Smash that record. Cloudy nights keep up, and moon waning all the time . Wish I dared to get help — it might brace up my will	Mercredi. *** J’ai bien reçu votre mot , mais il est inutile de discuter davantage : je suis entièrement résigné. <i>M’étonne d’avoir encore assez de volonté pour les tenir à distance. Ne pourrais leur échapper, même si je voulais tout abandonner et fuir. Ils me prendront.</i> Hier, j’ai reçu une lettre de ces monstres ! <i>Dactylographiée, portant le tampon de Bellows Falls. Me disant ce qu’ils veulent faire de moi, ... ne puis le répéter. Prenez garde à vous, Wilmarth ! Brisez ce disque. Nuits toujours nuageuses ; la lune ne cesse de décroître. Voudrais bien oser demander du secours, mais ceux qui consentiraient à venir me traiteraient de fou si je ne pouvais</i>	Mercredi, W — Votre lettre arriv. , plus temps de discuter de tout cela. Suis pleinement résigné. Miracle ai eu assez de pouvoir et de volonté pour les chasser. Peux plus m’en tirer même si je voulais tout leur laisser et fuir. Ils m’auront. M’ont fait passer une lettre hier — le facteur de la R. D. F. me l’a déposée alors que j’étais à Brattleboro. Oblitérée et timbrée de Bellows Falls. Me disent ce qu’ils veulent faire de moi. Pas possible répéter . Prenez garde à vous aussi . Brisez l’enregistrement. Nuits couvertes nuages, et pas de lune . Aimerais oser demander de l’aide, cela renforcerait ma volonté — mais quiconque oserait venir me

⁷² Cadet, Bernard, Gérard Chasseigne et Georges Foliot. *Cognition, incertitude et prévisibilité*. Colloques et revues. Paris : Publibook, 2008, p. 283.

<p>power — but everyone who would dare to come at all would call me crazy unless there happened to be some proof. Couldn't ask people to come for no reason at all — am all out of touch with everybody and have been for years.</p>	<p><i>pas leur fournir de preuves. Impossible de demander à des gens de venir sans donner d'explication,... ne suis plus en contact avec qui que ce soit, et cela depuis des années.</i></p>	<p>traiterait de fou à moins que je puisse montrer preuves. Peux pas demander quiconque de venir pour aucune raison du tout — suis complètement hors contact tous ceux qu'ai fréquenté des années.</p>
--	--	--

Dans ce passage, la santé mentale d'Akeley est ébranlée, ce qui transparait en anglais dans les ellipses de pronoms (usuelles en anglais) et de déterminants, ainsi que dans les structures entrecoupées de tirets.

- JP rend notamment la fébrilité d'Akeley par le biais d'ellipses du pronom personnel, ainsi qu'en employant une ponctuation inhabituelle, à savoir deux occurrences de points de suspension suivis d'une virgule, peut-être pour marquer une rature sur la lettre ou la fébrilité du personnage. Il semble peu probable qu'il s'agisse d'une coquille puisque ces deux occurrences apparaissent dans un même segment, toutes deux en lieu et place d'un tiret. JP ajoute l'apostrophe « Wilmarth ! » à la place du « *too* » renforcé par l'antéposition d'une virgule : ce moyen d'insister sur l'adverbe aurait été étrange s'il avait été calqué en français, aussi JP le remplace-t-il par le nom du destinataire. JP conserve le sens de l'original même si cela l'oblige à utiliser plus de mots. L'aspect progressif de la décroissance de la lune est conservé (« ne cesse de décroître »), comme le sens de *have been* (« depuis des années »). La salutation « *W —* » est omise par JP, ce qui est déplorable. L'emploi de l'abréviation chez FB rend convenablement la hâte d'Akeley.
- FB utilise lui aussi des ellipses, qui sont plus nombreuses que chez JP : des déterminants et des parties de négation sont également omis. Son choix d'abrégier les premiers mots (« Vtre lettre arriv. ») est inadéquat : cette stratégie est absente dans l'original, et n'est en outre pas cohérente chez FB, tout le reste de la lettre étant exempt d'abréviation. La phrase infinitive « Pas possible répéter. » donne un style plutôt télégraphique que fébrile à la lettre. Une phrase verbale avec une ellipse de pronom et de négation, comme « Peux pas répéter », aurait pu éviter le style télégraphique par l'implication d'un sujet et aurait de surcroît été un peu plus succincte que la traduction proposée. De plus, FB obtient l'effet de concision aux dépens du sens à plusieurs endroits. Ainsi, seul le résultat final, et non la progressivité, est exprimé dans « pas de lune » et un glissement de sens est introduit en traduisant « *have been* » par « ai fréquenté » : le *present perfect* anglais est en effet un temps du présent malgré l'implication de faits passés.

Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (pp. 198-202)	François Bon (pp. 72-78)
<p>My dear Wilmarth: —</p> <p>It gives me great pleasure to be able to set you at rest regarding all the silly things I've been writing you. [...]</p> <p>It seems that the evil legends about what they have offered to men, and what they wish in connection with the earth, are wholly the result of an ignorant misconception of allegorical speech — speech, of course, moulded by cultural backgrounds and thought-habits vastly different from anything we dream of. [...]</p> <p>I am Yours in anticipation, Henry W. Akeley</p>	<p>Mon cher Wilmarth,</p> <p><i>J'ai la grande joie de pouvoir vous rassurer entièrement au sujet des sottises que je vous ai écrites. [...]</i></p> <p><i>A ce qu'il semble, les terribles légendes concernant ce qu'ils ont offert aux hommes et ce qu'ils désirent obtenir d'eux, résultent uniquement de l'interprétation erronée d'un langage allégorique façonné par un fonds de culture et des modes de pensée totalement différents de ce que nous pouvons imaginer. [...]</i></p> <p><i>Je vous prie de me croire</i> <i>Sincèrement vôtre</i> Henry W. AKELEY</p>	<p>Mon cher Wilmarth,</p> <p>C'est avec beaucoup de plaisir que je peux vous rassurer désormais, à propos de toutes ces choses idiotes que je vous ai écrites. [...]</p> <p>Il semble que les légendes diaboliques à propos de ce qu'ils ont parfois proposé aux hommes, et de ce qu'ils souhaitent en lien avec la Terre, soient uniquement le résultat de conceptions ignorantes et de discours métaphoriques – discours bien sûr contraints par leur arrière-plan culturel et des habitudes de pensée trop séparées de tout ce à quoi vous et moi nous sommes consacrés. [...]</p> <p>Toujours vôtre, par anticipation, HENRY W. AKELEY</p>

- La formule d'adresse est traduite de la même manière par JP et FB, mais il faut noter que chez JP, cette formule a déjà été utilisée par Akeley dans une lettre antérieure, alors en proie à la panique. Cela dessert la traduction en masquant le changement de style décrit par le narrateur.
- L'exemple de longue phrase à la syntaxe alambiquée et au vocabulaire soutenu n'en est qu'un parmi d'autres dans cette lettre. Les deux traducteurs font le choix bienvenu de ne pas couper la phrase en gras ci-dessus. JP la simplifie en supprimant la reprise « *allegorical speech — speech, of course* », FB la complique en mentionnant les référents du « *we* » dans « ce à quoi vous et moi nous sommes consacrés ». Ce choix paraît plus pertinent que la simplification de JP, puisqu'il appuie la transformation stylistique de l'auteur dont il est question, mais il engendre une perte de la référence aux rêves et au caractère inimaginable des modes de pensées mentionnés.
- Autant chez JP que chez FB, une partie de la formule de clôture ne change pas (« Je vous prie de » chez JP et « vôtre » chez FB), comme dans le TS. En anglais, le changement subtil opéré par Lovecraft consiste à écrire la formule en entier, alors qu'elle est abrégée en « *Yrs.* » dans les trois lettres précédentes. Cependant, il n'est pas usuel d'abrégé ces formules en français, et il est donc compliqué de rendre de manière adéquate cette différence. Les deux traductions remplissent l'objectif minimal, à savoir utiliser une formule qui soit différente de celle des autres lettres.

Les variations dans le style des lettres sont rendues avec plus ou moins de succès chez les deux traducteurs. Les marqueurs de variation, qu'ils soient typographiques ou lexicaux, sont tantôt mieux traduits par Jacques Papy, tantôt par François Bon. On peut toutefois mentionner que François Bon introduit quelques erreurs de sens en voulant respecter le style, notamment dans la deuxième lettre écrite en hâte. Pour combler les failles de l'un et l'autre des rendus, un croisement des solutions des deux traducteurs pourrait être opportun.

3.3 *The Shadow Out of Time*

3.3.1 Sens

3.3.1.1 Erreurs de sens

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (pp. 12-13)	François Bon (p. 21)
They noticed that my chief efforts were to master certain points in history, science, art, language, and folklore - some of them tremendously abstruse , and some childishly simple - which remained, very oddly in many cases, outside my consciousness.	Ils remarquèrent que je m'efforçais particulièrement d'acquérir la parfaite maîtrise de certains points d'histoire, de science, d'art, de langage, et de folklore (les uns terriblement abstrus , les autres enfantinements [<i>sic</i>] simples) au sujet desquels je manifestais une ignorance surprenante.	Ils remarquèrent que mes efforts principaux visaient à maîtriser certains points d'histoire, de science, d'art, de langage et de folklore – quelques-uns considérablement absurdes , et d'autres littéralement enfantins – qui demeuraient très étrangement, dans la plupart des cas, hors de ma sphère consciente.

- JP emploie l'équivalent direct de « *abstruse* » en français, mais FB, peut-être influencé par la ressemblance entre les deux mots, donne une traduction incorrecte. D'une part, elle ne rend pas l'opposition entre abstrus et enfantin, qui montre l'érudition de l'entité habitant le corps de Peaslee, mais aussi son manque de connaissances culturelles ; d'autre part, elle fait passer la Grand'Race pour une race inférieure, voire stupide, car les seuls adjectifs présents chez FB sont « absurdes » et « enfantins ».

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 12)	François Bon (p. 20)
Of the latter, one in particular was very potently - even terrifiedly - recalled by the youngest of the physicians twenty years afterward . For at that late period such a phrase began to have an actual currency – first in England and then in the United States - and though of much complexity and indisputable newness, it reproduced in every least particular the mystifying words of the strange Arkham patient of 1908.	Le plus jeune des médecins assemblés à mon chevet se rappela l'une d'elles vingt ans plus tard , avec un sentiment d'effroi véritable. En effet, à cette époque, ladite expression commença à être d'un usage courant (d'abord en Angleterre, puis aux Etats-Unis) : or, bien qu'elle fût incontestablement neuve, elle reproduisait jusqu'aux moindres détails les mots déconcertants de l'étrange malade d'Arkham de 1908.	Parmi ces dernières, vingt ans plus tard , le plus jeune des médecins se souvenait en particulier très clairement d'une phrase précise, qui le terrifiait encore. Parce que dans cette dernière période cette même phrase – d'abord en Angleterre, puis aux États-Unis – commençait à devenir courante et, malgré sa complexité et son indiscutable actualité, elle reproduisait jusque dans ses moindres particularités, à vingt ans de distance, les mots énigmatiques du bizarre malade d'Arkham en 1908.

- Le choix des temps induit une erreur de sens chez FB. En effet, c'est quand le médecin a entendu la phrase vingt ans plus tard qu'il s'est rappelé l'avoir entendue dans la bouche de Peaslee (alors habité par un membre de la Grand'Race) ; il n'a pas été terrifié pendant vingt années à cause de cette phrase.

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 15)	François Bon (p. 25)
In the summer of 1913 I began to display signs of ennui and flagging interest, and to hint to various associates that a change might soon be expected in me.	Au cours de l'été 1913, je commençai à donner des signes d'ennui et à dire qu'on pouvait s'attendre à me voir changer bientôt.	Au cours de l'été 1913, je commençai à donner des marques d'ennui et de relâchement d'intérêt, prouvant à mes condisciples qu'on devait bientôt s'attendre à un changement chez moi.

- Les deux traductions semblent insatisfaisantes : chez JP, l'affirmation est trop forte par rapport au verbe anglais ; chez FB, le verbe *prouver* est encore moins adéquat, car il induit que les condisciples savent que le désintérêt de Peaslee conduira *de facto* à une transformation. Une traduction par *insinuer* ou *laisser entendre* aurait rendu un sens parfaitement correct, celui d'un avertissement subtil de la part de l'esprit de la Grand'Race habitant le corps de Peaselee.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 17)	François Bon (pp. 28-29)
My conception of time, my ability to distinguish between consecutiveness and simultaneousness – seemed subtly disordered so that I formed chimerical notions about living in one age and casting one's mind all over eternity for knowledge of past and future ages.	Ma conception du <i>temps</i> (ma faculté à distinguer la consécution et la simultanéité) semblait légèrement aberrante : je nourrissais l' idée chimérique qu'il était possible de vivre à un siècle déterminé et de projeter son esprit sur toute l'éternité pour connaître les siècles passés et à venir.	Ma conception du temps – ma capacité à distinguer entre le consécutif et le simultané – semblait subtilement désaccordée, comme si j'élaborais quelques notions chimériques dans l'époque où je vivais et projetais l'esprit d'un autre sur toute l'éternité de la connaissance des âges passés et futurs.

- « *so that* » : le lien de cause à effet est rendu par un double point chez JP, alors que FB transforme ce lien en comparaison hypothétique, ce qui a pu entraîner les erreurs de sens subséquentes.
- « *notions about living in one age and casting one's mind* » : JP rend correctement le sens, mais FB fait du narrateur le sujet de « *living* » et « *casting* » et il déplace « *in one age* » tout en transformant « *one* » en article défini, ce qui implique un important glissement de sens. Il ne s'agit pas du narrateur, qui par ailleurs n'a pas la possibilité de projeter l'esprit d'un autre (« *one's* » faisant référence au même sujet non précisé de « *living* » et « *casting* »).
- « *for knowledge of past and future ages* » : à la lecture de la traduction de FB, on pourrait croire que ce dernier a lu « *of* » au lieu de « *for* ». Cela masque la notion de but présente dans le TS en plus de rendre une traduction relativement peu claire. En réalité, le narrateur résume sans le savoir les activités de la Grand'Race dans ce paragraphe. Dans la traduction de JP, le seul bémol qu'on peut relever a trait à la connotation de « siècles », qui peut sembler recouvrir des périodes trop courtes dans cette nouvelle où des millions d'années sont évoqués.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 21)	François Bon (p. 34)
I would seem to be in an enormous vaulted chamber whose lofty stone groinings were well-nigh lost in the shadows overhead.	Je croyais me trouver dans une énorme salle voûtée dont les hautes nervures de pierre se perdaient presque dans les ombres amoncelées.	Il me semblait être dans une énorme pièce voûtée dont les hautes arches de pierre se perdaient dans la nuit et les ombres au-dessus.

- FB a ici vraisemblablement été influencé par la ressemblance de « *well-nigh* » avec *night*, et cela a influencé sa traduction. JP rend correctement le sens avec « presque », mais en l'occurrence, ce qui représente une erreur de sens par rapport au TS chez FB peut dans une certaine mesure être considéré comme un ajout bienvenu. La traduction de JP amène davantage l'imprécision fréquente des descriptions de Lovecraft, tandis que celle de FB rend l'emploi habituel de deux ou trois mots pour qualifier une seule réalité.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 22)	François Bon (pp. 35-36)
Later I had visions of sweeping through Cyclopean corridors of stone, and up and down gigantic inclined planes of the same monstrous masonry.	Plus tard, je me vis parcourir, sans toucher terre, des corridors cyclopéens, ou bien monter et descendre de gigantesques plans inclinés.	Plus tard j'eus la vision circulaire de corridors de pierre cyclopéens, où montaient et d'où descendaient les rampes de surfaces planes géantes de la même maçonnerie monstrueuse.

- Si tous les mots du TS sont rendus par les deux traducteurs, l'éclairage choisi par JP reflète davantage le TS, car le narrateur est actif dans sa vision, ce qui donne davantage de dynamisme au rêve décrit. Chez FB, l'impression dégagée est plus celle d'un tableau figé, malgré l'emploi de verbes de mouvement : il n'est pas clair que le narrateur est acteur de son rêve.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 24)	François Bon (p. 39)
Now and then there would be suggestions of motion in the sky, but these my early visions never resolved.	De temps à autre, je croyais deviner certains mouvements dans le ciel, mais ils demeurèrent toujours indistincts au cours de mes premières visions.	Ici et là l'impression d'un ciel mouvant, mais rien qui me puisse expliquer ces premières visions.

- Il faut ici comprendre « *resolve* » dans son sens de « *separate or distinguish between (closely adjacent objects)*⁷³ », avec « *visions* » comme sujet et « *these* » comme objet direct mis en évidence. JP inverse l'éclairage de la phrase et rend un sens correct, mais chez FB, l'analyse est incorrecte. En effet, il ne s'agit pas d'expliquer la raison des visions, mais de décrire les mouvements indistincts observés. D'ailleurs, chez FB, la première proposition de la phrase n'a guère de rapport logique avec la deuxième : il est étrange que la raison des rêves du narrateur se trouve dans le « ciel mouvant ».

⁷³ « Lexico Dictionaries ». Consulté le 11 février 2021. <https://www.lexico.com/definition/resolve>.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 24)	François Bon (p. 40)
Certainly, many persons have dreamed intrinsically stranger things – things compounded of unrelated scraps of daily life, pictures, and reading, and arranged in fantastically novel forms by the unchecked caprices of sleep.	A coup sûr, beaucoup de gens ont fait des rêves bien plus étranges en soi, composés de fragments sans suite de lectures, de tableaux et d’incidents de la vie quotidienne, reliés entre eux par les caprices sans fin du sommeil.	Certainement, beaucoup de personnes ont rêvé de choses intrinsèquement plus étranges – choses mêlant des bribes séparées dans la vie de tous les jours, venues des images, des lectures, et réarrangées en roman fantastique par les caprices imprévus du sommeil.

- « *compounded of unrelated scraps of daily life, pictures, and reading* » : JP rend un sens correct, mais FB dissocie les trois éléments situés après le deuxième « *of* », qui sont en réalité sur un pied d’égalité. Aussi, le choix de la préposition « *dans* » semble malvenu, car il rompt le lien logique entre « *scraps* » et les trois éléments.
- « *arranged in fantastically novel forms* » : les deux traductions présentent ici des manquements. Celle de JP amoindrit le sens en omettant la manière fantastique dont ces lambeaux de rêves sont reliés, mais celle de FB crée un faux-sens, peut-être parce qu’il a lu *fantastic* au lieu de « *fantastically* ». En effet, il faut voir en « *novel* » un adjectif et pas un nom. Cet adjectif est modifié par « *fantastically* » et modifie lui-même « *forms* », ce qui empêche l’analyse qu’en fait FB.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 24)	François Bon (p. 40)
Many of the vague anomalies, I argued, must have come from trivial sources too numerous to track down; while others seemed to reflect a common text book knowledge of the plants and other conditions of the primitive world of a hundred and fifty million years ago - the world of the Permian or Triassic age.	Certaines anomalies, me disais-je, devaient provenir de sources banales trop nombreuses pour pouvoir être retrouvées; [<i>sic</i>] d’autres reflétaient simplement une connaissance élémentaire de la flore et du climat d’un monde primitif datant de cent cinquante millions d’années , le monde de l’âge permien ou triasique.	Beaucoup de ces anomalies brouillardeuses, me disais-je, pouvaient surgir de sources trop nombreuses à poursuivre ; tandis que d’autres semblaient imiter un classique manuel d’école sur la flore et autres éléments du monde primitif d’il y a cent cinquante millions d’années – le monde à l’âge permien et triasique.

- Ici aussi, FB voit en « *text book* » un nom au lieu d’un adjectif, ce qui induit un faux-sens dans sa traduction. Il est d’autant plus dommageable que la formulation employée par FB est vague et ne précise pas en quoi les « anomalies brouillardeuses » imitent un manuel d’école, ce qui est déconcertant à la lecture. JP extrait correctement le sens de « *text book* » avec « élémentaire », et exprime clairement les deux éléments observés par le narrateur : d’une part, des éléments hétéroclites, d’autre part, des connaissances purement factuelles.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 25)	François Bon (p. 41)
It was then that I began an intensive study of other cases of amnesia and visions, feeling that I might thereby objectivise my trouble and shake clear of its emotional grip.	C’est à ce moment que j’entrepris une étude intensive de tous les autres cas d’amnésie connus, afin de donner à mes troubles un caractère objectif et de me délivrer de leur emprise émotionnelle.	C’est dans cette période que je commençai une étude assidue des autres cas d’amnésie et de visions, ressentant qu’il me fallait désormais objectiver mon problème et en séparer ce qui

		tenait à sa puissance émotionnelle.
--	--	--

- Le sens rendu par JP est correct, mais celui rendu par FB est erroné sur deux points. Premièrement, le rapport de sens entre les deux premières propositions est incorrect : c'est en étudiant les autres cas d'amnésie que le narrateur pense qu'il pourra aller mieux (rapport de moyen), et non parce qu'il doit « objectiver [s]on problème » qu'il se lance dans l'étude des cas (rapport de but). Deuxièmement, « en séparer ce qui tenait à » n'est pas clair en français, possiblement car le sens de « *shake clear of* » est resté nébuleux pour FB ; il manque un complément à « séparer », soit « me séparer », soit un complément introduit par « de ». La traduction de JP rend bien la force contenue dans « *shake clear* » et « *grip* » avec « me délivrer » et « emprise ».

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (pp. 26-27)	François Bon (p. 44)
Primal myth and modern delusion joined in their assumption that mankind is only one - perhaps the least - of the highly evolved and dominant races of this planet's long and largely unknown career.	Les mythes primitifs et les hallucinations modernes s'accordaient pour affirmer que l'humanité n'est qu'une des nombreuses races hautement civilisées *** qui ont régné sur notre planète au cours de sa longue histoire dont nous ignorons une grande partie.	Les mythes originels et la désillusion moderne se rejoignent dans leur affirmation que l'humanité est seulement une – et peut-être la dernière – de celles qu'a longtemps portées notre planète de races évoluées, dominantes, et largement ignorées.

- « *perhaps the least* » : il est déplorable que JP omette l'incise entre tirets, qui rappelle la philosophie cosmiciste de Lovecraft, selon laquelle l'homme n'est en rien au centre de l'univers et qu'il n'est qu'une des civilisations qui y ont existé et y existeront. Cependant, l'erreur de sens de FB (à nouveau, sûrement due à la ressemblance entre « *least* » et *last*) semble plus grave, car il se contredit quelques pages plus loin en écrivant « Après l'homme il y eut la puissante civilisation des scarabées, hannetons et coléoptères⁷⁴ ».
- « *of this planet's long and largely unknown career* » : JP étoffe la traduction, ce qui le permet de rendre un sens correct au prix de quelques mots supplémentaires, alors que la concision de FB sur ce passage induit une erreur de sens. En effet, ce ne sont pas les races qui sont ignorées, mais la longue histoire de la planète qui les a portées. C'est regrettable, car cette phrase rappelle elle aussi le cosmicisme, en soulignant le caractère transitoire de l'Homme sur la Terre.

⁷⁴ Lovecraft, Howard Phillips, et François Bon. Dans l'abîme du temps. Paris : Points, 2015, p. 62.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (pp. 26-27)	François Bon (p. 45)
Then, after preliminary trials, it would seize on the best discoverable representative of the highest of that period's life-forms.	Ensuite, après quelques tentatives préliminaires, il s'emparait du meilleur représentant de la plus haute forme de vie de ladite époque.	Alors, après des essais préliminaires, elle se saisissait de ce qu'elle pouvait découvrir comme espèce la plus représentative du plus haut qu'y atteignaient les formes vivantes ;

- L'emploi de « ladite » chez JP lui permet de rendre clairement le sens du TS, qui est assez alambiqué. FB calque la phrase sur presque toute la ligne et donne une traduction à la limite de l'incompréhensible, qui devra sûrement être relue pour être peu ou prou comprise ; la raison en est notamment l'emploi de deux superlatifs consécutifs et l'absence de nom après « du plus haut ».

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 28)	François Bon (p. 46)
Meanwhile the displaced mind, thrown back to the displacer's age and body, would be carefully guarded. It would be kept from harming the body it occupied, and would be drained of all its knowledge by trained questioners.	Pendant ce temps, l'esprit dépossédé était l'objet d'une surveillance constante : on l'empêchait de nuire au corps qu'il occupait, et on le drainait de tout son contenu intellectuel au moyen de questions posées par des enquêteurs spécialement entraînés.	L'esprit déplacé, pendant ce temps, renvoyé à l'époque et au corps du remplaçant, y était soigneusement confiné. Il y était mis à l'abri et protégé par le corps qu'il occupait, et vidé de tout son savoir par des questionneurs experts.

- L'emploi de « confiné » par FB ne marque pas la présence d'un agent extérieur, aussi est-il assez malaisé d'appréhender en quoi le corps est mis à l'abri « **par le corps qu'il occup[e]** », puisque ledit corps est habité par un autre esprit. En revanche, l'emploi de « était l'objet d'une surveillance constante » et de « on » chez JP permet une compréhension aisée du sens.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 29)	François Bon (p. 47)
This reconciled many captive minds to their lot; since none were other than keen , and to such minds the unveiling of hidden mysteries of earth-closed chapters of inconceivable pasts and dizzying vortices of future time which include the years ahead of their own natural ages-forms always, despite the abysmal horrors often unveiled, the supreme experience of life.	Ceci réconciliait plusieurs esprits dépossédés avec leur destin. En effet, ils étaient tous extrêmement subtils , et, pour eux, la révélation des mystères cachés de la terre (chapitres clos d'un passé démesurément lointain et tourbillons vertigineux d'un avenir qu'ils ignoraient), constituait, malgré les horreurs abyssales souvent dévoilées, la suprême expérience de la vie.	Cela réconciliait bien des esprits captifs avec leur sort ; puisque personne n'était autrement qu' aimable avec eux, et que la révélation à de tels esprits des mystères cachés de la Terre – les chapitres fermés de passés inconcevables et les tourbillons vertigineux du temps futur incluant les années suivant leur propre âge originel – constituait toujours, en dépit des horreurs abyssales souvent révélées, l'expérience suprême de la vie.

- FB confond peut-être une nouvelle fois deux mots proches, « *keen* » et *kind*, ce qui masque le rapport logique entre l'intelligence des esprits et leur attrait pour les révélations auxquelles ils ont accès au cours de leur emprisonnement dans un corps de la Grand'Race. JP rend le sens correct de l'adjectif anglais.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 29)	François Bon (p. 48)
As for the ordinary cases of exploration – when the displacing mind had learned what it wished in the future, it would build an apparatus like that which had started its flight and reverse the process of projection.	En ce qui concerne les cas d’exploration ordinaire, lorsque l’esprit usurpateur avait appris tout ce qu’il souhaitait savoir de l’avenir, il construisait un appareil semblable à celui qui lui avait permis de prendre le départ, et renversait le procédé de projection.	Comme dans les cas ordinaires d’exploration – quand l’esprit déplacé avait appris ce qu’il souhaitait du futur, il construisait un appareil comme celui qui avait permis son voyage et refaisait la projection en sens inverse.

- La locution anglaise, bien traduite par JP, est perçue comme deux mots indépendants par FB, qui crée un faux-sens. La lecture en est perturbante, car le calque de FB crée une comparaison qui ne contient qu’un seul membre et a trait à une seule et même situation, les « cas ordinaires d’exploration ». En omettant simplement « Comme », la compréhension serait fortement facilitée.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 29)	François Bon (p. 49)
The number of dying permanent exiles of the Great Race was very slight - largely because of the tremendous penalties attached to displacements of future Great Race minds by the moribund.	Néanmoins, le nombre de ces exilés agonisants était fort restreint, en raison des sanctions terrifiantes punissant le déplacement d’esprits de la Grand’Race future par des esprits moribonds.	Le nombre d’exilés permanents de la Grand’Race attendant la mort était très restreint – principalement par les très fortes amendes infligées à des déplacements de futurs esprits de la Grand’Race par des moribonds.

- JP rend correctement le sens, et son choix de « terrifiant » est bienvenu car il participe dans le même temps à la création de l’ambiance horrifique qui ira crescendo dans le récit. En revanche, FB donne un côté trivial à la description en introduisant la notion d’argent, absente dans le TS. Des sanctions telles qu’une déprivation sensorielle sont mentionnées, ce qui est sans comparaison avec de « très fortes amendes » – d’autant plus qu’il est fait mention un peu plus loin dans le TS que le système économique de la Grand’Race est basé sur une distribution rationnelle des ressources.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 33)	François Bon (p. 54)
I had never mentioned such matters in common conversation; though reports of them, filtering out as such things will, had aroused sundry rumors regarding my mental health. It is amusing to reflect that these rumors were confined wholly to laymen, without a single champion among physicians or psychologists.	Bien que je n’y eusse jamais fait allusion au cours de conversations banales, le bruit s’en était répandu (ce qui arrive toujours en pareil cas), suscitant divers commentaires sur mon état mental. Il est amusant de songer que ces commentaires ne sortaient pas du cercle des profanes : ni les médecins ni les psychologues ne joignirent leur voix à ce concert.	Je n’ai jamais mentionné de telles questions dans la conversation commune ; parce que quiconque y aurait fait écho, en les schématisant comme de naturel, aurait provoqué de curieuses rumeurs à propos de ma santé mentale. Et c’est amusant de constater que cette rumeur était pleinement limitée aux profanes, sans un seul relais parmi les médecins ni les psychologues.

- Le déroulement logique, correctement rendu par JP, qui réorganise la phrase, est erroné chez FB. Ce dernier introduit un conditionnel et transforme la concession en cause dans la première phrase ; selon cette traduction, il n’y pas eu de rumeurs, car le narrateur s’est

abstenu de parler de ses visions. Ce glissement est d'autant plus grave que dans la phrase suivante, FB introduit exactement l'idée contraire, en disant qu'une rumeur se répand – et l'emploi de « cette » est encore plus perturbant à la lecture puisqu'aucune rumeur n'est mentionnée auparavant dans cette traduction. De plus, le sens de l'incise « en les schématisant comme de naturel » paraît tout à fait flou.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 35)	François Bon (p. 57)
From their rate of reading, writing, and operating their machines – those on the tables seemed somehow connected with thought – I concluded that their intelligence was enormously greater than man's.	D'après la vitesse avec laquelle ils lisaient, écrivaient et manipulaient leurs machines (celles qui se trouvaient sur les tables semblaient servir à déchiffrer les pensées), je conclus que ces êtres possédaient une intelligence bien supérieure à l'intelligence humaine.	De leur rapidité à lire, écrire et se servir de leurs machines (celles sur les tables semblaient d'une façon ou d'une autre reliées à leur pensée) j'en déduisis que leur intelligence était énormément plus grande que celle des humains.

- Le glissement de sens chez JP peut laisser penser que les membres de la Grand'Race lisent les pensées des esprits captifs pendant leur enfermement, alors qu'il s'agit ici de montrer le degré de maîtrise technologique atteint par cette race, qui utilise des outils connectés à la pensée. FB rend une traduction exprimant clairement cette idée.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 36)	François Bon (pp. 59-60)
Most of these writings were in the language of the hieroglyphs; which I studied in a queer way with the aid of droning machines, and which was evidently an agglutinative speech with root systems utterly unlike any found in human languages.	La plupart de ces écrits étaient rédigés en hiéroglyphes que j'étudiais à l'aide de machines bourdonnantes et qui constituaient une langue agglutinante totalement inconnue sur notre planète.	La plupart de ces écrits étaient rédigés dans ce langage hiéroglyphique ; et je les étudiais d'une façon bizarre, avec l'aide de machines bourdonnantes, qui à l'évidence offraient une compilation de langue depuis un système dont l'ancrage ne correspondait à aucun langage humain.

- La traduction de FB donne lieu à un glissement de sens, voire à un non-sens. Le référent du deuxième « which » est aussi « *the language of the hieroglyphs* », et non « machines bourdonnantes ». La description de l'utilité des machines par FB n'est pas du tout claire en français, en plus d'être un ajout par rapport au TS, où les machines ne sont pas décrites.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 42)	François Bon (p. 69)
An enormous army, using cameralike weapons which produced tremendous electrical effects, was kept on hand for purposes seldom mentioned , but obviously connected with the ceaseless fear of the dark, windowless elder ruins and of the great sealed trap-doors in the lowest subterranean levels.	D'immenses troupes de soldats munies d'armes électriques étaient tenues en réserve en vue de conflits mystérieux dont on parlait rarement : cette mobilisation permanente avait pour cause la terreur inspirée par les grandes tours noires en ruine et les énormes trappes scellées des étages souterrains.	On tenait prête une énorme armée, utilisant en guise d'armes des chambres ressemblant à des appareils photographiques produisant de puissants effets électriques, lors des rares cas mentionnés ci-dessus , et reliée d'évidence à l'incessante terreur des ruines obscures et sans fenêtres, avec ces grandes trappes scellées dans les plus bas niveaux souterrains.

- Le lecteur s'arrêtera sûrement sur la traduction de FB, car l'emploi de « ci-dessus » n'est pas justifié : rien dans le TS, même en remontant plusieurs paragraphes, ne constitue de référent à cette expression. De plus, « *seldom* » se rapporte à « *mentioned* » et non à « *purposes* », ce qui introduit déjà l'explication donnée un paragraphe plus bas : la race vivant sous les trappes fait l'objet d'un tabou.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 43)	François Bon (pp. 71-72)
But as the aeons passed there came vague, evil signs that the elder things were growing strong and numerous in the inner world. There were sporadic irruptions of a particularly hideous character in certain small and remote cities of the Great Race, and in some of the deserted elder cities which the Great Race had not peopled - places where the paths to the gulfs below had not been properly sealed or guarded.	Mais, à mesure que les âges s'écoulaient, des symptômes sinistres avaient révélé que les entités croissaient en force et en nombre dans les entrailles de la terre. Des irruptions sporadiques d'un caractère particulièrement hideux s'étaient produites dans certaines petites villes lointaines et dans quelques grandes cités désertes que ceux de la Grand'Race n'avaient pas peuplées : lieux où l'on n'avait pas convenablement scellé et gardé les issues menant aux abîmes intérieurs.	Mais comme les âges passaient, vinrent de vagues et diaboliques signes que les Anciennes Choses devenaient plus fortes et indénombrables dans le monde souterrain. Il y avait des irruptions sporadiques de personnages particulièrement hideux dans certaines villes petites et éloignées que la Grand'Race n'avait pas occupées – des lieux où les interstices vers les abîmes intérieurs n'avaient pas été soigneusement scellés ou gardés.

- JP rend le sens correct, mais FB se base sur une mauvaise acception de « *character* », ce qui est assez troublant : il paraît inopportun de parler de « personnages » alors que le reste de la traduction est imprécis, avec notamment l'emploi de « Anciennes Choses », dont aucun représentant précis n'est évoqué. De plus, ces dernières sont présentées plus loin dans le texte comme mi-matérielles et dotées de pouvoirs d'invisibilité, ce qui ne motive pas du tout une traduction par « personnage », qui leur donne une existence individuelle.

Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (pp. 44-45)	François Bon (pp. 74-75)
In the course of years I began to feel that my experience - together with the kindred cases and the related folklore - ought to be definitely summarised and published for the benefit of serious students; hence I prepared a series of articles briefly covering the whole ground and illustrated with crude sketches of some of the shapes, scenes, decorative motifs, and hieroglyphs remembered from the dreams.	A mesure que les années s'écoulaient, il me parut que je devais résumer et publier *** mes aventures oniriques (ainsi que les cas semblables au mien et le folklore qui s'y rattachait) dans l'intérêt de tous les chercheurs épris de problèmes psychologiques. En conséquence, je préparai une série d'articles illustrés par des croquis rudimentaires des formes, scènes, motifs décoratifs et hiéroglyphes vus en rêve.	À mesure des années il me sembla que mon expérience – ajoutée à celle des cas similaires et du folklore qui s'y rattachait – autorisait à être définitivement compilée et publiée au bénéfice de quelques chercheurs curieux ; j'en vins à préparer une série d'articles en couvrant brièvement le principal substrat et illustrés de scènes schématiques de quelques-uns des décors, formes, motifs décoratifs et hiéroglyphes reconstitués depuis mes rêves.

- « *ought to* » : FB commet une erreur sur le sens de l'auxiliaire, qui marque le devoir moral, et non l'autorisation. Il est difficile de voir en quoi le passage des années rend plus légitime la publication de l'aventure du narrateur, alors qu'on peut plus facilement comprendre qu'à force de réflexion, il juge important de publier son histoire.

- « *definitely* » : JP omet l’adverbe alors que FB calque « *definitely* », dont la position au sein de la phrase indique que son acception correcte en contexte est *clairement* ou *précisément*. Dans ce cas, il semble que l’omission est préférable, car il est assez logique que le résumé et la publication soient définitifs ; l’adverbe n’apporte rien sauf un risque de confusion pour le lecteur.

Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (p. 45)	François Bon (pp. 75-76)
Most devastating of all were the photographs – for here, in cold, incontrovertible realism, there stood out against a background of sand certain worn-down, water-ridged, storm-weathered blocks of stone whose slightly convex tops and slightly concave bottoms told their own story.	Les clichés s’avèrent particulièrement bouleversants, car ils représentaient, à n’en pas douter, sur un arrière-plan de désert sablonneux, quelques blocs de pierre usés par les intempéries, creusés par l’érosion, dont le faite légèrement convexe et la base légèrement concave étaient effroyablement révélateurs.	Le plus dévastateur de tout, c’étaient les photographies – parce qu’ici, dans le réalisme le plus froid et le plus indiscutable, émergeaient d’un fond sableux des blocs de pierre mités, érodés par les eaux, les tempêtes et le temps, dont le sommet légèrement convexe et la base légèrement concave disaient explicitement l’histoire.

- La traduction littérale de l’expression idiomatique anglaise par FB n’a pas beaucoup de sens en français car « histoire » est associé à un déterminant défini, alors que le choix de JP s’avère particulièrement approprié, notamment grâce à l’emploi d’« effroyablement », qui montre bien l’effet glaçant qu’a eu la vue de ces blocs sur Peaslee.

Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (p. 46)	François Bon (pp. 77)
The blackfellows claim that once some warriors, fleeing in battle, went down into one and never came back, but that frightful winds began to blow from the place soon after they went down.	Les indigènes prétendent que, au temps jadis, des guerriers fuyant le combat sont entrés dans l’une d’elles pour n’en plus jamais revenir, et que, immédiatement après leur disparition de formidables rafales ont commencé à souffler de ce lieu.	Les mineurs noirs prétendent que descendirent autrefois dans un de ces passages certains de leurs guerriers équipés en bataille , qu’ils n’étaient jamais revenus et que des vents terrifiants avaient peu après soufflé de l’orifice.

- La traduction de JP est correcte sur le plan du sens, alors que celle de FB est incorrecte et floue. Il s’agit ici de guerriers se réfugiant dans les souterrains pour se cacher, mais la traduction de FB ne rend pas la fuite des guerriers en plus d’être incorrecte en français (°« équipés en bataille »), peut-être en raison d’un calque de « *in* ».

Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (p. 50)	François Bon (pp. 84-85)
I was queerly anxious to have the excavations extend to this territory, yet at the same time dreaded what might be revealed.	Je brûlais du désir d’entreprendre des fouilles sur ce terrain, tout en redoutant les révélations qui pourraient en résulter.	J’étais étrangement anxieux de voir notre fouille s’étendre à ce territoire, tout en étant parallèlement effrayé de ce qu’elle pourrait révéler.

- Une faute d’anglais semble avoir causé le glissement de sens chez FB. En effet, le sens de « *anxious* » change selon la préposition qui lui est adjointe ; avec « *to* », c’est la traduction de JP qui en rend le sens correct. Pour que la traduction de FB soit correcte, la préposition aurait dû être *about*, mais dans ce cas, la deuxième partie de phrase n’aurait pas été logique :

elle montre en effet que le narrateur est tenaillé par des sentiments contradictoires, ce qui clairement exprimé dans la traduction de JP. Chez FB, il est étrange que deux sentiments semblables (anxiété et peur) soient mis en opposition.

Texte source (chap. 6)	Jacques Papy (p. 53)	François Bon (pp. 89-90)
Of anything strange either seen or experienced I hinted absolutely nothing - exercising the greatest self-control in that respect. But I spoke of a change of mind regarding the whole work of the expedition, and urged a halt in all digging toward the northeast. My reasoning was patently weak - for I mentioned a dearth of blocks , a wish not to offend the superstitious miners , a possible shortage of funds from the college, and other things either untrue or irrelevant.	Faisant un grand effort pour garder mon sang-froid, je parvins à ne pas souffler mot de l'effroyable aventure qui m'était arrivée. Je déclarai simplement que j'avais changé d'idée au sujet de nos travaux, et que nous devions désormais nous abstenir de poursuivre les fouilles en direction du nord-est. Je ne pus mettre en avant que des arguments ridicules : manque de blocs de pierre, désir de ne pas fâcher les mineurs superstitieux, suspension possible des envois de fonds par l'université ***.	De toutes les choses étranges que j'avais vues et dont j'avais fait l'expérience je ne leur cachai rien – me contraignant au plus grand contrôle de moi-même dans ce but et leur respect. Mais je leur enjoignis un changement d'état d'esprit concernant le but entier de notre expédition, et de cesser urgemment les fouilles en direction du nord-est. Mon raisonnement était d'évidence lié à mon état de faiblesse – parce que je mentionnai un appauvrissement des blocs , le souhait de ne pas offenser la superstition des mineurs, et un possible épuisement des fonds accordés par l'université, ou d'autres choses soit fausses soit hors de propos.

- « *I hinted absolutely nothing* [...] » : JP donne le sens correct alors que FB crée un contresens, d'autant plus grave que la suite de sa traduction ne correspond pas à ce qui précède. Si le narrateur raconte toute son histoire, pourquoi se contraindre « au plus grand contrôle de [lui]-même » ? De plus, si la traduction de « *in that respect* » par « dans ce but » est correcte, l'ajout de « et leur respect » est incompréhensible.
- « *I spoke of a change of mind* » : chez FB, « *urged* » apparaît trop tôt dans la phrase et « *spoke* » disparaît. Au-delà du calque de « *change of mind* », il semble impossible d'ordonner expressément à quelqu'un de changer d'avis. La traduction de JP rend le sens correct.
- « *My reasoning was patently weak* » : la transposition de JP lui permet de rendre un sens correct de manière naturelle, alors que le calque de FB induit une erreur de sens, qui n'a pas non plus de rapport logique avec la suite de la phrase. En effet, l'état de faiblesse ne peut pas directement être lié aux arguments spécifiques employés.

Texte source (chap. 6)	Jacques Papy (p. 57)	François Bon (p. 98)
On either side – perhaps thirty feet apart – rose massive walls culminating in huge groinings. That they were carved I could just discern, but the nature of the carvings was beyond my perception.	Sur deux côtés, à trente pieds l'un de l'autre , s'érigeaient des murs massifs couronnés de puissantes arêtes, ornés de motifs décoratifs qui échappaient à ma vue.	Sur l'autre côté – peut-être trente pieds plus loin – des murs massifs roses culminaient en gigantesques arêtes. Qu'elles aient été sculptées je pouvais juste le discerner, mais la nature des

		sculptures était au-delà de ce que je pouvais en voir.
--	--	--

- « *On either side – perhaps thirty feet apart* » : dans ce passage, le narrateur arrive dans une salle après être descendu dans les profondeurs des ruines. Chez JP, il est clair que les murs se font face, mais chez FB, on ne peut savoir où ils se situent, car le référent de « l’autre côté » n’est pas clair. De plus, il est étrange que plusieurs murs se trouvent en un seul point, et leur disposition en devient incompréhensible.
- « *rose* » : FB calque le verbe et rend l’adjectif « roses » en français, bien qu’il intègre le verbe *culminer* dans sa phrase. En général, l’ajout d’un adjectif ne porte pas à conséquence, mais l’ajout de « roses », pouvant évoquer l’amour ou la joie, nuit à l’ambiance mystérieuse, voire effrayante du passage.

Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 60)	François Bon (p. 104)
Every stone and corner of that daemonic gulf was known to me, and at many points I stopped to cast beams of light through choked and crumbling, yet familiar, archways.	Je connaissais la moindre pierre de ce gouffre démoniaque ; à plusieurs reprises, je m’arrêtais pour projeter un faisceau lumineux sur des passages voûtés à demi comblés par les débris et pourtant familiers.	Je connaissais chaque pierre et chaque recoin de ce gouffre démoniaque, et plusieurs fois je cessai de m’aider de ma lumière tant ces voûtes bouchées ou effondrées m’étaient cependant familières.

- JP rend le sens correct de la phrase, mais FB confond stop doing et stop to do, ce qui cause une erreur de sens. Même si l’interprétation de FB peut se défendre grâce au contexte, en ce que le narrateur se souvient si bien des couloirs qu’il n’a plus besoin de lumière, c’est aller un cran trop loin, car il est par ailleurs fait mention que le narrateur doit se frayer un chemin dans les nombreux décombres et éboulis – ce qui paraît impossible dans le noir complet.

Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 62)	François Bon (p. 107)
It was sheer madness that impelled and guided me – if, indeed, my whole underground adventure was not – as I hope – a hellish delusion or phase of dreaming.	Ce fut la folie qui me poussa et me guida (en admettant que mon aventure n’ait pas été un rêve ou une hallucination).	C’était de la pure et simple folie qui me poussait et me guidait – si bien sûr toute mon aventure souterraine n’était pas, comme je l’espérai [<i>sic</i>], une épouvantable illusion dans une certaine phase de mes rêves

- Les deux traductions semblent inadéquates, car aucune des deux ne marque le fait que le narrateur préférerait même *a posteriori* que toute son aventure n’ait été qu’illusion. Chez JP, la notion d’espoir n’apparaît pas, alors que FB, le passé simple n’indique pas que c’est toujours le cas aujourd’hui.

Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 63)	François Bon (p. 109)
I was past being astonished by the familiarity of what I saw.	Je n’éprouvais plus aucun étonnement en reconnaissant tout ce que je voyais.	J’étais plus qu’étonné par mon intimité avec ce que je voyais.

- Au cours des chapitres sept et huit, pendant sa descente dans les abîmes, le narrateur connaît une lente transformation : au début, il est abasourdi par la familiarité des lieux, il trouve

ensuite de plus en plus de ressemblances qui estompent ses doutes, et finalement, il accepte entièrement qu'il ait pu se trouver dans ses ruines dans le corps d'un représentant de la Grand'Race – et poursuit avec détermination son objectif. Cette progression apparaît chez JP, mais pas chez FB, où Peaslee reste étonné même à proximité de son but.

Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 65)	François Bon (p. 113)
[...] impressions that went in threes, each slightly over a foot square, and consisting of five nearly circular three-inch prints , one in advance of the other four.	[...] je constatai que je me trouvais en présence d'empreintes groupées trois par trois : chacune mesurait environ un pied carré et se composait de cinq marques circulaires d'environ trois pouces carrés dont l'une était placée en avant des quatre autres.	[...] empreintes qui allaient par trois, chacune d'environ un pied au carré, et rassemblées par cinq, chaque fois presque sur un cercle de trois pieds , l'une à l'opposé des quatre autres.

- La description de FB est impossible à se représenter alors qu'elle est très claire dans le TS et chez JP. Cela s'explique par la traduction de « *consisting* » et « *three-inch* », par le choix de la préposition « sur » et par la position de « presque ».

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (pp. 71-72)	François Bon (pp. 124-125)
There was a hideous fall through incalculable leagues of viscous, sentient darkness, and a babel of noises utterly alien to all that we know of the earth and its organic life. Dormant, rudimentary senses seemed to start into vitality within me, telling of pits and voids peopled by floating horrors and leading to sunless crags and oceans and teeming cities of windowless, basalt towers upon which no light ever shone. Secrets of the primal planet and its immemorial aeons flashed through my brain without the aid of sight or sound, and there were known to me things which not even the wildest of my former dreams had ever suggested. And all the while cold fingers of damp vapor clutched and picked at me, and that eldritch, damnable whistling shrieked fiendishly above all the alternations of babel and silence in the whirlpools of darkness around .	Tout d'abord, il y eut une chute effroyable à travers des milliers de lieues d'obscurité visqueuse, dans un tumulte de sons indéscriptibles . Il me sembla que des sens rudimentaires s'éveillaient en moi, me révélant d'immenses abîmes d'horreurs flottantes, qui aboutissaient à des pics ténébreux, à des océans couleur d'encre, à des cités de tours basaltiques où jamais ne brillait aucune lumière. Les secrets des premiers âges de notre planète fulgurèrent dans mon cerveau sans le secours de ma vue ou de mon ouïe, et je connus certaines choses que mes rêves les plus fous ne n'avaient point suggérées. Pendant tout ce temps-là, des doigts de vapeur glacée étreignaient mon corps, des sifflements démoniaques résonnaient *** dans les ténèbres tourbillonnantes.	Il y eut une chute hideuse parmi d'incalculables sortes de ténèbres visqueuses, sensibles, et une Babel de bruits complètement étrangers à tout ce que nous connaissons de la Terre et de sa vie organique. Des sens rudimentaires et endormis à l'intérieur de moi semblèrent accéder à la vie, me révélant des puits et des vides remplis d'horreurs flottantes et menant à des montagnes et des océans où fourmillaient des villes aux tours de basalte aveugles où nulle lumière ne brillait jamais. Les secrets de la planète primordiale et ses âges immortels éclataient dans mon cerveau sans l'aide ni de l'ouïe ni de la vue, et j'eus connaissance de choses que même le plus osé de mes anciens rêves n'aurait jamais suggérées. Et tout ce temps les doigts froids de la vapeur humide me touchaient et me pinçaient , et cet ignoble sifflement de damné hurlait haineusement plus fort que toutes les alternances de vacarme et de silence dans les tourbillons de ténèbres alentour .

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 72)	François Bon (p. 125)
Then, superimposed upon these pictures, were frightful, momentary flashes of a nonvisual consciousness involving desperate struggles, a writhing free from clutching tentacles of whistling wind, an insane, bat-like flight through half-solid air, a feverish burrowing through the cyclone-whipped dark, and a wild stumbling and scrambling over fallen masonry.	En surimpression sur ces images, des éclairs de conscience non visuelle me laissent le souvenir de luttes désespérées pour m'arracher aux tentacules de la rafale ; d'une fuite démentielle à travers l'obscurité compacte fouettée par le cyclone ; et enfin d'une escalade frénétique de blocs de maçonnerie écroulée.	Alors, se surimposant à ces images, il y eut d'effrayants flashes d'une conscience non visuelle, impliquant des combats désespérés, une forme libre et contorsionnée de tentacules de vent cherchant à se saisir de quelque chose, un vol malsain comme de chauves-souris dans l'air demi-solide, un terrier creusé fiévreusement dans le sombre fouet du cyclone, et un tremblement et écroulement furieux des maçonneries déjà tombées.

Ces deux passages se situent tout à la fin de l'histoire du narrateur, qui décrit de son mieux ses souvenirs flous et déments.

- « *a babel of* » : si à première vue, la traduction de FB relève d'un calque grossier, il semble qu'il s'agisse d'un choix délibéré : en effet, « *babel* » réapparaît à la fin de l'extrait, cette fois traduit par « vacarme ». FB a peut-être voulu construire une métaphore sur la base du mythe de Babel et de la diversité des langues en référence à la pléthore de voix hétéroclites contenues dans « *babel* » ; ce choix paraît audacieux mais acceptable en contexte.
- « *leading to sunless crags [...]* » : si JP rend fidèlement le sens du TS, FB découpe mal la phrase et associe les deux premiers éléments au troisième, alors qu'il s'agit de trois éléments indépendants. Le mot « *teeming* » est également interprété comme verbe alors qu'il est employé comme adjectif, et le sens en pâtit fortement : il semble peu adéquat de parler de villes qui fourmillent sur des montagnes et dans des océans.

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (pp. 71-72)	François Bon (pp. 126-127)
If that abyss was real, then the Great Race was real - and its blasphemous reachings and seizures in the cosmos-wide vortex of time were no myths or nightmares, but a terrible, soul-shattering actuality.	Si cet abîme était réel, la Grand'Race, elle aussi, était réelle ; ses projections mentales à travers l'espace et le temps ne constituaient pas un simple cauchemar ***.	Si cet abîme était réel, alors la Grand'Race était réelle – et ce qu'elle atteignait, ce dont elle se saisissait dans le vortex du temps, à échelle du cosmos, ne tenait ni des mythes ni des cauchemars, mais bien qu'une [sic] actualité terrible, où tremblaient nos esprits.

- FB tombe dans le piège du faux-ami « *actuality* » et est loin du sens du TS, en plus de commettre une erreur de français (« qu'une actualité » au lieu d'*une actualité*) rendant la phrase agrammaticale. Le sens est d'autant plus erroné que ce qui est mentionné dans le TS a lieu depuis des millions d'années et n'a donc rien d'actuel. JP omet le passage en question, probablement car il n'ajoute pas de nouvelle information, mais sert à mettre en exergue les implications de la réalité de l'abîme.

3.3.1.2 Omissions et ajouts

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 9)	François Bon (p. 15)
If the thing did happen, then man must be prepared to accept notions of the cosmos, and of his own place in the seething vortex of time, whose merest mention is paralysing.	Si je n'ai pas rêvé, l'homme doit se préparer à acquérir une connaissance terrifiante du cosmos et de la place que lui-même occupe dans le tourbillon du temps ***.	Si cette chose s'est produite, alors nous devons nous préparer à accepter des notions concernant le cosmos, et notre propre place dans le vortex bouillonnant du temps, susceptibles de nous paralyser.

- Ce passage semble inadéquatement traduit autant chez JP que chez FB. JP, en diminuant la portée de ce deuxième paragraphe du récit, restreint la mesure dans laquelle le lecteur peut s'attendre à des événements fantastiques dans le reste du récit. FB traduit littéralement « *seething* », ce qui conserve la dimension poétique de la description, mais déforme le sens à la fin de la phrase en introduisant la notion de possibilité. En effet, selon la description de Lovecraft, c'est une certitude que toute mention de ce vortex paralyserait quiconque l'entend.

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 11)	François Bon (p. 18)
But the chief point is that my own ancestry and background are altogether normal. What came, came from somewhere else - where I even now hesitate to assert in plain words.	Mais j'insiste sur le fait que mon ascendance et mon lieu de naissance sont parfaitement normaux. ***	Mais le point essentiel, c'est que mes propres ancêtres et tout mon milieu étaient parfaitement normaux. Ce qui survint a surgi d'ailleurs, d'où, aujourd'hui encore, que j'hésite à l'affirmer par des mots.

Au milieu de la présentation de sa famille, le narrateur fait déjà une vague mention à son aventure, qu'il détaillera de plus en plus au cours de la nouvelle.

- Il est regrettable que JP fasse l'impasse sur cette phrase, car elle introduit énormément d'imprécision (notamment avec « *What* » et « *somewhere else* »), omniprésente chez Lovecraft, et indique déjà qu'au moment d'écrire son récit, le narrateur n'est toujours pas sûr de tout ce qu'il a pu vivre.

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 14)	François Bon (p. 15)
But I do not wonder at the horror caused - for certainly, the mind, voice, and facial expression of the being that awakened on 15 May 1908, were not those of Nathaniel Wingate Peastee. I will not attempt to tell much of my life from 1908 to 1913, since readers may glean all the outward essentials - as I largely had to do - from files of old newspapers and scientific journals.	A vrai dire, je ne m'étonne pas de l'horreur que je provoquai, car l'esprit, la voix et l'expression de l'homme qui s'éveilla le 15 mai 1908 n'étaient pas ceux de Nathaniel Wingate Peaslee. ***	Mais je m'étonne pas de l'horreur que je causai - parce que certainement l'esprit, la voix, les expressions du visage de l'être qui se réveilla le 15 mai 1908 n'étaient pas ceux de Nathaniel Wingate Peaslee. Je n'entreprendrai pas de raconter ma vie entre 1908 et 1913, sinon succinctement, puisque les lecteurs pourront en glaner tous les éléments essentiels - comme moi-même j'eus largement à le faire - dans les archives des journaux et revues scientifiques.

Le TS ancre le récit dans la réalité en suggérant au lecteur que le monde dans lequel il vit est le même que celui du narrateur : le lecteur est invité à se renseigner dans les archives et les revues scientifiques des années évoquées.

- Cet appel est un des leviers du sentiment d'horreur ; Lovecraft, en semant dans ses récits des références à des éléments réels, donne au lecteur l'impression que les faits narrés sont vrais, et l'omission de JP empêche en l'occurrence la création de cette impression.

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 16)	François Bon (p. 26)
When the doctor reached my house he found me unconscious in the sitting room - in an easy-chair with a table drawn up before it. On the polished top were scratches showing where some heavy object had rested. The queer machine was gone, nor was anything afterward heard of it. Undoubtedly the dark, lean foreigner had taken it away.	Quand le médecin arrive chez moi, il me trouva évanoui dans un fauteuil de salon, devant une table dont le dessus bien ciré présentait des éraflures à l'endroit où un objet pesant y avait été placé. La curieuse machine n'était plus là. ***	Quand le docteur arriva chez moi, il me trouva inconscient dans le salon – assis dans un fauteuil avec une table tirée devant lui. Sur la table polie, il y avait des traces prouvant qu'on y avait posé un objet lourd. L'étrange machine avait disparu, et on n'en entendit plus jamais parler. Indiscutablement, l'étranger basané et de haute taille l'avait emportée avec lui.

- Le passage omis chez JP remplit une double fonction : d'une part, il crée un nouveau lien avec le présent avec « *afterward* », d'autre part, il souligne la complicité de « l'étranger basané », que le lecteur pourra relier plus tard dans le récit avec une autre information apportée par le narrateur : « Le *Necronomicon* suggérait la présence parmi les hommes d'un culte de ce genre dont les membres venaient en aide aux esprits qui regagnaient leur époque au terme de leur séjour chez ceux de la Grand'Race⁷⁵. » Il est dès lors dommageable que ce passage ait été omis, car sans lui, le lecteur ne peut formuler cette hypothèse.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 17)	François Bon (p. 28)
Though perfectly sane - I hoped - and with no flaw in my original personality, I had not the nervous energy of the old days. Vague dreams and queer ideas continually haunted me, and when the outbreak of the World War turned my mind to history I found myself thinking of periods and events in the oddest possible fashion.	Quoique parfaitement sain d'esprit (du moins je l'espérais), je ne possédais plus ma force nerveuse d'autrefois. Des rêves confus, des notions bizarres, me hantaient perpétuellement, et, lorsque le début de la guerre mondiale orienta mon esprit vers l'histoire, je m'aperçus que je considérais les époques et les événements de la façon la plus étrange.	Bien que parfaitement normal – je l'espérais – et sans aucune faille à ma personnalité originelle, je ne retrouvai pas l'énergie nerveuse des anciens jours. ***

- Ce passage constitue l'une des rares omissions de FB, qui a le souci d'être exhaustif dans sa traduction, et elle touche à une phrase qui revêt une importance particulière. En effet, cette phrase indique que le narrateur fait face à des séquelles psychologiques après son amnésie

⁷⁵ Lovecraft, Howard Phillips. *Dans l'abîme du temps*, p.31.

et elle constitue une nouvelle référence à un événement historique, la Première Guerre mondiale. De plus, la phrase contient pas moins de trois mots du champ lexical de l'étrange, à savoir « *Vague* », « *queer* » et « *oddest* », et s'avère un parfait exemple du style de Lovecraft, que FB s'efforce par ailleurs de reproduire.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 24)	François Bon (p. 40)
And once I saw the sea – a boundless, steamy expanse beyond the colossal stone piers of an enormous town of domes and arches. Great shapeless suggestions of shadow moved over it, and here and there its surface was vexed with anomalous spoutings.	Une autre fois, je vis la mer, grise, brumeuse, infinie, au-delà des jetées cyclopéennes d'une énorme cité de dômes et de voûtes. ***	Et une fois je vis la mer – une étendue illimitée et vaporeuse au-delà des colossaux quais de pierre d'une énorme ville pleine de dômes et d'arcades. De grandes zones d'ombre sans forme se déplaçaient sur elle, à la surface parsemée ici et là d'orifices anormaux.

- L'omission de JP est regrettable en ce qu'elle diminue l'imprécision et l'étrangeté contenue dans la description, mais elle n'a pas de conséquence sur la trame narrative. Chez FB, on voit une certaine progression entre la première phrase, plus précise, et la deuxième, qui n'apporte que peu de sèmes malgré sa longueur et va même jusqu'à diminuer la précision de l'image mentale que l'on pouvait se faire après avoir lu la première phrase.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 29)	François Bon (p. 47)
Now and then certain captives were permitted to meet other captive minds seized from the future - to exchange thoughts with consciences living a hundred or a thousand or a million years before or after their own ages.	Parfois quelques-uns d'entre eux avaient la permission de rencontrer d'autres captifs, d'échanger des pensées avec des consciences qui avaient existé ou existeraient plusieurs milliers d'années avant ou après leur propre époque.	De temps en temps, on permettait à certains déplacés de rencontrer d'autres esprits saisis depuis le futur – pour échanger mentalement avec une conscience vivant un millier ou un million d'années avant ou après sa propre époque.

- JP, en ne conservant que « milliers », amoindrit fortement la portée de la description ; à choisir, il aurait mieux valu ne conserver que « *million* », qui souligne davantage la possibilité extraordinaire qui est offerte aux esprits captifs.
- FB n'omet que le premier des nombres et ne perd donc pas l'imprécision relative qui est introduite ; de plus, en français, la ressemblance entre « millier » et « million » crée un jeu de sonorité semblable à ce que l'on retrouve souvent dans des paires d'adjectifs chez Lovecraft. En ne gardant que deux des nombres, FB crée aussi un parallélisme entre « un millier ou un million » et « avant ou après », ce qui produit par ailleurs un effet de rythme.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 40)	François Bon (pp. 65-66)
Once I was taken under the ocean in a gigantic submarine vessel with searchlights, and glimpsed some living horrors of awesome magnitude. I saw also the ruins of incredible sunken cities, and the wealth of crinoid, brachiopod, coral,	Une fois je fus emmené dans les profondeurs des océans à bord d'un sous-marin gigantesque muni de puissants projecteurs qui me permirent de contempler des monstres formidables et les ruines d'antiques cités. ***	Une fois on m'emmena sous l'océan dans un sous-marin gigantesque équipé de projecteurs, et j'eus un aperçu de ces horreurs vivantes, d'une grosseur effroyable. Je vis aussi les ruines d'incroyables villes noyées, et la profusion de

and ichthyic life which everywhere abounded.		coraux, crinoïdes, ichtyoïdes et brachiopodes qui partout abondaient.
--	--	---

- JP omet la fin de la description du monde onirique visité par Peaslee, mais ce faisant, il omet de nombreux termes spécialisés traduisant à la fois l’érudition du narrateur et de Lovecraft. Ce type de descriptions rigoureuses est par endroits opposé aux descriptions touffues mais floues des éléments surnaturels ; l’omission de JP diminue la force de l’opposition créée à ces occasions.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 41)	François Bon (p. 68)
Family organisation was not overstressed, though ties among persons of common descent were recognised, and the young were generally reared by their parents. Resemblances to human attitudes and institutions were, of course, most marked in those fields where on the one hand highly abstract elements were concerned, or where on the other hand there was a dominance of the basic, unspecialised urges common to all organic life. A few added likenesses came through conscious adoption as the Great Race probed the future and copied what it liked.	Il n’existait pas de familles au sens strict du mot ; toutefois, on reconnaissait certains liens entre personnes d’une même descendance, et, généralement, les enfants étaient élevés par leurs parents. ***	L’organisation familiale n’était pas pesante à l’excès, même si on reconnaissait facilement à leurs liens de jeunes personnes de descendance commune et que les jeunes étaient en général élevés par leurs parents. Les ressemblances à des attitudes et institutions humaines étaient bien sûr plus marquées dans ces champs où, d’un côté, des éléments hautement abstraits étaient concernés et où, d’un autre côté, étaient impliquées des nécessités communes sans spécialisation particulière. Quelques autres similarités venaient de l’adoption consciente de ce que la Grand’Race avait essayé dans le futur et tenté de copier.

- Le chapitre quatre est largement constitué de descriptions du monde onirique et de la Grand’Race, et JP a peut-être voulu en diminuer la longueur pour ne pas lasser le lecteur. Cependant, les longues descriptions de ce chapitre constituent un retour au calme avant les suivants, où l’action sera de plus en plus marquée et rythmée, jusqu’à la chute dans le chapitre huit. La macrostructure du récit en est donc altérée, bien qu’aucun élément déterminant pour la trame de l’histoire ne disparaisse en raison de l’omission de JP.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 42)	François Bon (p. 70)
Imperfect and fragmentary as were the other things presented by dreams and legends, this matter was still more bafflingly shrouded. The vague old myths avoided it - or perhaps all allusions had for some reason been excised. And in the dreams of myself and others, the hints were peculiarly few. Members of the Great Race never intentionally referred to	Ce sujet était encore plus obscur et déconcertant que tous les autres faits présentés par les rêves et légendes. Les vieux mythes n’y faisaient pas la moindre allusion, et, *** au cours de mon existence onirique, je n’avais pu recueillir que des renseignements fragmentaires communiqués par certains esprits captifs particulièrement observateurs.	Imparfait et fragmentaires comme se présentait l’ensemble des éléments de mes rêves, cette question y était ensevelie avec encore plus d’opacité. Même vagues, les vieux mythes l’évitaient – ou peut-être qu’on en avait éradiqué toute allusion pour quelque motif. Dans mes propres rêves comme dans ceux des autres, les traces en étaient particulièrement rares.

<p>the matter, and what could be gleaned came only from some of the more sharply observant captive minds.</p>		<p>Intentionnellement, les membres de la Grand’Race n’évoquaient jamais le sujet, et ce qu’on pouvait en glaner ne provenait que de quelques-uns des observateurs les plus avertis parmi les esprits captifs.</p>
--	--	--

- L’omission de JP est dommageable en ce qu’elle camoufle la peur panique et le tabou dont fait l’objet la race enfermée sous les trappes scellées – race à laquelle le narrateur est peut-être confronté plus loin dans le récit. La présence des Anciennes Choses dans les ruines visitées par Peaslee n’est pas explicite dans le TS, mais il est question de vents violents, qui sont maîtrisés par cette race et d’empreintes correspondant aux descriptions glanées par Peaslee.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 43)	François Bon (p. 72)
<p>The irruptions of the elder things must have been shocking beyond all description, since they had permanently coloured the psychology of the Great Race. Such was the fixed mood of horror that the very aspect of the creatures was left unmentioned. At no time was I able to gain a clear hint of what they looked like. There were veiled suggestions of a monstrous plasticity, and of temporary lapses of visibility, while other fragmentary whispers referred to their control and military use of great winds. Singular whistling noises, and colossal footprints made up of five circular toe marks, seemed also to be associated with them.</p>	<p>Les sorties de ces monstrueuses créatures avaient dû être effroyables, car elles avaient coloré de façon permanente la psychologie de la Grand’Race. L’horreur qu’elles inspiraient était telle qu’on ne parlait même pas de leur aspect. *** Tout ce que je pus glaner à ce propos, c’est qu’elles possédaient une terrifiante plasticité ainsi que le pouvoir de se rendre invisibles pendant un certain laps de temps. On murmurait encore qu’elles avaient le contrôle de violents ouragans utilisés à des fins stratégiques. ***</p>	<p>Les irruptions des Anciennes Choses avaient dû être choquantes au-delà de toute description, puisqu’elles avaient imprégné depuis lors toute la psychologie de la Grand’Race. Le niveau d’horreur était tel que l’aspect réel de ces créatures n’était jamais mentionné – et à aucun moment je ne fus capable de recueillir une allusion claire à quoi elles ressemblaient. On évoquait de façon voilée une plasticité monstrueuse, et des absences temporaires de visibilité, tandis que d’autres bribes chuchotées faisaient état de leur contrôle et usage militaire de grands vents. De singuliers sifflements et de colossales empreintes de pas faites de cinq marques circulaires leur semblaient associés.</p>

- « *At no time was I [...]* » : l’omission de JP diminue l’indescriptibilité et l’étrangeté qui contribuent à l’ambiance générale dégagée par le texte. Toutefois, la phrase qui suit contient en quelque sorte le sens de la phrase omise, aussi cette omission peut-elle être plus aisément justifiée. FB conserve la phrase, mais le français pêche sur deux points : la collocation « recueillir une allusion » est mal choisie et la fin de la phrase est agrammaticale (« allusion claire à quoi elles ressemblaient »).
- « *Singular whistling noises, and colossal footprints [...]* » : l’omission de JP est déplorable, car dans le chapitre sept du récit, les mêmes empreintes de pas apparaîtront au cours de l’exploration des ruines par le narrateur. Dans la traduction de FB, il est possible de les

rattacher aux Anciennes Choses, comme les références aux vents violents et aux trappes ouvertes dans les ruines, ce qui renforce l'allusion au fait qu'elles vivent encore aujourd'hui. En revanche, cet élément est perdu chez JP, et il est donc moins aisé de relier aux Anciennes Choses les différents indices semés par Lovecraft.

Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (p. 47)	François Bon (p. 79)
It is a matter of hundreds of thousands of years - or heaven knows how much more. I don't like to think about it.	Nous devons compter par centaines de milliers d'années, *** sinon plus... ***	C'est une échelle de centaines de milliers d'années, ou le ciel sait combien de plus. Je redoute d'y penser.

Dans ce passage, le professeur qui contacte Peaslee pour lui proposer une collaboration visant à retrouver les ruines oniriques décrit les blocs qu'il a observés.

- La traduction de JP est beaucoup plus plate, et l'âge des blocs paraît bien moins vertigineux que chez FB, où le choix de « redoute » marque bien la force de l'impression que ces blocs lui ont faite, quoique les points de suspension rendent en partie cette idée chez JP.

Texte source (chap. 6)	Jacques Papy (pp. 53-54)	François Bon (p. 91)
It was the case of the anomalous basalt block all over again - the shifting sand had wiped out every trace. For an instant I half regretted having lost a certain awesome object in my stark fright - but now I know that the loss was merciful. I can still believe my whole experience an illusion - especially if, as I devoutly hope, that hellish abyss is never found. Wingate took me to Perth on July 20th, though declining to abandon the expedition and return home. He stayed with me until the 25th, when the steamer for Liverpool sailed. Now, in the cabin of the Empress, I am pondering long and frantically upon the entire matter, and have decided that my son at least must be informed. It shall rest with him whether to diffuse the matter more widely. In order to meet any eventuality I have prepared this summary of my background - as already known in a scattered way to others - and will now tell as briefly as possible what seemed to happen during my	[...] : comme dans le cas du bloc de basalte, les sables mouvants avaient tout effacé. L'espace d'un instant, je regrettai d'avoir perdu certain objet redoutable dans ma terreur panique ; aujourd'hui je sais que je dois en rendre grâce au ciel, car cela me permet de croire que mon aventure est pure illusion, surtout si, comme je l'espère de tout cœur, on ne retrouve jamais l'emplacement de cet abîme infernal. Wingate me déposa à Perth le 20 juillet, mais il refusa d'abandonner l'expédition et de rentrer avec moi. Il me tint compagnie jusqu'au 25, date à laquelle l' <i>Empress</i> quitta le port à destination de Liverpool... Après avoir longtemps médité dans ma cabine, j'ai décidé de mettre mon fils au courant de tout ce que j'ai vu ou cru voir au cours de cette nuit fatale : je lui laisse le soin de juger s'il convient de donner une plus grande publicité à mon récit... ***	Mais rien ne ce que j'avais trouvé n'était plus en vue. C'était comme dans l'affaire du bloc de basalte anormal – les monticules de sable avaient effacé toutes les traces. *** Wingate me ramena à Perth le 20 juillet, mais se refusa à abandonner l'expédition et revenir en Amérique. Il resta avec moi jusqu'au 25, quand partit le vapeur de Liverpool. Dans la cabine de l' <i>Empress</i> , j'ai médité longuement et désespérément à la totalité de l'affaire, et décidé que mon fils au moins devait en être informé. À lui de décider s'il souhaite la diffuser plus largement. Pour parer à toute éventualité, j'ai établi le fond de toute mon affaire – comme déjà connu en partie par certains – et vais maintenant raconter le plus brièvement possible ce qu'il m'a semblé s'être produit

<p>absence from the camp that hideous night. Nerves on edge, and whipped into a kind of perverse eagerness by that inexplicable, dread-mingled, mnemonic urge toward the northeast [...]</p>	<p>... Les nerfs à vif, emplis d'une ardeur perverse par cette impulsion mêlée de crainte qui m'entraînait vers le nord-est. [...]</p>	<p>pendant mon absence du camp dans cette nuit hideuse. Mes nerfs à leur comble, et mû par une sorte de perverse impatience par une pseudo-mémoire impulsive, inexplicable, mêlée d'effroi en direction du nord-est [...]</p>
---	--	--

Chaque traducteur omet ici un extrait relativement long.

- L'omission de FB touche au présent dans lequel le narrateur écrit son histoire. Le paragraphe est intéressant, car il décrit les sentiments de Peaslee à propos de l'objet retrouvé. Ce paragraphe attise la curiosité du lecteur, car il fait mention d'un « certain objet redoutable », mais le lecteur devra attendre la dernière ligne de la nouvelle pour savoir de quoi il s'agissait (un registre écrit en anglais et de la main de Peaslee il y a cent cinquante millions d'années). Il permet aussi de comprendre pourquoi le narrateur fait si souvent mention à son envie d'oublier son aventure ou de découvrir qu'elle n'était qu'un rêve. Le plus dommageable avec cette omission est qu'elle ne produit pas l'effet d'attente et de curiosité sur le lecteur.
- L'omission de JP concerne le paragraphe introduisant l'aventure dans les ruines. Le narrateur y précise qu'il va raconter son absence du camp, et sur le plan du sens et des effets, la perte est moins marquée avec cette omission. Toutefois, elle peut donner un côté abrupt au début du récit des aventures souterraines, qui commence sans préambule par « Les nerfs à vif », quoique les deux occurrences de points de suspension peuvent adoucir cette impression.

Texte source (chap. 6)	Jacques Papy (p. 55)	François Bon (p. 93)
<p>I do not know how long or how far - or indeed, in just what direction -I had walked when I first spied the heap of blocks bared by the day's wind.</p>	<p>Je ne saurais dire quelle distance *** j'avais parcourue lorsque j'aperçus l'amas de blocs mis à nu par les bourrasques de la journée précédente.</p>	<p>Je ne sais pas combien de temps ni à quelle distance – et bien sûr pas plus dans quelle direction – j'avais marché quand pour la première fois je tombai sur cette masse de blocs mise à nu par le vent dans la journée.</p>

- L'omission de JP réduit fortement le sentiment d'hébétude ou de confusion du narrateur : en effet, il ignore non seulement la direction empruntée, mais aussi la distance parcourue et la durée de sa sortie. Cette absence totale de repère participe également au flou planant sur son aventure nocturne – était-ce un rêve ou pas ?

Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 61)	François Bon (p. 104)
<p>In a few I saw masses of metal - some fairly intact, some broken, and some crushed or battered - which I recognised as the colossal pedestals or tables of my dreams. What they could in truth have been, I dared not guess.</p>	<p>Dans certaines je vis des masses métalliques, les unes intactes, les autres toutes déformées, dans lesquelles je reconnus les tables colossales de mes rêves. ***</p>	<p>J'y reconnus des masses de métal – certaines presque intactes, d'autres brisées, et quelques-unes écrasées ou tordues – que j'identifiai comme un piédestal gigantesque ou ces tables de mes rêves. Ce qu'ils avaient pu être en réalité, je n'osai pas y penser.</p>

Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 62)	François Bon (p. 107)
This, I reflected, must be the cellar of the house of the metalpurveyors, fronting on the third square not far from the archives. What had happened to it I could not conjecture.	Je devais être dans la cave de la demeure des fournisseurs de métal, dont la façade se dressait sur la troisième grande place, non loin des archives. ***	Ce devait être, je pensai, l'entrepôt du bâtiment des fournisseurs de métal, donnant sur la troisième place, peu éloignée des archives. De ce qui lui était arrivé je ne peux rien conjecturer.

- Pendant la descente du narrateur dans les ruines, Peaslee mentionne des éléments qu'il a observé, mais ne peut ou ne veut pas en savoir plus à leur propos. Ces phrases, omises chez JP, rappellent la résurgence des Anciennes Choses, qui semblent avoir mis à sac la cité de la Grand'Race, et indiquent que le narrateur lui-même refuse de songer à leur éventuelle présence dans ces abîmes immémoriaux.

Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 65)	François Bon (p. 113)
These possible lines of foot-square impressions appeared to lead in two directions, as if something had gone somewhere and returned. They were, of course, very faint, and may have been illusions or accidents; but there was an element of dim, fumbling terror about the way I thought they ran. For at one end of them was the heap of cases which must have clattered down not long before, while at the other end was the ominous trap-door with the cool, damp wind, yawning unguarded down to abysses past imagination.	Elles menaient dans deux directions différentes, comme si une créature vivante était allée à un endroit déterminé, puis était revenue sur ses pas. *** Et ce détail m'emplit d'une horreur sans bornes : car, d'un côté, elles aboutissaient au tas d'emboîtages qui avaient dû tomber peu de temps auparavant, et, de l'autre, à la sinistre trappe d'où émanait le courant d'air froid issu d'abîmes inimaginables.	Et ces lignes qui pouvaient être des traces de pas, elles semblaient mener dans deux directions, comme si quelque chose avait surgi ici et s'en était reparti. Elles étaient bien sûr presque indistinctes, et pouvaient être une illusion ou un accident; mais elles provoquaient un sentiment de secrète et obscure terreur sur la façon dans je pensais qu'elles se déplaçaient. Parce qu'à un bout de ces traces il y avait l'entassement des étuis qui avait dû s'écrouler il y a peu, et à l'autre bout il y avait l'affreuse trappe avec ce courant d'air froid et humide, bâillant sans surveillance sur des abysses au-delà de toute imagination.

- L'omission de JP est déplorable en ce qu'elle masque le fait que le narrateur tente de se rassurer devant l'évidence : les extraterrestres se sont effectivement déplacés récemment dans ces ruines immémoriales, mais Peaslee tente de trouver une explication contraire. FB rend correctement le sens et l'effet de la proposition.

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 70)	François Bon (p. 122)
Probably I shrieked aloud then. I have a dim picture of myself as flying through the hellish basalt vault of the elder things, and hearing that damnable alien sound piping up from the open, unguarded door of limitless nether blacknesses. There was a wind, too - not merely a cool, damp draught, but a violent, purposeful blast belching savagely and frigidly from that	Je dus pousser un hurlement d'épouvante ; *** puis, je traversai à toute allure la crypte infernale, tandis que résonnait sans cesse à mes oreilles le son démoniaque émané de la frappe ouverte sur des ténèbres sans fin. Je sentais aussi un grand vent, non point un simple courant d'air froid et humide, mais une violente rafale (animée, semblait-il, d'une	Probablement qu'alors j'ai hurlé. Il me reste une vague image de moi-même m'enfuyant sous cette diabolique voûte des Anciennes Choses, entendant ce son sans origine sifflant depuis la trappe ouverte et sans surveillance de l'obscurité sans limite [sic]. Et puis vint le vent – non plus ce souffle froid et humide, mais une rafale violente, déterminée, sauvagement et glacialement

abominable gulf whence the obscene whistling came.	volonté propre que vomissait l'abominable gouffre noir. [sic]	vomie depuis cet abominable gouffre d'où venait le sifflement.
--	---	--

- Aux portes de la folie, Peaslee tente de sortir de l'abîme et est en proie à la terreur. L'omission de la proposition par JP est dommageable, car le récit paraît en conséquence davantage ancré dans la réalité. À titre de comparaison, la traduction de FB marque nettement l'incertitude du narrateur face à ses souvenirs.

3.3.2 Lexique

3.3.2.1 Réseau lexical

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 16)	François Bon (p. 26)
On the evening of Friday, 26 September, I dismissed the housekeeper and the maid until noon of the next day. Lights burned in the house till late, and a lean, dark, curiously foreign-looking man called in an automobile.	Le vendredi 26 septembre au soir, je donnai congé à ma bonne et à la femme de charge jusqu'au lendemain midi. Des lumières brûlèrent dans la maison tard dans la nuit, et un homme maigre, de haute taille, aux cheveux noirs, qui avait l'air d'un étranger , vient me rendre visite en automobile.	Le soir du vendredi 6 septembre, je renvoyai la femme de ménage et la servante jusqu'à midi le lendemain. Les lampes brûlèrent tard dans la maison, et un homme basané, de haute taille, à l'apparence curieusement étrangère arrive en automobile.
Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 23)	François Bon (p. 36)
They were built of a bizarre type of square-cut basalt masonry , and tapered slightly toward their rounded tops.	Bâties en blocs de basalte taillés à angles droits , elles allaient s'amincissant vers leur sommet.	Elles étaient construites d'un type bizarre de maçonnerie en basalte taillé au carré , puis diminuant peu à peu à mesure qu'on approchait du haut arrondi.
Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 23)	François Bon (p. 35)
The dark granite masonry was of a monstrous megathic type , with lines of convextopped blocks fitting the concave-bottomed courses which rested upon them.	La sombre maçonnerie de granit appartenait au type mégalithique *** : des rangées de blocs à l'extrémité convexe encastés dans d'autres blocs à la base concave qui reposaient sur eux.	La maçonnerie de granit noir était celle d'un mégalithe monstrueux , avec des lignes de blocs au dessus convexe s'emboîtant dans la partie concave de ceux qui les surmontaient.
Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 22)	François Bon (pp. 35-36)
Later I had visions of sweeping through Cyclopean corridors of stone, and up and down gigantic inclined planes of the same monstrous masonry .	Plus tard, je me vis parcourir, sans toucher terre, des corridors cyclopéens, ou bien monter et descendre de gigantesques plans inclinés .	Plus tard j'eus la vision circulaire de corridors de pierre cyclopéens, où montaient et d'où descendaient les rampes de surfaces planes géantes de la même maçonnerie monstrueuse .
Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 24)	François Bon (p. 40)
Many of the vague anomalies, I argued, must have come from trivial sources too numerous to track down;	Certaines *** anomalies, me disais-je, devaient provenir de sources banales trop nombreuses pour pouvoir être retrouvées ;	Beaucoup de ces anomalies brouillardeuses , me disais-je, pouvaient surgir de sources trop nombreuses à poursuivre ;

- Dans tous ces passages, JP omet dans la description un mot du champ lexical de l'horreur ou de l'étrange (« *curiously* », « *bizarre* », « *monstrous* » et « *vague* »), alors que FB les rend d'une manière ou d'une autre.

Même si leur traduction demande une reformulation et peut rendre les phrases plus lourdes, l'omniprésence de ce type d'adjectifs et d'adverbes invite à les considérer comme des éléments centraux dans les descriptions, qui, comme mentionné auparavant, sont très précises, tout en suscitant un sentiment de malaise et en empêchant la création d'une image mentale nette.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 20)	François Bon (p. 34)
I developed a queer fear of seeing my own form, as if my eyes would find it something utterly alien and inconceivably abhorrent.	J'éprouvais aussi une horreur inexplicable à l'égard de moi-même : je craignais de voir ma propre silhouette comme si je m'attendais à y discerner quelque chose d'abominable.	Je développai une peur étrange face à ma propre apparence, comme si mes yeux y trouvaient quelque chose de radicalement étranger et inconcevablement odieux.

- JP réduit ici aussi la portée de la description en ne rendant que l'horreur et pas l'étrangeté que le narrateur ressent vis-à-vis de sa propre personne. FB rend ces deux notions au prix d'un certain alourdissement de la phrase, mais il est tempéré par la structure parallèle employée, qui la fluidifie quelque peu.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 23)	François Bon (p. 37)
Abnormally vast fern-like growths predominated - some green, and some of a ghastly, fungoid pallor.	Des espèces de fougères inconnues, de dimensions formidables, prédominaient en tous lieux : les unes étaient vertes, les autres avaient une pâleur spectrale ***.	Ces fougères anormalement grandes prédominaient ; quelques-unes vertes, quelques-unes d'une pâleur fantomatique de champignon.

- JP omet « *fungoid* », qui permettait au lecteur de renforcer l'image qu'il se fait de la flore décrite, mais ce choix paraît en tout cas plus adapté que celui de FB. En effet, la référence à un « champignon » appartient à un domaine trop général et, couplée à « fantomatique », mot plus littéraire, elle peut créer une dissonance dans la description, alors que le TS reste dans un registre spécialisé et élevé, qui traduit l'érudition du narrateur, maître de conférences à l'université d'Arkham.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 23)	François Bon (p. 38)
Fungi of inconceivable size, outlines, and colours speckled the scene in patterns bespeaking some unknown but well-established horticultural tradition.	Des plantes fongoïdes , de dimensions et de teintes inconcevables, parsemaient le paysage selon des dessins révélant une tradition horticole *** bien établie.	Des champignons de taille et lignes incroyables, dont les couleurs mouchetaient le décor de figures évoquant une tradition d'horticulture inconnue mais bien développée.

- « *Fungi* » : la même remarque s'applique ici : le choix de JP conserve le registre élevé et spécialisé, alors que le registre commun de FB marque moins l'érudition du narrateur et cause peut-être la création d'une image mentale plus précise ou plus enfantine.

- « *unknown* » : ici encore, JP fait l’impasse sur un mot du champ lexical de l’étrange, qui souligne le fait que l’on ne peut se représenter la tradition horticole de cette époque antédiluvienne.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 35)	François Bon (p. 57)
They wrote a great deal in what seemed to my cloudy vision a vast variety of characters - never the typical curvilinear hieroglyphs of the majority. A few, I fancied , used our own familiar alphabet.	Ils écrivaient beaucoup *** en utilisant des signes très variés et non les hiéroglyphes curvilignes des habitants de ce fantastique univers. Quelques-uns même *** se servaient de notre alphabet familier.	Elles écrivaient beaucoup, dans ce qui me semblait, avec ma vision brouillardeuse , une grande variété de caractères – mais jamais ces hiéroglyphes curvilignes typiques de la majorité. Quelques-unes, me sembla-t-il , utilisaient notre propre et familier alphabet.

- Les deux omissions de JP, bien qu’elles rendent le texte plus fluide, donnent un statut par trop précis au rêve de Peaslee. Les marqueurs de doute employés par le narrateur situent bien la description dans le domaine du rêve, et cette dimension est adéquatement rendue par FB.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 36)	François Bon (p. 59)
There were horrible annals of other worlds and other universes, and of stirrings of formless life outside of all universes. There were records of strange orders of beings which had peopled the world in forgotten pasts, and frightful chronicles of grotesque-bodied intelligences which would people it millions of years after the death of the last human being.	C’étaient les effroyables chroniques d’autres univers et des manifestations d’une vie sans forme en dehors de tout univers ; c’étaient les annales d’êtres *** qui avaient peuplé le monde dans un passé formidablement lointain et *** d’intelligences au corps grotesque qui le peuplèrent plusieurs millions d’années après la mort du dernier homme.	C’étaient les horribles annales d’autres mondes et d’autres univers, et des frémissements de vie sans forme au-delà de tout univers. Il y avait des registres d’ étranges espèces d’êtres qui avaient peuplé le monde dans des passés oubliés, et d’ effrayantes chroniques d’intelligences au corps grotesque qui l’avaient peuplé des millions d’années après la mort du dernier être humain.

- Le narrateur, Peaslee, explique ici les connaissances incroyables auxquelles il a eu accès grâce à ses rêves. La profusion d’adjectifs du champ lexical de l’étrange et de l’horreur dans le même paragraphe n’est pas fortuite, elle marque un temps fort du récit. Bien que la traduction de JP rende trois des cinq adjectifs de ce champ lexical, il semble qu’il aurait été approprié de traduire toutes les occurrences de cet extrait au vu de l’ampleur de la révélation.

Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (p. 46)	François Bon (p. 77)
The blackfellows claim that once some warriors, fleeing in battle, went down into one and never came back, but that frightful winds began to blow from the place soon after they went down.	Les indigènes prétendent que, au temps jadis, des guerriers fuyant le combat sont entrés dans l’une d’elles pour n’en plus jamais revenir, et que, immédiatement après leur disparition de formidables rafales ont commencé à souffler de ce lieu.	Les mineurs noirs prétendent que descendirent autrefois dans un de ces passages certains de leurs guerriers équipés en bataille, qu’ils n’étaient jamais revenus et que des vents terrifiants avaient peu après soufflé de l’orifice.

- Traduire littéralement l’adjectif à l’instar de FB semble ici plus approprié, étant donné que c’est la légende de ces guerriers et des vents qui ont soufflé qui fait en sorte que plus aucun

indigène ne veut descendre dans les souterrains : « terrifiants » souligne la peur que les indigènes ont ressentie.

Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (p. 49)	François Bon (p. 83)
Professor Dyer was appalled at the measureless age of the fragments, and Freeborn found traces of symbols which fitted darkly into certain Papuan and Polynesian legends of infinite antiquity.	L'inconcevable antiquité de ces fragments plongea le professeur Dyer dans une stupeur épouvantée ; quant à Freeborn, il découvrit des symboles corroborant *** certaines légendes papoues et polynésiennes dont l'origine se perdait dans la nuit des temps.	Le professeur Dyer était surpris par l'antiquité sans âge des pièces, et Freeborn y trouva des traces de symboles qui se reliaient obscurément à certaines légendes de Papouasie ou de Polynésie d'une antiquité tout aussi infinie.

- « *was appalled at* » : JP étoffe sa traduction et rend à la fois la surprise et la peur du TS, alors qu'on ne retrouve que la première chez FB. Or, c'est surtout la peur qui est déterminante dans ce récit ; que le professeur Dyer soit *effrayé* par l'âge des fragments produit un tout un autre effet sur le lecteur qu'une simple « surpris[e] ».

Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (p. 50)	François Bon (pp. 85-86)
The queer dark stone was something which I had dreamed and read about, and which was linked with the uttermost horrors of the aeon-old legendry. It was one of the blocks of that basaltic elder masonry which the fabled Great Race held in such fear – the tall, windowless ruins left by those brooding, half-material, alien things that festered in earth's nether abysses and against whose wind-like, invisible forces the trap-doors were sealed and the sleepless sentinels posted.	: j'avais vu dans rêves cette étrange pierre noire mentionnée dans les *** légendes des âges perdus. C'était un des blocs *** des édifices qui inspiraient une telle horreur aux membres de la Grand'Race : ces hautes tours en ruine érigées par les monstres *** pullulant dans les entrailles *** de la terre, *** sous les trappes scellées que gardaient de vigilantes sentinelles.	L' étrange pierre sombre , j'en avais rêvé et j'avais lu des livres la concernant, et elle était reliée aux invraisemblables horreurs des légendes surgies de l'éternité. C'était un des blocs de cette maçonnerie de basalte ancienne que la légendaire Grand'Race tenait en si grand effroi – les ruines des hautes tours sans fenêtres laissées par ces Choses perturbantes, mi-matérielles, hors de ce monde , qui s'enfermèrent dans les abysses secrets de la Terre et contre lesquelles, et leurs vents et forces invisibles , les trappes furent scellées et des sentinelles posées sans trêve.

Dans ce passage, Peaslee se balade seul dans la partie du désert où il avait à la fois envie et peur de se rendre, et il tombe sur un bloc qui lui rappelle terriblement ses rêves et ses lectures, avant de courir comme un dératé jusqu'au camp.

- De nombreux adjectifs du champ lexical de l'indéfinissable et de la peur passent à la trappe dans la traduction de JP, ce qui réduit grandement la portée de la description, qui sert de porte d'entrée vers l'aventure du narrateur dans les ruines vues dans ses rêves.
- Chez FB, « *brooding* » est sous-traduit par « perturbantes », car la notion de menace ou d'inquiétude manque, mais la sous-traduction semble préférable à l'omission. En effet, chez JP, aucun adjectif ne qualifie « monstres » alors que dans le TS, trois adjectifs qualifient « *things* », plaçant ce mot au centre du passage.

Texte source (chap. 6)	Jacques Papy (p. 52)	François Bon (pp. 87-88)
On the night of July 17-18, after a windy day, I retired early but could not sleep. Rising shortly before eleven, and afflicted as usual with that strange feeling regarding the northeastward terrain, I set out on one of my typical nocturnal walks; seeing and greeting only one person - an Australian miner named Tupper - as I left our precincts.	La nuit du 17 au 18 juillet, après une journée de vent, je me retirai de bonne heure sous ma tente mais je ne pus trouver le sommeil. Vers 11 heures, *** je me levai et me dirigeai, selon mon habitude, vers le nord-est, après avoir souhaité le bonsoir à un mineur australien nommé Tupper au moment où je quittais le camp.	La nuit du 17 au 18 juillet, après une journée venteuse, je me retirai de bonne heure mais ne pus dormir. Me relevant le soir peu avant 11 heures, affligé comme tant d'autres fois par cette étrange impulsion à propos du terrain au nord-est, je partis pour une de mes marches nocturnes habituelles; marchant et saluant une seule personne, un mineur australien du nom de Tupper, quand je quittai notre enceinte.

- En raison de l'omission de JP, la traduction devient uniquement factuelle et toute étrangeté disparaît : l'étrange attirance qu'éprouve le narrateur n'est pas mentionnée, ce qui laisse croire que le narrateur effectue simplement une balade nocturne. Chez FB, la référence au sentiment bizarre du narrateur garde le récit dans la sphère de l'étrange.

Texte source (chap. 6)	Jacques Papy (p. 52)	François Bon (p. 89)
It was just past five, with the bloated, fungoid moon sinking in the west, when I staggered into camp - hatless, tattered, features scratched and ensanguined, and without my electric torch.	A 5 heures, tandis que la lune tumescence déclinait lentement à l'ouest, j'arrivai au camp en chancelant, nu-tête, les vêtements déchirés, le visage ensanglanté.	C'est juste après 5 heures, tandis que cette lune miteuse et hypertrophiée s'enfonçait à l'ouest, que je reparus dans le camp - sans chapeau, en loques, égratigné et ensanglanté, sans ma lampe torche.

- Lovecraft qualifie la lune de « *fungoid* », ce qui lui donne un côté vivant, rendu judicieusement par JP. En effet, l'emploi de « tumescence » évoque l'idée de croissance contenue dans « *bloated* » mais prête aussi un caractère vivant à la lune, à laquelle Lovecraft fera de nombreuses références pendant la descente du narrateur dans les ruines (pas moins de 14 dans les chapitres 6 à 8).
- FB ne rend pas cet aspect et lui donne plutôt un côté misérable, qui ne correspond pas aux autres nombreuses références donnant vie à la lune, qui sera qualifiée quatre fois de « *evil* ».

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 65)	François Bon (p. 114)
That my strange sense of compulsion was deep and overwhelming is shewn by its conquest of my fear.	Si prodigieuse était la force qui me poussait en avant qu'elle parvint sans peine à vaincre ma terreur.	On mesurera que cette étrange et profonde pulsion me submergeait tant, à ce que je ne ressentais même plus la peur.

- La traduction de « *compulsion* » par « force » chez JP ne semble pas appropriée, car elle efface toute notion de contrainte, d'autant plus que « *strange* » est omis et qu'elle est associée à « parvint », verbe connoté positivement. Ainsi, l'impression dégagée est celle d'un effet bénéfique sur Peaslee, alors qu'il est ici question d'une étrange attraction irrésistible. Chez FB, cet effet est adéquatement reproduit grâce à l'emploi de « étrange » et « submerge[r] ».

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 66)	François Bon (p. 114)
Before I knew it I was past the heap of lately fallen cases and running on tiptoe through aisles of utterly unbroken dust toward a point which I seemed to know morbidly, horribly well.	Avant d'avoir pu m'en rendre compte, j'avais dépassé le tas d'emboîtages, et je parcourais les galeries couvertes de poussière entièrement vierge en direction d'un point que je semblais fort bien connaître.	Avant que je sache ce que c'était, m'éloignant de ces rayonnages à l'effondrement récent et me réfugiant sans bruit vers les arcades où la poussière n'avait pas été remuée, vers un point qu' il me semblait, de façon horrible et morbide, parfaitement connaître.

- Ici également, la traduction de JP, factuelle, est dépourvue de référence au champ lexical de la peur, et l'implication émotionnelle du narrateur n'apparaît donc pas. En revanche, chez FB, l'effet terrible provoqué par l'impression de souvenir est clairement marqué par la traduction de « *morbidly, horribly* ».

3.3.2.2 Traduction du mot « *thing* » et de ses dérivés

Texte source (chap. 1)	Jacques Papy (p. 9)	François Bon (p. 15)
If the thing did happen , then man must be prepared to accept notions of the cosmos, and of his own place in the seething vortex of time, whose merest mention is paralysing.	Si je n'ai pas rêvé , l'homme doit se préparer à acquérir une connaissance terrifiante du cosmos et de la place que lui-même occupe dans le tourbillon du temps.	Si cette chose s'est produite , alors nous devons nous préparer à accepter des notions concernant le cosmos, et notre propre place dans le vortex bouillonnant du temps, susceptibles de nous paralyser.

- Même si JP fait l'impasse sur *thing*, sa traduction rend honneur à l'univers de Lovecraft : les rêves occupent en effet une place essentielle dans son œuvre et cette nouvelle ne fait pas exception. La traduction de FB respecte le choix lexical récurrent de l'auteur.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 19)	François Bon (p. 32)
Another thing that worried me during my investigation was the somewhat greater frequency of cases where a brief, elusive glimpse of the typical nightmares was afforded to persons not visited well-defined amnesia.	Je m'inquiétais aussi beaucoup en découvrant, au cours de mes recherches, que plusieurs personnes avaient eu des visions passagères de ces mêmes cauchemars, tout en ne souffrant pas d'amnésie caractérisée.	Une autre chose qui me souciait de façon obscure durant mes recherches, la fréquence grandissante de cas où des personnes, sans être victimes d'une amnésie réelle, étaient soumises à un bref et allusif aperçu de ces mêmes cauchemars.

- Le mot « *thing* » est ici utilisé dans un sens commun et non pour décrire des éléments horrifiques, les changements d'acception étant fréquents chez Lovecraft pour créer un sentiment d'incertitude à chaque fois que ce mot apparaît. Pour FB, qui s'efforce de traduire chaque occurrence de « *thing* » par « chose », il est pertinent de maintenir ce cap, mais chez JP, qui en général n'est pas prompt à calquer « *thing* », il y a moins d'intérêt à conserver à tout prix *chose*.

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 23)	François Bon (p. 36)
Among them rose great spectral things resembling calamites,	Parmi elles se dressaient des calamites dont les troncs semblables à des bambous	Parmi elles grandissaient des choses spectrales ressemblant à de hauts roseaux, dont les troncs à

whose bamboo-like trunks towered to fabulous heights.	atteignaient une hauteur fabuleuse.	l'allure de bambou grimpaient à des hauteurs fabuleuses.
---	-------------------------------------	--

- JP perd dans une large mesure l'approximation du TS en faisant l'impasse sur « *spectral things* » : il ne s'agit en effet pas de calamites, mais de choses qui y ressemblent. Lovecraft n'emploie pas un hyperonyme direct tel que *plante* ou *végétal* pour faire ressortir l'étrangeté de ces plantes. Chez FB, le même procédé que dans le TS est mis en place : « choses » est seulement défini par deux autres approximations (« ressemblant à » et « à l'allure de »), ce qui entretient mieux le flou omniprésent.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 24)	François Bon (p. 40)
Certainly, many persons have dreamed intrinsically stranger things – things compounded of unrelated scraps of daily life, pictures, and reading, and arranged in fantastically novel forms by the unchecked caprices of sleep.	A [<i>sic</i>] coup sûr, beaucoup de gens ont fait des rêves bien plus étranges en soi , composés de fragments sans suite de lectures, de tableaux et d'incidents de la vie quotidienne, reliés entre eux par les caprices sans fin du sommeil.	Certainement, beaucoup de personnes ont rêvé de choses intrinsèquement plus étranges – choses mêlant des bribes séparées dans la vie de tous les jours, venues des images, des lectures, et réarrangées en roman fantastique par les caprices imprévus du sommeil.

- On retrouve dans cet extrait à la fois « *dream* », « *things* » et « *strange* », trois mots primordiaux dans la nouvelle. Les deux occurrences de « *things* » auraient peut-être dû pousser JP à traduire au moins l'une d'entre elles, car l'effet de flou est extrême dans ce passage : quoi de plus indéfinissable que des rêves de choses étranges ? FB est fidèle à lui-même et donne une traduction collant de près au TS, mais marquant bien l'indéfinissable.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 25)	François Bon (p. 41)
What is more, many of these accounts supplied very horrible details and explanations in connexion with the visions of great buildings and jungle gardens – and other things .	Pis encore : plusieurs comptes rendus fournissaient d'horribles détails explicatifs ayant trait aux grands bâtiments et aux jardins ***.	De plus, beaucoup de ces témoignages fournissaient d'horribles détails et explications en relation avec les visions de grands bâtiments et de jardins comme des jungles – et autres choses .

- Il est dommageable que JP fasse tout simplement l'impasse sur « *and other things* ». En effet, cela limite grandement l'imagination du lecteur : en mentionnant uniquement des horribles détails sur des bâtiments et jardins, l'imagination s'arrête à des notions esthétiques, alors que la traduction de « *things* » par FB ne limite pas l'imagination du lecteur.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 26)	François Bon (p. 44)
Things of inconceivable shape , they implied, had reared towers to the sky and delved into every secret of Nature before the first amphibian forbear of man had crawled out of the hot sea 300 million years ago.	S'il fallait en croire ces récits, des êtres de forme inconcevable avaient élevé des tours jusqu'au ciel et découvert tous les secrets de la nature avant que le premier ancêtre amphibie de l'homme fût sorti de la mer, trois cents millions d'années avant notre ère.	Des choses de forme inconcevable , laissent-ils entendre, ont élevé des monuments grimant [<i>sic</i>] jusqu'au ciel et pénétré le moindre secret de la nature avant que le moindre amphibien ancêtre de l'homme ait rampé hors des mers chaudes d'il y a trois cent millions d'années.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 34)	François Bon (p. 55)
The real horror began in May, 1915, when I first saw the living things .	L'horreur véritable commença en mai 1915, lorsque j'aperçus pour la première fois des créatures vivantes .	La vraie horreur commença en mai 1915, quand pour la première fois j'aperçus les choses vivantes .
Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 43)	François Bon (p. 71)
When these things had come to the earth they had built mighty basalt cities of windowless towers, and had preyed horribly upon the beings they found.	Lorsque ces créatures étaient arrivées sur la terre, elles avaient construit de puissantes cités de basalte composées de tours sans ouvertures, et fait leur proie des organismes vivants qu'elles avaient trouvés.	Quand ces choses étaient arrivées sur la Terre, elles avaient bâti ces puissantes cités de basalte et leurs tours sans ouvertures, et avaient fondu horriblement sur les êtres qu'ils y trouvèrent.

- FB reste fidèle à sa stratégie de traduction de « *things* ». Il est bienvenu que JP, parmi tous les hyperonymes de *chose*, ait choisi « êtres » ou « créatures ». Il est vrai que ces mots sont plus précis que *chose*, mais ils sont dénués de toute notion de bien et de mal. Cela n'aurait pas été le cas de *monstre*, que JP emploie régulièrement dans d'autres nouvelles et une fois dans ce récit (cf. *infra*) pour traduire *thing*, alors que Lovecraft, guidé par sa philosophie cosmiciste, n'attribue jamais directement de volonté maléficiente aux entités qu'il met en scène et ne les place pas en opposition avec les normes humaines.

Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (p. 50)	François Bon (pp. 85-86)
The queer dark stone was something which I had dreamed and read about, and which was linked with the uttermost horrors of the aeon-old legendry. It was one of the blocks of that basaltic elder masonry which the fabled Great Race held in such fear – the tall, windowless ruins left by those brooding, half-material, alien things that festered in earth's nether abysses and against whose wind-like, invisible forces the trap-doors were sealed and the sleepless sentinels posted.	: j'avais vu dans rêves cette étrange pierre noire mentionnée dans les *** légendes des âges perdus. C'était un des blocs *** des édifices qui inspiraient une telle horreur aux membres de la Grand'Race : ces hautes tours en ruine érigées par les monstres *** pullulant dans les entrailles *** de la terre, *** sous les trappes scellées que gardaient de vigilantes sentinelles.	L'étrange pierre sombre, j'en avais rêvé et j'avais lu des livres la concernant, et elle était reliée aux invraisemblables horreurs des légendes surgies de l'éternité. C'était un des blocs de cette maçonnerie de basalte ancienne que la légendaire Grand'Race tenait en si grand effroi – les ruines des hautes tours sans fenêtres laissées par ces Choses perturbantes, mi-matérielles, hors de ce monde, qui s'enfermèrent dans les abysses secrets de la Terre et contre lesquelles, et leurs vents et forces invisibles, les trappes furent scellées et des sentinelles posées sans trêve.

- Chez JP, la traduction de « *things* » par « monstres » ne paraît pas judicieuse, car « la notion de monstre s'appréhende par rapport à la notion de norme dont elle revêt les ambiguïtés⁷⁶ ». Or, il n'existe pas de norme pour une race si éloignée de l'Homme et qui est imperméable aux notions de bien et de mal.

⁷⁶ Caiozzo, Anna, et Anne-Emmanuelle Demartini. *Monstre et imaginaire social : approches historiques*. creaphis editions, 2008, p. 11.

Texte source (chap. 6)	Jacques Papy (p. 55)	François Bon (pp. 93-94)
From the very outset I realized that there was some utterly unprecedented quality about those stones. Not only was the mere number of them quite without parallel, but something in the sandworn traces of design arrested me as I scanned them under the mingled beams of the moon and my torch. Not that any one differed essentially from the earlier specimens we had found. It was something subtler than that . The impression did not come when I looked at one block alone, but only when I ran my eye over several almost simultaneously. Then, at last, the truth dawned upon me.	Dès le début, je me rendis compte que ces pierres ne ressemblaient pas tout à fait aux autres . D'une part, elles étaient beaucoup plus nombreuses ; d'autre part, *** les dessins gravés dans le roc retinrent particulièrement mon attention. A vrai dire aucun d'eux ne différait essentiellement des spécimens déjà découverts : *** je ne ressentais une impression de nouveauté qu'en regardant plusieurs blocs en même temps. Soudain la vérité se fit jour dans mon esprit.	Dès le premier regard je réalisai qu'il y avait quelque chose de sans précédent à ces pierres . Pas seulement à cause de l'importance sans égale de leur nombre, mais quelque chose dans les traces des dessins occultés par le sable m'arrêta tandis que je les examinai sous le faisceau de ma lampe torche. Non pas qu'ils différaient vraiment de ceux que nous avions trouvés les semaines précédentes. C'était quelque chose de plus subtil . L'impression ne venait pas d'un bloc pris seul, mais seulement quand on laissait les yeux en considérer plusieurs simultanément. Alors enfin la vérité me sauta aux yeux.

- La description de FB recrée une forte impression de flou grâce aux traductions de « *some* » et « *something* » par « quelque chose ». Les trois occurrences soulignent bien que le narrateur n'arrive pas à mettre le doigt sur la raison de son trouble. Chez JP, l'omission des hyperonymisations diminue la portée de cet effet.

Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 65)	François Bon (p. 113)
These possible lines of foot-square impressions appeared to lead in two directions, as if something had gone somewhere and returned.	Elles menaient dans deux directions différentes, comme si une créature vivante était allée à un endroit déterminé , puis était revenue sur ses pas.	Et ces lignes qui pouvaient être des traces de pas, elles semblaient mener dans deux directions, comme si quelque chose avait surgi ici et s'en était reparti.

- La paire « *something* » et « *somewhere* » incite fortement à employer des traductions semblables, mais aucun des deux traducteurs ne fait ce choix. JP emploie comme souvent des hyperonymes, mais c'est surtout l'emploi de « créature vivante » qui est dommageable, en précisant trop tôt ce qui est seulement insinué dans le TS : les Anciennes Choses vivent encore à l'heure du récit. Chez FB, le choix de « ici » paraît surprenant, mais il crée une proximité entre ce qui est venu et le narrateur, ce qui peut renforcer le sentiment d'urgence et de peur du narrateur.

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 68)	François Bon (p. 118)
I must be dreaming - but I would test the horror by carrying this thing back and shewing it to my son if it were indeed a reality.	A coup sûr, je devais rêver... Néanmoins, j'allais mettre à l'épreuve mon horrible aventure en emportant ce livre que je montrerais à mon fils, si, toutefois, il existait vraiment.	Probablement que je rêvais – mais on aurait une preuve de l'horreur si je rapportais cette chose et la montrais à mon fils, si bien sûr elle était réelle.

- La traduction de JP semble peu adéquate. En contexte, il est très clair pour le lecteur qu'il s'agit du livre portant l'écriture de Peaslee. Le rappeler ancre trop le récit du personnage

dans le concret, alors qu'il touche à sa fin et que les frontières entre rêve et réalité se brouillent. Le calque de FB se justifie amplement pour ces raisons.

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 72)	François Bon (pp. 124-125)
Secrets of the primal planet and its immemorial aeons flashed through my brain without the aid of sight or sound, and there were known to me things which not even the wildest of my former dreams had ever suggested.	Les secrets des premiers âges de notre planète fulgurèrent dans mon cerveau sans le secours de ma vue ou de mon ouïe, et je connus certaines choses que mes rêves les plus fous ne m'avaient point suggérées.	Les secrets de la planète primordiale et ses âges immortels dans mon cerveau sans l'aide ni de l'ouïe ni de la vue, et j'eus connaissance de choses que même le plus osé de mes anciens rêves n'aurait jamais suggérées.

- Les deux traducteurs ont choisi d'employer « choses », mais l'emploi de « certaines » chez JP marque d'autant plus le flou qui va crescendo à la fin du récit.

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 73)	François Bon (p. 128)
But, mercifully, there is no proof that these things are other than fresh phases of my myth-born dreams.	Grâce à Dieu, rien ne me permet de prouver que mon aventure ne soit pas une nouvelle phase de mes rêves [...]	Mais, par merci, il n'y a aucune preuve que ces choses soient plus que les fantasmagories neuves de rêves nés des vieux mythes.

- JP utilise un hyperonyme pour traduire « *things* », comme il le fait souvent. Toutefois, dans ce cas-ci, sa traduction ne rend pas la dimension escomptée : ce n'est pas le côté aventureux des événements qui devrait être mis en lumière, mais plutôt leur caractère paranormal. Le calque de FB rend adéquatement cette dimension.

3.3.3 Rythme

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 20)	François Bon (p. 33)
Of the nature of the dreams and impressions which were growing so clamorous I still almost fear to speak.	En ce moment même, c'est à peine si j'ose exposer la nature de mes rêves et de mes impressions aberrantes.	De la nature de ces rêves et impressions qui grandissaient de façon si véhémement j'ai encore peur de parler.
Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 40)	François Bon (p. 66)
Of the physiology, psychology, folkways, and detailed history of the Great Race my visions preserved but little information, and many of the scattered points I here set down were gleaned from my study of old legends and other cases rather than from my own dreaming.	Mes visions me donnèrent très peu de renseignements sur la physiologie, la psychologie et l'histoire de la Grand'Race : presque tous les détails que j'expose ci-dessous proviennent de mon étude vieilles légendes et de cas semblables au mien.	De la physiologie, psychologie, modes de vie et histoire détaillée de la Grand'Race , mes visions ne retenaient que très peu d'information, et bien des points dispersés que je rassemble ici furent glanés de mon étude de vieilles légendes ou des cas similaires plutôt que de mes propres rêves.
Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 26)	François Bon (p. 43)
What lost knowledge could have brought pictures of the Palaeozoic or Mesozoic landscape into these primitive fables, I could not even guess ; but the pictures had been there.	Je ne pouvais deviner quelle science perdue avait introduit dans ces fables primitives des paysages de l'époque triasique, mais il y avait effectivement des visions de ces paysages.	Quel savoir perdu aurait pu nous fournir des images de paysages paléozoïques ou mésozoïques dans ces fables primitives, je ne peux le conjecturer , mais ces images étaient là.

- Dans ces extraits, FB respecte systématiquement la perspective et le rythme de Lovecraft, ce qui donne un cachet particulier à ces phrases. JP replace les éléments dans l'ordre canonique du français, pour un rendu plus neutre sur le plan du rythme.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 28)	François Bon (pp. 46-47)
When the captive mind's amazement and resentment had worn off, and when - assuming that it came from a body vastly different from the Great Race's - it had lost its horror at its unfamiliar temporary form, it was permitted to study its new environment and experience a wonder and wisdom approximating that of its displacer.	Lorsque la stupeur et le ressentiment de l'esprit captif s'étaient atténués, et que (en admettant qu'il vint d'un corps très différent de celui de la Grand'Race) sa forme temporaire ne lui inspirait plus aucune horreur, on lui permettait d'étudier son nouveau milieu et d'acquérir une science analogue à celle de l'esprit usurpateur.	Quand la surprise et le ressentiment de l'esprit captif s'étaient résorbés et que (lorsqu'ils provenaient d'un corps très différent de ceux de la Grand'Race) leur forme temporaire non familière ne leur faisait plus horreur, il leur était permis d'étudier leur nouvel environnement et de faire l'expérience d'un émerveillement et d'une sagesse à l'image de celle de leur hôte.
Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 30)	François Bon (p. 50)
Thus the returning mind reached its own age with only the faintest and most fragmentary visions of what it had undergone since its seizure.	Ainsi, lorsque l'esprit délivré regagnait son corps et son époque, il ne conservait qu'une vision nébuleuse de son séjour dans un autre univers.	Ainsi, le captif relâché s'en revenait à sa propre époque avec seulement quelques visions très faibles et fragmentaires de tout ce qu'il avait accompli dans son exil.
Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 31)	François Bon (pp. 50-51)
The beings of a dying elder world, wise with the ultimate secrets , had looked ahead for a new world and species wherein they might have long life; and had sent their minds en masse	Les habitants de ce vieux monde agonisant, instruits de secrets suprêmes , avaient cherché un univers neuf et une race nouvelle susceptibles de leur assurer une longue vie. C'est ainsi qu'ils	Les êtres d'un monde finissant plus ancien, en ayant appris les secrets ultimes , avaient cherché un nouveau monde et des espèces au sein desquelles ils pouvaient espérer plus longue vie ; et ils

into that future race best adapted to house them - the cone-shaped beings that peopled our earth a billion years ago.	avaient envoyé leurs esprits en masse dans la race future la mieux adaptée pour les recevoir : celle des créatures en forme de cône qui peuplaient la terre il y a un billion d'années.	avaient projeté leurs esprits en masse dans cette race du futur la mieux adaptée à les héberger – les choses en forme de cônes qui peuplaient notre Terre il y a un milliard d'années.
Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (p. 50)	François Bon (p. 84)
There was horror, and there was curiosity - but more than that, there was a persistent and perplexing illusion of memory .	[...] commença à m'inspirer un sentiment complexe d'horreur et de curiosité, auquel s'ajoutait une illusion de souvenir très déconcertante .	C'était à la fois de l'horreur et de la curiosité – mais, plus que cela, une illusion persistante de mémoire qui me laissait perplexe .
Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (p. 50)	François Bon (p. 84)
I acquired the habit of taking long, lone walks in the desert late at night-usually to the north or northeast, whither the sum of my strange new impulses seemed subtly to pull me .	Je pris l'habitude d'aller faire de grandes promenades tard dans la nuit, presque toujours vers le nord-est qui m'attirait inexplicablement .	Je pris l'habitude de faire de longues marches la nuit dans le désert – en général vers le nord ou le nord-est, où la résultante de ces étranges impressions nouvelles semblait subtilement me pousser .
Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (p. 50)	François Bon (pp. 84-85)
the tall, windowless ruins left by those brooding, half-material, alien things that festered in earth's nether abysses and against whose wind-like, invisible forces the trap-doors were sealed and the sleepless sentinels posted .	ces hautes tours en ruine érigées par les monstres pullulant dans les entrailles de la terre, *** sous les trappes scellées que gardaient de vigilantes sentinelles .	les ruines des hautes tours sans fenêtres laissées par ces Choses perturbantes, mi-matérielles, hors de ce monde, qui s'enfermèrent dans les abysses secrets de la Terre et contre lesquelles, et leurs vents et forces invisibles, les trappes furent scellées et des sentinelles posées sans trêve .

Ces extraits contiennent des allitérations ponctuelles que Lovecraft emploie volontiers dans ses descriptions.

- « *experience a wonder and wisdom* » : JP extrait le sens en n'employant qu'un seul mot, « science », prégnant dans la vie de Lovecraft et dans son œuvre. Cependant, l'effet de rythme créé par les deux mots en /w/ dont l'accent tonique tombe sur la première syllabe est perdu. FB conserve deux mots, mais leur nombre de syllabes est fort éloigné et l'allitération n'est pas reproduite. En croisant les deux traductions, il est possible de conserver les points positifs de chaque choix : « acquérir une science et une sagesse ».
- « *the faintest and most fragmentary* » : l'effet de rythme est obtenu d'une manière semblable, et les remarques sont également similaires. L'emploi de « nébuleuse » par JP contient à la fois la faiblesse de « *faintest* » et le flou de « *fragmentary* », mais l'effet sur le rythme est perdu. La traduction de FB reproduit fidèlement l'allitération du TS, et puisqu'elle permet de conserver également tout son sens, elle semble être ici la meilleure solution.
- « *The beings of a dying elder world, wise with the ultimate secrets* » : cette allitération en /w/ est reproduite par les deux traducteurs, mais elle ne se fonde pas sur les mêmes

phonèmes. Dans le TS, /w/ peut donner une impression d'écrasement ou d'oppression. Chez JP, l'allitération est principalement en /s/, mais on retrouve aussi deux /ã/ sur la syllabe accentuée en français (la dernière de chaque groupe de sens). Les /s/ évoquent davantage le mystère, mais il s'agit aussi d'une impression qui prédomine tout au long de la nouvelle, cette allitération est donc tout à fait appropriée. FB fait apparaître quatre /ã/, mais au prix d'une relative lourdeur de la phrase, qui compte deux participes présents quasiment consécutifs. De plus, « finissant » n'est pas chargé de la même connotation pessimiste qu'« agonisant », aussi la solution de JP paraît-elle ici plus appropriée.

- « *persistent and perplexing illusion of memory* » : dans cet extrait, JP va droit au but, alors que FB reproduit la répétition de « *per-* » même s'il doit pour ce faire étoffer la phrase. Selon le degré de lyrisme recherché, les deux solutions peuvent être appropriées, bien que la solution de FB soit plus en accord avec la plume de Lovecraft.
- « *the sum of my strange new impulses seemed subtly to pull me* » : l'allitération en /s/ est reproduite avec succès par FB et se base sur le même phonème, qui renforce l'impression d'attirance inexplicable vers le nord et le nord-est, en mimant un susurrement enjôleur. JP ignore l'allitération et reproduit le sens en seulement quatre mots.
- « *against whose wind-like, invisible foes the trap-doors were sealed and the sleepless sentinels posted* » : une impression de mystère est créée par les sifflantes /s/ et /z/, qui reproduisent également le bruit du vent (« *wind-like* »), et FB reproduit également ce jeu de sonorité, au contraire de JP. L'allitération aurait encore pu être renforcée en traduisant littéralement « *sleepless* » par *sans sommeil*.

Texte source (chap. 6)	Jacques Papy (p. 56)	François Bon (p. 95)
Bewildered by this intrusion from the dream-world, I found myself shaking and bathed in a cold perspiration.	Affolé par cette intrusion de mon univers onirique dans le monde réel, je m'aperçus que je tremblais de la tête aux pieds et que j'étais baigné d'une sueur glacée.	Abasourdi par cette intrusion depuis le domaine des rêves, je me retrouvai tremblant et trempé de transpiration froide.
Texte source (chap. 6)	Jacques Papy (p. 54)	François Bon (p. 92)
I thought of some of the possible contours of the lines of stones as seen by my son from the air, and wondered why they seemed at once so ominous and so familiar.	Je me demandais pourquoi l'aspect des pierres vues par mon fils du haut des airs me paraissait à la fois si funeste et si familier.	Je pensais à ces reliefs et contours des pierres tels que constatés par mon fils depuis l'avion, et me demandais pourquoi ils me semblaient soudain aussi sinistres et familiers.
Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 70)	François Bon (p. 122)
There are memories of leaping and lurching over obstacles of every sort, with that torrent of wind and shrieking sound growing moment by moment, and seeming to curl and twist purposefully around me as it	Je me rappelle avoir franchi à grands bonds toutes sortes d'obstacles, poursuivi par ce torrent de vent et de sons sursauts qui semblait s'enlacer en spirales glacées autour de mon corps frissonnant.	J'ai le souvenir de sauts, d'embardees, d'obstacles de toutes sortes, et de ce vent en torrent et de ce sifflement hurlant grandissant d'instant en instant, et semblant tourbillonner et se tordre sur

struck out wickedly from the spaces behind and beneath.		moi délibérément alors qu'ils surgissaient haineusement derrière moi des abîmes du dessous.
--	--	--

Dans ces extraits, les traducteurs ont renforcé des allitérations du TS ou en ont créé, sans doute en guise de compensation d'autres allitérations qui n'ont pu être rendues en même lieu et place.

- « *I found myself shaking* [...] » : l'allitération en /ʃ/, /tʃ/ et /fʃ/ créée par FB est très efficace. Elle est à la fois percutante et sinistre, comme les sentiments du narrateur.
- « *they seemed at once so ominous* [...] » : les deux traducteurs renforcent le jeu de sonorité du TS. L'alternance de /f/ et /s/ chez JP et les 5 /s/ chez FB contribuent à l'ambiance glauque du récit. La répétition de « si » chez JP marque davantage l'opposition entre les adjectifs.
- « *over obstacles of every* [...] » : chez JP, on retrouve surtout des allitérations en /s/, rappelant adéquatément le vent et les sons suraigus dont il est question dans le TS. Chez FB, les 11 occurrences de /mã/ créent un effet de martèlement soulignant le caractère hétéroclite de toutes les bribes de souvenirs se succédant. Le bémol est que la fin de la traduction de FB (« derrière moi des abîmes du dessous ») tire un peu en longueur.

Texte source (chap. 3)	Jacques Papy (p. 32)	François Bon (p. 53)
Suppose I did see strange things at night? These were only what I had heard and read of. Suppose I did have odd loathings and perspectives and pseudo-memories? These, too, were only echoes of myths absorbed in my secondary state. Nothing that I might dream, nothing that I might feel, could be of any actual significance.	Les choses bizarres que je voyais au cours de mon sommeil étaient un souvenir de ce que j'avais lu ou entendu. Mes dégoûts et mes conceptions étranges étaient l'écho des mythes que j'avais étudiés au cours de mon état second. Aucun de mes rêves, aucune de mes sensations n'avaient la moindre importance.	À supposer que j'aie vu d'étranges choses dans la nuit ? C'était seulement ce que j'avais lu ou dont on m'avait parlé. À supposer que j'éprouvasse de bizarres dégoûts et visions et pseudo-souvenirs ? Ceci aussi n'était que l'écho des mythes absorbés dans mon état second. Rien que j'aie pu rêver, rien que j'aie pu sentir ne pouvait avoir de signification pour le présent.

Dans cet extrait, le narrateur torturé retrace ses pensées de l'époque (rappelons que la nouvelle est un récit écrit *a posteriori*), quand il cherchait à se raisonner lui-même en donnant une réponse la plus rationnelle possible aux étranges expériences qu'il a faites.

- JP omet complètement les questions et apporte directement l'explication que le narrateur donne à ces visions, mais ce faisant, le lecteur n'a pas accès au cheminement de ses pensées, qui montre à quel point Peaslee est tourmenté et essaie de se rassurer. Cela lui donne même une certaine assertivité, mais elle n'est pas justifiée, car comme dans la plupart des récits de Lovecraft, le narrateur dira encore à la fin du récit ne pas être sûr de ce qu'il a vécu.
- FB reproduit les questions et réponses que Peaslee se pose, ce qui recrée bien l'effet décrit plus haut et donne à voir les tentatives du narrateur pour se rassurer face à l'inexplicable.

Texte source (chap. 4)	Jacques Papy (p. 35)	François Bon (p. 59)
<p>There were horrible annals of other worlds and other universes, and of stirrings of formless life outside of all universes. There were records of strange orders of beings which had peopled the world in forgotten pasts, and frightful chronicles of grotesque-bodied intelligences which would people it millions of years after the death of the last human being.</p>	<p>C'étaient les effroyables chroniques d'autres univers et des manifestations d'une vie sans forme en dehors de tout univers ; c'étaient les annales d'êtres *** qui avaient peuplé le monde dans un passé formidablement lointain et *** d'intelligences au corps grotesque qui le peuplèrent plusieurs millions d'années après la mort du dernier homme.</p>	<p>C'étaient les horribles annales d'autres mondes et d'autres univers, et des frémissements de vie sans forme au-delà de tout univers. Il y avait des registres d'étranges espèces d'êtres qui avaient peuplé le monde dans des passés oubliés, et d'effrayantes chroniques d'intelligences au corps grotesque qui l'avaient peuplé des millions d'années après la mort du dernier être humain.</p>

La répétition de « c'étaient » par JP recrée l'effet de révélation du TS, alors que FB casse ce parallélisme. Les deux traducteurs reproduisent fidèlement l'opposition entre les annales portant sur un passé oublié et sur un avenir éloigné, quoique chez FB, le temps de « avaient peuplé » sème quelque peu le trouble, car l'homme n'a pas encore disparu au moment du récit.

Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 60)	François Bon (p. 104)
<p>Onward through the blackness of the abyss I leaped, plunged, and staggered - often falling and bruising myself, and once nearly shattering my torch.</p>	<p>Tandis que je poursuivais mon chemin d'un pas chancelant au milieu des ténèbres de l'abîme, il m'arrivait souvent de faire des chutes qui meurtrissaient tous mes membres, et, une fois, je faillis briser ma lampe.</p>	<p>Je sautais, plongeais, chancelais toujours vers l'avant dans l'opacité noire de l'abîme – je tombai plusieurs fois, multipliant les contusions, et une autre fois fus bien près d'avoir brisé ma torche.</p>
Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 61)	François Bon (p. 105)
<p>Endless ages seemed to unroll as I stumbled, leaped, and crawled along that debris-cluttered corridor.</p>	<p>J'eus l'impression que des siècles innombrables se déroulaient sous mes yeux, pendant que je me traînais le long de ce corridor à peine praticable.</p>	<p>Des âges sans fin semblaient se dérouler à mesure que je trébuchai, escaladai, rampai dans le corridor empli de débris.</p>

- Dans ces deux passages, séparés par les pensées du narrateur et des descriptions de ce qu'il observe, JP se contente d'un verbe pour décrire la descente de Peaslee dans les profondeurs des ruines, alors que FB reproduit les trois verbes et supprime la conjonction de coordination « and ». Le dynamisme du déplacement et l'accélération du rythme de la nouvelle alors que la chute approche est ainsi rendu dans une plus grande mesure chez FB, d'autant plus que les verbes choisis par JP évoquent une image relativement statique (« poursuivais mon chemin d'un pas chancelant » et « me traînais »). Toutefois, le choix du passé simple en conjonction avec « à mesure que » est peu adapté dans le second extrait chez FB.

Texte source (chap. 7)	Jacques Papy (p. 60)	François Bon (p. 107)
I shook violently, and felt a curious surge of retarding weakness, as I steered a hurried and reluctant course through the crypt of one of those great windowless, ruined towers whose alien, basalt masonry bespoke a whispered and horrible origin.	Je fus en proie à une curieuse faiblesse pendant que je me frayais passage à contre-cœur à travers la crypte d'une des grandes tours noires dont la maçonnerie basaltique révélait l'effroyable origine.	Je tremblai plus violemment et ressentis une curieuse poussée de faiblesse à retardement, alors que je m'efforçai avec hâte et répugnance de traverser la crypte d'une de ces grandes tours aveugles en ruine, dont la maçonnerie de basalte venue d'ailleurs témoignait muettement de son horrible origine.

- L'allitération en /r/ du TS est reproduite par les deux traducteurs. Cependant, la concision de la syntaxe et des mots employés par JP fait ressortir plus fortement l'allitération, même si le nombre d'occurrences de /ʁ/ est semblable (14 chez JP vs. 15 chez FB).

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 66)	François Bon (pp. 115-116)
I would grip the torch between my teeth, as I had in other places where both hands were needed. Above all I must make no noise. How to get down what I wished to remove would be difficult, but I could probably hook its movable fastener in my coat collar and carry it like a knapsack. Again I wondered whether the lock would be undamaged. That I could repeat each familiar motion I had not the least doubt. But I hoped the thing would not scrape or creak - and that my hand could work it properly. Even as I thought these things I had taken the torch in my mouth and begun to climb. The projecting locks were poor supports; but, as I had expected, the opened shelf helped greatly. I used both the swinging door and the edge of the aperture itself in my ascent, and managed to avoid any loud creaking. Balanced on the upper edge of the door, and leaning far to my right, I could just reach the lock I sought.	Je tiendrais ma lampe électrique entre les dents, et j'essaierais avant tout de ne pas faire de bruit. Il me serait difficile de descendre l'objet que je désirais prendre ; peut-être pourrais-je l'accrocher par son système de fermeture au col de mon veston, afin de le porter comme un sac. *** Tout en réfléchissant de la sorte, j'avais déjà mis ma lampe entre mes dents et commencé à grimper. Les serrures saillantes ne m'offraient pas beaucoup de prise, mais, selon mes prévisions, la porte ouverte me fut d'un grand secours ***. Perché sur sa partie supérieure, je parvins, en me penchant très loin vers la droite, à toucher la serrure que je cherchais.	J'agrippai ma lampe entre mes dents comme je l'avais fait à d'autres moments où j'avais eu besoin de mes deux mains. Et surtout il ne me fallait faire aucun bruit. Comment je redescendrais avec ce que je souhaitais en extraire serait difficile, mais je pourrais probablement glisser le couvercle de l'étui défat dans le col de ma veste et le porter comme un sac à dos. À nouveau je me demandais si le bouton chiffré fonctionnerait. Que je pourrais en répéter tous les gestes exigés, je n'en avais aucun doute. J'espérais seulement qu'il ne serait pas coincé ou fissuré – et que ma main pourrait effectuer ce qu'elle avait à faire. Et j'avais commencé mon escalade tout en pensant à cela, ma lampe entre les dents. Les boutons n'offraient pas la prise escomptée ; mais, comme je m'y attendais, le casier ouvert m'aide grandement. Je me servis à la fois de la porte, avec difficulté puisque [<i>sic</i>] oscillante, et du haut de l'ouverture elle-même, et tentai même en grim pant d'éviter le moindre bruit. Me balançant sur l'extrémité de la porte, et me penchant le plus possible sur ma droite, je pouvais tout juste atteindre le verrou que je cherchais.
Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 67)	François Bon (p. 116)
In another instant the metal door was slowly swinging open with	Un instant plus tard, la porte métallique s'ouvrait avec lenteur ***.	Un instant de plus, et la porte de métal pivotait lentement, avec

only the faintest grating sound.		seulement un très discret bruit de frottement.
Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 67)	François Bon (p. 117)
Still shaking, I managed to dislodge it amidst a shower of gritty flakes, and ease it over toward myself without any violent noise.	Je parvins à le déplacer en soulevant un nuage de poussière et le fis glisser vers moi sans faire trop de bruit.	Encore tremblant, et recevant une pleine douche d'écaillures sableuses, je tentais de le déloger et le tirai vers sans bruit ni à-coups.
Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 68)	François Bon (p. 118)
Last of all, I did indeed flash the torch upon the exposed page - steeling myself in advance to suppress any sound no matter what I should find. I looked for an instant, then collapsed. Clenching my teeth, however, I kept silent.	Enfin, je braquai ma lampe allumée sur la première page, raidissant tous mes muscles afin de ne faire aucun bruit , quoi que je pusse découvrir. Je risquai un coup d'œil et m'affaissai sur le sol ; mais j'eus assez de volonté pour serrer les dents et garder le silence.	Enfin bien sûr je rallumai la lampe sur les pages dévoilées – me cuirassant à l'avance pour supprimer toute réaction bruyante , quoi que ce soit que je pusse découvrir. Je regardai un instant, puis faillis m'évanouir. Claquant des dents, je gardai cependant le silence.
Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 69)	François Bon (p. 120)
My new metal-eased burden weighed upon me, and I found it harder and harder to be quiet as I stumbled among debris and fragments of every sort.	Mon fardeau métallique me pesait, et il m'était de plus en plus difficile d'étouffer le bruit de mes pas tandis que j'avançais en trébuchant parmi les fragments de maçonnerie.	Mon nouveau fardeau dans son étui de métal pesait à mes épaules, et je trouvais de plus en plus difficile de rester calme , alors que je me débrouillai un par un des débris et fragments de toutes sortes.
Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 69)	François Bon (pp. 120-121)
As I tried to grasp the case again, it fell some distance ahead of me down the slope of the debris, making a disturbing clatter and arousing echoes which sent me into a cold perspiration. I lunged for it at once, and regained it without further noise - but a moment afterward the slipping of blocks under my feet raised a sudden and unprecedented din. The din was my undoing. For, falsely or not, I thought I heard it answered in a terrible way from spaces far behind me. I thought I heard a shrill, whistling sound, like nothing else on earth, and beyond any adequate verbal description. [...] As it was, my frenzy was absolute and unrelieved.	Au moment où j'essayais de saisir le coffret, il dégringola le long de la pente, soulevant des échos qui firent perler une sueur froide à mon front. Je me jetai en avant et le rattrapai ***, mais, un instant plus tard, des blocs glissant sous mes pieds produisirent un vacarme sans précédent. Ce vacarme me perdit. En effet, à tort ou à raison, je crus entendre, en guise de réponse, un horrible sifflement aigu impossible à décrire. Sur-le-champ, je fus envahi d'une terreur panique.	Comme j'essayais de rattraper l'étui de nouveau, il glisse et retombe à quelque distance sur la dente des débris, et sa chute provoque une suite d'échos qui me mit en transpiration froide. Je me hisсай jusqu'à lui et m'en ressaisis sans faire d'autre bruit – mais à peine un instant plus tard un bloc qui me glissa sans le pied provoque un vacarme soudain et bien plus fort. Ce vacarme fut ma perte. Parce que, vrai ou faux, il me semble qu'il obtint une réponse du plus terrible endroit depuis ce lieu loin derrière moi. Il me semble avoir entendu un son strident, sifflant, qui n'aurait correspondu à rien de connu sur la Terre, et au-delà de toute description adéquate. [...] Tel que c'était, mon délire fut absolu et sans recours.
Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 70)	François Bon (p. 121)
Then came the great disaster. Just as I blindly crossed the summit, unprepared for the sudden dip ahead, my feet slipped utterly and I found myself involved in a mangling avalanche of sliding masonry whose cannon-loud uproar	C'est alors que survint le grand désastre. Au moment où je franchissais le sommet en aveugle, mes pieds glissèrent et je dégringolai au milieu d'une avalanche meurtrière de maçonnerie éboulée, dont le fracas de tonnerre emplit	Puis vint le désastre majeur. Alors que je dépassais le sommet, pas préparé à la soudaine plongée juste devant moi, mes pieds glissèrent et je me trouvai pris moi-même dans une affreuse avalanche de maçonnerie glissante, dont le grondement de

split the black cavern air in a deafening series of earth-shaking reverberations.	l'obscurité caverneuse d'une série d'échos assourdissants.	canon se répercuta dans la grande caverne, avec une assourdissante série de réverbérations comme d'un tremblement de terre.
---	--	---

Le dernier chapitre de la nouvelle contient de nombreuses références au bruit. Le narrateur s'efforce de ne faire aucun bruit dans les ruines et ses nerfs sont près de lâcher, jusqu'au moment où il provoque par accident un énorme vacarme et perd la raison.

- En omettant quatre des neuf mentions au bruit, JP réduit largement la tension qui monte de plus en plus tout au long du chapitre, et donc l'effet produit par le vacarme. FB commet quelques erreurs de sens, mais traduit chacune des références au bruit, ce qui permet à la tension de s'accumuler jusqu'à la chute.
- « *Above all I must make no noise* » : la première mention au bruit est sous-traduite avec l'emploi d'*essayer*, alors que dans le TS, cette phrase impérieuse donne le ton pour tout le reste du chapitre.
- « *harder and harder to be quiet* » : les deux traductions lèvent l'ambiguïté présente en anglais, mais le choix de JP paraît moins opportun, car limiter la portée au bruit des pas empêche la possibilité d'un cri de terreur ou nerveux et camoufle l'état pitoyable des nerfs de Peaslee. La traduction de FB, même si elle lève l'ambiguïté, est tournée vers le mental du narrateur et paraît préférable.
- « *I hoped the thing would not scrape or creak* » : FB traduit la partie omise chez JP, mais il traduit dans les deux cas la mauvaise acception des verbes « *scrape* » et « *creak* ». En contexte, il est clair qu'il ne s'agit pas de l'état de conservation du « bouton chiffré », mais du bruit qui pourrait résulter de son ouverture (respectivement « *Move with or make a harsh scraping sound*⁷⁷ » et « *make a harsh, high-pitched sound when being moved or when pressure or weight is applied*⁷⁸ »).
- « *Clenching my teeth, however, I kept silent* » : la traduction de JP est tout à fait correcte, alors que FB se trompe sur le sens de « *clench* » – sa traduction laisse penser qu'il a ici aussi été influencé par la relative ressemblance entre « *clench* » et « claquer ». Toutefois, cette erreur ne semble pas néfaste, car les claquements de dents sont intimement liés à la peur et à l'horreur dans l'imaginaire collectif.

⁷⁷ « Lexico Dictionaries ». Consulté le 8 mars 2021. <https://www.lexico.com/definition/scrape>.

⁷⁸ « Lexico Dictionaries ». Consulté le 8 mars 2021. <https://www.lexico.com/definition/creak>.

Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 74)	François Bon (p. 128)
No eye had seen, no hand had touched that book since the advent of man to this planet. And yet, when I flashed my torch upon it in that frightful abyss, I saw that the queerly pigmented letters on the brittle, aeon-browned cellulose pages were not indeed any nameless hieroglyphs of earth's youth. They were, instead, the letters of our familiar alphabet, spelling out the words of the English language in my own handwriting.	Nul regard ne s'était posé sur le livre qu'il renfermait, nulle main ne l'avait touché depuis l'arrivée de l'homme sur notre planète. Pourtant, lorsque je braquai ma lampe sur la première page, au fond de cet effroyable abîme, je vis que les caractères tracés sur la cellulose brunie par le temps n'étaient pas des hiéroglyphes inconnus datant des premiers âges de la terre. C'étaient les lettres de notre alphabet familier, composant des mots anglais écrits de ma main.	Aucun œil n'avait vu, aucune main n'avait touché ce livre depuis l'arrivée de l'homme sur cette planète. Et pourtant, quand je braquai ma torche sur lui dans cet effrayant abîme mégalithique, je découvris que les lettres étrangement pigmentées sur les pages de cellulose cassantes, noircies par l'âge, n'étaient pas ces hiéroglyphes sans nom de la jeunesse de la Terre. C'était, au lieu de cela, les lettres de notre alphabet habituel, épelant les mots de notre langue anglaise, dans ma propre écriture manuscrite.

Le dernier paragraphe du récit contient la chute du récit : en ouvrant le livre qu'il a cherché dans les archives de la Grand'Race, il a vu des mots écrits de sa main, 150 millions d'années plus tôt – mais n'en a aucune preuve puisqu'il a perdu le livre.

- La traduction de FB perd largement de son effet en raison des incises plus longues, alors que la fin de la phrase va droit au but chez JP et provoque un choc bien plus fort pour le lecteur, ce qui correspond à l'objectif de la chute.

3.3.4 Registre

Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 23)	François Bon (p. 38)
In the larger gardens on the ground there seemed to be some attempt to preserve the irregularities of Nature, but on the roofs there was more selectiveness, and more evidences of the topiary art.	Sur le sol, dans les jardins plus vastes, on discernait certains efforts pour conserver les caprices de la nature, mais sur les toits, l'art des jardiniers avait opéré une stricte sélection.	Dans les plus grands jardins on avait laissé à peu près les irrégularités de la nature, mais sur les toits c'était plus organisé et témoignait à l'évidence d'une volonté architecturale.

- Chez FB, la faiblesse de la ponctuation et l'absence du sujet grammatical de « témoignait » causent une chute de registre dans ce passage.

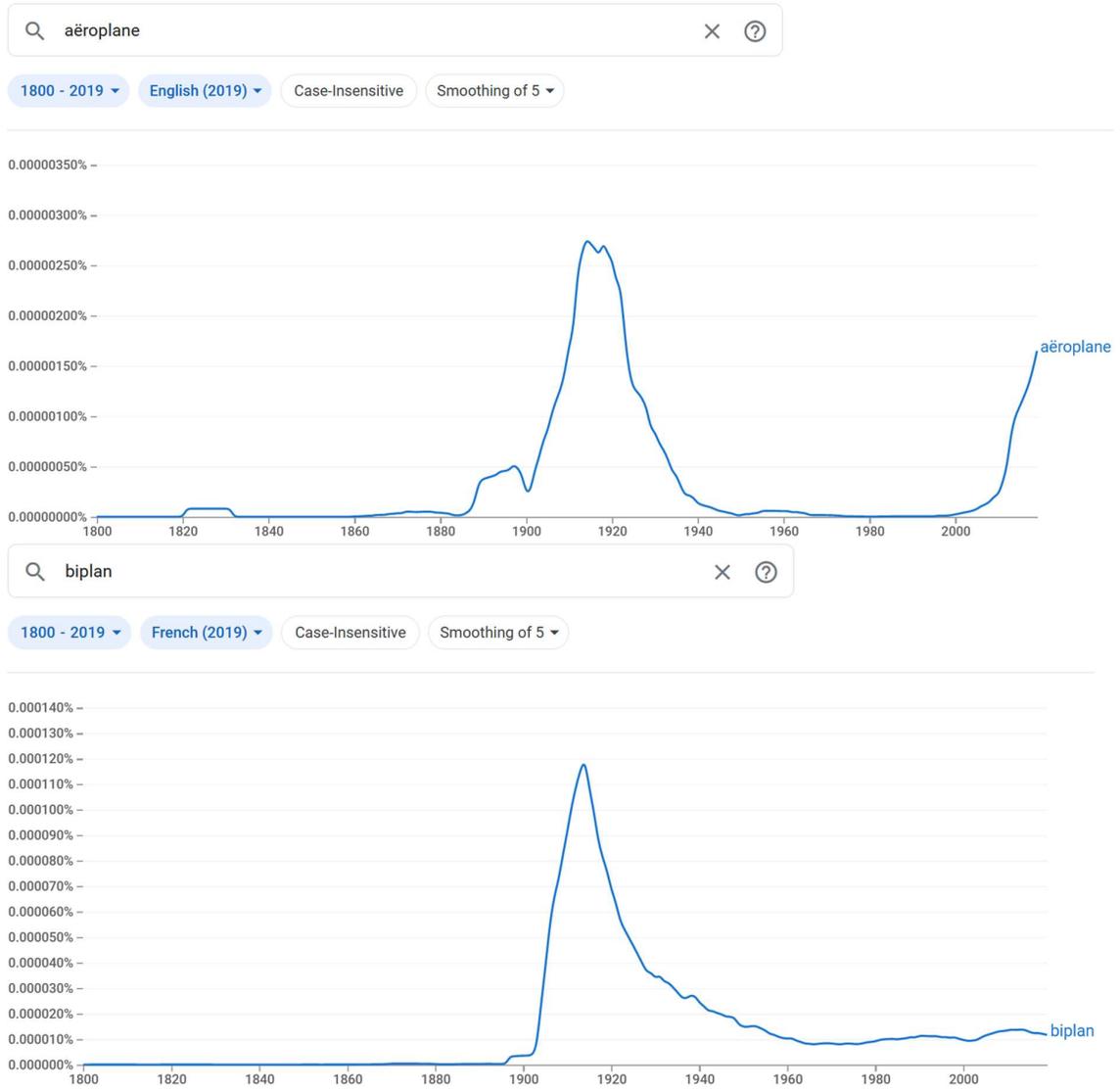
Texte source (chap. 2)	Jacques Papy (p. 24)	François Bon (p. 39)
Now and then there would be suggestions of motion in the sky, but these my early visions never resolved.	De temps à autre, je croyais deviner certains mouvements dans le ciel, mais ils demeurèrent toujours indistincts au cours de mes premières visions.	Ici et là l'impression d'un ciel mouvant, mais rien qui me puisse expliquer ces premières visions.

- La phrase averbale de FB semble donner un style davantage télégraphique que littéraire à la phrase, ce qui entre en contradiction avec le style soigné et touffu de Lovecraft.

Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (p. 50)	François Bon (p. 83)
We had an aéroplane with us, and my son Wingate would often go up to different heights and scan the sand-and-rock waste for signs of dim, large-scale outlines - either differences of level or trails of scattered blocks.	Nous possédions un avion que Wingate pilotait souvent pour tâcher de repérer dans le désert de vagues reliefs représentant des blocs épars,	Nous étions munis d' un léger biplan , et mon fils Wingate s'envolait souvent pour identifier dans le sable et les rochers, à différentes hauteurs, des signes ou repères même minces de contours – ou des différences dans les niveaux et l'éparpillement des blocs.

- Au vu des résultats du Google Ngram, le choix de FB paraît particulièrement approprié sur le plan du registre, car les deux mots sont fort usités au même moment, qui correspond aussi aux années durant lesquelles la nouvelle se déroule. Le choix de JP n'est pas mauvais pour autant, mais il rend dans une moindre mesure la tendance linguistique de l'époque de parution de la nouvelle.

Fig. 4 : évolution de la fréquence relative de « aéroplane » en anglais et « biplan » en français entre 1800 et 2019



Texte source (chap. 5)	Jacques Papy (p. 50)	François Bon (p. 85)
Obviously, I was getting into a rather bad state - all the worse because I could not account for it.	De toute évidence, mon état mental allait en empirant, d'autant plus que je ne parvenais pas à m'expliquer mes troubles.	De toute évidence, j'étais désormais dans un plutôt sale état – et le pire, c'est que je ne pouvais savoir pourquoi.

- Les choix de FB relèvent d'un français par trop récent et familier, alors que les expressions du TS et leur traduction par JP sont d'un registre courant ou soutenu et, par la force des choses, ne relèvent pas d'un français du XXI^e siècle.

Fig. 5 : évolution de la fréquence relative du syntagme « un * sale état » entre 1800 et 2019



Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (p. 66)	François Bon (p. 114)
Before I knew it I was past the heap of lately fallen cases and running on tiptoe through aisles of utterly unbroken dust toward a point which I seemed to know morbidly, horribly well.	Avant d'avoir pu m'en rendre compte, j'avais dépassé le tas d'emboîtages, et je parcourais les galeries couvertes de poussière entièrement vierge en direction d'un point que je semblais fort bien connaître.	Avant que je sache ce que c'était, m'éloignant de ces rayonnages à l'effondrement récent et me réfugiant sans bruit vers les arcades où la poussière n'avait pas été remuée, vers un point qu'il me semblait, de façon horrible et morbide, parfaitement connaître.
Texte source (chap. 8)	Jacques Papy (pp. 71-72)	François Bon (p. 127)
I do not know. If that abyss and what I held were real, there is no hope.	Je ne saurais répondre à ces questions. Si tout cela est vrai, il n'y a plus aucun espoir :	Je ne le sais pas. Si cet abîme et ce qu'il contient sont réels, alors pas d'espoir.

- Dans ces deux extraits, la phrase principale est averbale chez FB et abaisse *de facto* le registre du texte, ce qui est déplorable au vu de la syntaxe soignée, voire alambiquée, de Lovecraft.

Conclusion

Tout texte littéraire donne lieu à autant d'approches de la traduction qu'il a de traducteurs. Dans le présent travail, la première et la dernière traduction de *The Call of Cthulhu*, *The Whisperer in Darkness* et *The Shadow Out of Time* ont été comparées. Les traductions de Jacques Papy, premier traducteur de Lovecraft, s'inscrivent dans le concept de traduction-introduction de Meschonnic, repris plus tard par Bensimon et Berman, alors que les traductions de François Bon sont des retraductions.

À la lumière de la comparaison des traductions, de nombreuses différences marquées apparaissent dans le traitement du texte-source par les deux traducteurs, différences ne pouvant être le fruit du hasard tant leur répétition est patente – au sein d'une même nouvelle, mais aussi par-delà les nouvelles.

Les traductions de Jacques Papy sont centrées sur la transmission de l'intrigue et de son déroulement de la situation initiale à la situation finale. Les omissions sont extrêmement nombreuses, mais dans l'immense majorité des cas, les phrases ou paragraphes omis sont purement descriptifs. Le suivi de la trame du récit est tout à fait possible pour le lecteur et peut même être facilité en raison de la suppression de descriptions touffues. De plus, il apparaît que les erreurs de sens sont très rares et ne nuisent pas à la compréhension générale du récit. Si le registre soutenu à littéraire est conservé sans exception, peut-être du fait de la plus grande proximité chronologique de la traduction avec l'original, la traduction du lexique paraît davantage relever de la trouvaille ponctuelle que de l'approche systématique. Dans les trois traductions, la fréquence de *chose(s)* est nettement inférieure à celle de *thing(s)* dans les textes-sources, comme la fréquence des mots du réseau lexical de l'étrange et de l'horreur. Les consonances omniprésentes ne trouvent la plupart du temps d'équivalent que dans les passages le demandant intrinsèquement, comme dans les mélopées ou les vers. La syntaxe du texte-source, caractérisée par de longues propositions entrecoupées de tirets et de points-virgules, est fortement simplifiée. Enfin, les références culturelles, qu'elles aient trait aux États-Unis ou non, disparaissent souvent.

Pour reprendre la terminologie de Ladmiral, on pourrait qualifier l'approche de Jacques Papy de cibliste. En effet, les choix de traduction sont résolument tournés vers le lecteur francophone, en ce que les référents étrangers et les effets rythmiques risquant de nuire à la fluidité du texte sont gommés. Le souci du suivi de la trame narrative apparaît au

travers des omissions de passages explicatifs ou descriptifs : les traductions de Jacques Papy vont davantage droit au but. Toutefois, cette approche facilitant le premier contact avec l'auteur empêche le lecteur d'accéder à toute l'étendue du style et de la poésie de Lovecraft, dans lequel l'érudition de l'auteur et de ses personnages transparait au travers de la manière dont ces derniers s'expriment.

Les traductions de François Bon restent très proches du texte-source, parfois jusque dans les moindres détails. Les omissions sont certes extrêmement rares, mais elles concernent alors principalement un paragraphe entier. En revanche, de nombreuses erreurs de sens, surtout des glissements de sens, parsèment le texte. L'on retrouve plusieurs contresens et diverses erreurs induisant des contradictions en français. Cependant, un soin particulier est apporté au maintien du réseau lexical et à la traduction de « *thing(s)* ». De même, la syntaxe, la ponctuation et le registre de Lovecraft sont la plupart du temps scrupuleusement respectés. Des brusques baisses de registre, formulations télégraphiques et choix de temps hasardeux apparaissent malgré tout dans un nombre non négligeable de passages. Dans la plupart des cas, les jeux de sonorité sont pris en compte et élégamment reproduits. De plus, François Bon semble davantage appliquer une stratégie de compensation en rendant à d'autres endroits certains jeux de sonorité intraduisibles au même endroit des textes-sources, bien que des passages demandant clairement du rythme ou des rimes en soient dépourvus. Les références culturelles sont dans l'ensemble conservées, mais parfois étouffées jusqu'à la surtraduction.

La démarche de François Bon s'inscrit ainsi dans une approche sourcière, quoiqu'elle présente plusieurs contradictions. Les questions de lexique et de rythme sont certes traitées efficacement dans l'ensemble, mais les brusques fluctuations de registre peuvent fausser la perception du style de l'auteur. En outre, certaines des erreurs de sens induisant des incohérences vont jusqu'à entraver ponctuellement la compréhension de certains passages. Il n'en reste pas moins que la patte de Lovecraft apparaît nettement tout au long du récit, que ce soit par la reproduction de la syntaxe alambiquée, de la ponctuation ou des jeux de sonorité ; aussi la lecture des traductions de François Bon permet-elle au lecteur d'avoir un aperçu totalisant de la prose si poétique de Lovecraft.

Selon l'hypothèse de Bensimon et Berman, les retraductions effectuent un mouvement progressif vers le texte-source, alors que la traduction-introduction acclimate l'œuvre à la langue et à la culture de l'original. En conséquence, les retraductions afficheraient plus souvent l'étrangeté du texte, tandis que la traduction-introduction viserait à s'assurer d'une

meilleure réception de l'œuvre auprès du public cible de la traduction. Une grande traduction, au sens de Berman, ne peut donc être qu'une retraduction, mais la réciproque n'est pas forcément vraie.

Cette hypothèse de la retraduction paraît s'appliquer largement aux traductions de Jacques Papy et François Bon. L'affirmation concernant la réception de la traduction cadre particulièrement avec la théorie selon laquelle Jacques Papy aurait raccourci des phrases et omis des paragraphes afin de faciliter l'accueil des nouvelles de Lovecraft dans la sphère francophone. La simplification de la syntaxe et de la ponctuation lovecraftiennes ainsi que la suppression de répétitions lexicales, trois sources majeures d'exotisme, corroborent également cette hypothèse. François Bon, quant à lui, traduit Lovecraft soixante ans plus tard, quand l'auteur était devenu connu dans les pays francophones au fil des rééditions des nouvelles et des adaptations de son univers dans des produits dérivés. Ce traducteur a dès lors davantage les coudées franches dans son travail de retraduction et il se sert de cette liberté pour étranger sa traduction, tant au point de vue culturel que stylistique : le dépaysement est accepté et même mis en valeur. Toutefois, il serait inapproprié de qualifier les retraductions de François Bon de « grandes traductions » (Berman) : elles manquent de systématisme, critère nécessaire selon Berman, et comportent des anachronismes lexicaux empêchant la rencontre entre l'original et la traduction.

Deux possibilités de travaux ultérieurs pouvant directement prolonger ce mémoire se dégagent. D'une part, la comparaison d'autres traductions de Lovecraft par les mêmes traducteurs permettrait de systématiser davantage leurs approches. La traduction par Jacques Papy des trois nouvelles étudiées date de 1954, mais il a traduit un peu plus tard d'autres nouvelles de Lovecraft, parues en 1956 : des différences de traitement dues à l'intégration du style lovecraftien par Jacques Papy sont peut-être observables. De même, François Bon continue à traduire d'autres nouvelles de Lovecraft ; il est possible que son approche évolue au cours du temps. D'autre part, la progressivité du mouvement vers le texte-source de retraduction en retraduction, progressivité décrite dans l'hypothèse de Bensimon et Berman, pourrait être examinée par le biais de l'analyse des traductions de ces nouvelles par leurs autres traducteurs. Enfin, pour aller au-delà d'une méthode de comparaison qualitative, un passage à une méthode statistique peut être envisagé, par exemple à l'aide d'une analyse de *keyness*⁷⁹ dans deux corpus reprenant chacun les traductions d'un des traducteurs.

⁷⁹ Gabrielatos, Costas. « Keyness analysis: Nature, metrics and techniques. ». *Corpus Approaches to Discourse: A Critical Review* (février 2018): 225-258. <https://www.researchgate.net/publication/319208347>.

Bibliographie

Textes étudiés

- Lovecraft, Howard Phillips. *Dans l'abîme du temps*. Présence du futur 5. Paris : Denoël, 1976.
- Lovecraft, Howard Phillips, et Jacques Bergier. *La Couleur tombée du ciel*. Présence du futur 4. Paris : Denoël (Mayenne, impr. de Floch), 1971.
- Lovecraft, Howard Phillips, et François Bon. *Chuchotements dans la nuit*. Paris : Points, 2017.
- Lovecraft, Howard Phillips, et François Bon. *Dans l'abîme du temps*. Paris : Points, 2015.
- Lovecraft, Howard Phillips, et François Bon. *L'appel de Cthulhu, suivi de Notes sur l'écriture de la fiction surnaturelle*. Paris : Points, 2015.
- « The Call of Cthulhu ». Consulté le 25 octobre 2020.
<http://gutenberg.net.au/ebooks15/1500401h.html>.
- « The Whisperer in Darkness ». Consulté le 25 octobre 2020.
<http://gutenberg.net.au/ebooks15/1500531h.html>.
- « The Shadow Out Of Time by H. P. Lovecraft - Bookyards ». Consulté le 5 novembre 2020.
<https://www.bookyards.com/en/book/details/14878/The-Shadow-Out-Of-Time#>.

Biographies

- « Atelier d'écriture avec François Bon ». Consulté le 6 novembre 2020.
<http://livre.ciclic.fr/actualites/atelier-d-ecriture-avec-francois-bon>.
- Bibliothèque nationale de France. « François Bon ». Consulté le 6 novembre 2020.
https://data.bnf.fr/fr/12088690/francois_bon/.
- « Brown Digital Repository ». Consulté le 5 novembre 2020.
<https://repository.library.brown.edu/studio/item/bdr:709536/>.
- « Chuchotements dans la nuit, Howard Phillips Lovecraft, Points ». Consulté le 25 octobre 2020.
<https://www.editionspoints.com/ouvrage/chuchotements-dans-la-nuit-howard-phillips-lovecraft/9782757863633>.
- Cocteau, Jean, et Pierre Chanel. *Le passé défini : journal. 3 : 1954*. Paris : Gallimard, 1989.
- « Dans l'abîme du temps - Éditions de l'ouvrage ». Consulté le 27 avril 2021.
<https://www.noosphere.org/livres/editionsLivre.asp?numitem=1057>.

- « Dans l'abîme du temps, Howard Phillips Lovecraft, Points ». Consulté le 25 octobre 2020. <https://www.editionspoints.com/ouvrage/dans-l-abime-du-temps-howard-phillips-lovecraft/9782757851395>.
- Editions Verdier. « François Bon ». Consulté le 6 novembre 2020. <https://editions-verdier.fr/auteur/francois-bon/>.
- « François Bon, CV bio ». Consulté le 17 novembre 2020. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3569#1980>.
- « François Bon [Auteurs contemporains] ». Consulté le 17 novembre 2020. https://auteurs.contemporain.info/doku.php/auteurs/francois_bon.
- France Culture. « François Bon, sur les pas de Lovecraft », 6 novembre 2019. <https://www.franceculture.fr/emissions/l-invite-culture/francois-bon-sur-les-pas-de-lovecraft>.
- Gire, Robin, et Sophie Chapuis. « Journées d'étude "Noter, transcrire, traduire : regards multiples sur Howard Phillips Lovecraft" » (1890-1937). 29 et 30 janvier 2018, Université Jean Monnet, Saint-Etienne ». *Transatlantica. Revue d'études américaines. American Studies Journal*, n° 1 (décembre 2017). <https://doi.org/10.4000/transatlantica.8771>.
- France Culture. « Howard Phillips Lovecraft : biographie, actualités et émissions France Culture ». Consulté le 12 novembre 2020. <https://www.franceculture.fr/personne-h-p-lovecraft>.
- Joshi, S. T. *I Am Providence: The Life and Times of H.P. Lovecraft*. Kindle. Hippocampus Press, 2013.
- « L'Appel de Cthulhu - Éditions de l'ouvrage ». Consulté le 25 octobre 2020. <https://www.noosphere.org/livres/EditionsLivre.asp?numitem=40774>.
- « L'Appel de Cthulhu, Howard Phillips Lovecraft, - Points ». Consulté le 25 octobre 2020. <https://www.editionspoints.com/ouvrage/l-appel-de-cthulhu-howard-phillips-lovecraft/9782757851357>.
- « le tiers livre, web & littérature : François Bon, CV bio [màj permanente] », 6 novembre 2019. <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3569#1980>.
- « le tiers livre, web & littérature : H.P. Lovecraft, L'appel de Cthulhu ». Consulté le 25 octobre 2020. <https://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4274>.
- « Lovecraft, H. P. 1890-1937 (Howard Phillips) », 6 novembre 2019. <http://worldcat.org/identities/lccn-n80017007/>.

Merriam-Webster, Inc, éd. *Merriam-Webster's encyclopedia of literature*. Springfield, Mass: Merriam-Webster, 1995.

« Supernatural Horror in Literature ». Consulté le 12 novembre 2020. <http://gutenberg.net.au/ebooks06/0601181h.html>.

Tieghem, Philippe van, et Pierre Josserand, éd. *Dictionnaire des littératures*. 2e éd. Quadrige 71-74. Paris : PUF, 1984.

Caillois, Roger, Éric Dufour et Jean-Claude Romer. « Fantastique ». *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. Consulté le 12 novembre 2020. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/fantastique/>.

Van Hoof, Henri. *Dictionnaire universel des traducteurs*. Genève : Slatkine, 1993.

Villa Medici. « François Bon ». Consulté le 6 novembre 2020. <https://www.villamedici.it/fr/residences/francois-bon/>.

Langue

« Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales ». Consulté le 29 décembre 2020. <https://www.cnrtl.fr/definition/>.

Le Fur, Dominique, éd. *Dictionnaire des combinaisons de mots : les synonymes en contexte*. Les usuels. Paris : Le Robert, 2007.

Le Fur, Dominique, éd. *Dictionnaire des synonymes, nuances et contraires : le français tout en nuances*. Les usuels. Paris : Le Robert, 2015.

« Lexico Dictionaries ». Consulté le 12 avril 2021. <https://www.lexico.com/en/definition>.

Rey-Debove, Josette, et Alain Rey. *Le Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Le Robert, 2017.

« Sauf à ». Consulté le 24 décembre 2020. <https://www.academie-francaise.fr/sauf>.

Sources théoriques

Bensimon, Paul. « Présentation ». *Palimpsestes*, n° 4 (1 septembre 1990). <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.598>.

Berman, Antoine. *Pour une critique des traductions : John Donne*. Bibliothèque des idées. Paris : Gallimard, 1995.

Berman, Antoine. « La retraduction comme espace de la traduction ». *Palimpsestes*. Revue de traduction, n° 4 (1 septembre 1990) : 1-7. <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.596>.

- Berman, Antoine. *La traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*. L'ordre philosophique. Paris : Seuil, 1999.
- Berman, Antoine. *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Gallimard, 1995.
- Brisset, Annie. « L'identité culturelle de la traduction. En réponse à Antoine Berman ». *Palimpsestes. Revue de traduction*, n° 11 (1 septembre 1998) : 32-51. <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1526>.
- Buhot de Launay, Marc. *Qu'est-ce que traduire ?* Paris : Librairie philosophique Vrin, 2017.
- Cadet, Bernard, Gérard Chasseigne et Georges Foliot. *Cognition, incertitude et prévisibilité*. Paris : Publibook, 2008.
- Caiozzo, Anna, et Anne-Emmanuelle Demartini. *Monstre et imaginaire social : approches historiques*. Paris : Creaphis, 2008.
- Carroll, Noël. *The philosophy of Horror, or Paradoxes of the Heart*. New York: Routledge, 1990.
- Coveney, Aidan. « L'interrogation directe ». *Travaux de linguistique* n° 63, n° 2 (2011) : 112-45.
- Demouglin, Jacques, éd. *Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures : littératures française et étrangères, anciennes et modernes*. Paris : Larousse, 1985.
- Gabrielatos, Costas. « Keyness analysis: Nature, metrics and techniques. ». *Corpus Approaches to Discourse: A Critical Review* (février 2018) : 225-258. <https://www.researchgate.net/publication/319208347>.
- Ladmiral, Jean-René. *Sourcier ou cibliste*. Traductologiques. Paris : Les Belles lettres, 2014.
- « L'interrogation totale ». Consulté le 29 décembre 2020. <http://research.jyu.fi/grfle/interr-totale.html>.
- Meschonnic, Henri. « Propositions pour une poétique de la traduction ». *Langages* 7, n° 28 (1972) : 49-54. <https://doi.org/10.3406/lgge.1972.2097>.
- Monti, Enrico, Peter Schnyder et Jean-René Ladmiral. *Autour de la retraduction : perspectives littéraires européennes*. Série de l'Université de Haute-Alsace. Paris : Orizons, 2011.
- Smith, Philip. « Re-Visioning Romantic-Era Gothicism: An Introduction to Key Works and Themes in the Study of H.P. Lovecraft: H.P. Lovecraft: Re-Visioning Romantic-Era Gothicism ». *Literature Compass* 8, n° 11 (novembre 2011) : 30-39. <https://doi.org/10.1111/j.1741-4113.2011.00838.x>.
- Spaulding, Todd David. « H.P. Lovecraft & The French Connection: Translation, Pulp and Literary History », 2015.

« Weird Fiction, Encyclopedia of Fantasy ». Consulté le 12 novembre 2020. http://sf-encyclopedia.uk/fe.php?nm=weird_fiction.

Yang, Wenfen. « Brief Study on Domestication and Foreignization in Translation ». *Journal of Language Teaching and Research* 1, n° 1 (janvier 2010): 77-80. <https://doi.org/10.4304/jltr.1.1.77-80>.

Divers

Bureau, U. S. Census. « American FactFinder - Results », 9 novembre 2019. <https://factfinder.census.gov/faces/tableservices/jsf/pages/productview.xhtml?src=bkmk>.

« Google Books Ngram Viewer ». Consulté le 8 mars 2021. <https://books.google.com/ngrams>.

« Lafitte, the Louisiana Pirate and Patriot ». Consulté le 12 janvier 2021. http://penelope.uchicago.edu/Thayer/E/Gazetteer/Places/America/United_States/Louisiana/_Texts/LHQ/2/4/Lafitte*.html.

« Largest earthquakes in the New England region (including Canada border) on record since 1900 - list and interactive map ». Consulté le 4 février 2021. <https://www.volcanodiscovery.com/earthquakes/new-england/largest.html>.

« Official Website for the Town of Newfane, Vermont », 9 novembre 2019. <http://newfanevt.com/>.

